



### Dans la cour des petits

Jacques Godbout l'a fait il y a quelques mois. Yves Beauchemin y a pris à ce point goût qu'il a recommencé à quatre reprises. C'est maintenant au tour de la romancière et poète Élise Turcotte et de l'écrivain François Barcelo de franchir une nouvelle étape dans leur carrière respective. Et de s'adresser aux enfants.

page B2



*La lecture des monologues – les classiques! – d'Yvon Deschamps laisse transpercer le côté plus réfléchi, parfois plus tragique de ses textes.*

*Et leur formidable intelligence.*

# Deschamps, œuvres complètes!

ÉLISABETH BENOIT  
collaboration spéciale

Il nous a provoqués, il nous a choqués, il nous a fait rire. Il a aussi eu des périodes moins reluisantes la désastreuse émission *CTYvon*, mais Yvon Deschamps, c'est Yvon Deschamps. Le petit gars de Saint-Henri, que la moitié du Québec a l'impression d'avoir tricoté. Et lui aussi, il nous aime. Il nous l'a dit en 1992 lorsqu'il est revenu sur la scène après huit ans d'absence. «Mais attention! prévenait-il. Je vous aime en tant que masse anonyme! V'nez pas m'écoeurer individuellement, j'veux rien savoir de vous autres!»

Yvon Deschamps, il sait tenir son public. «Il faut être fou pour dire ça», rigole-t-il lorsqu'on lui rappelle cette sortie. «C'est ça l'humour», ajoute-t-il après une pause.

*La Presse* l'a rencontré à l'occasion de la parution de son oeuvre intégrale, *Tout Deschamps / trente ans de monologues et de chansons*, chez Jacques Lanctôt éditeur. Il y a là une soixantaine de monologues, une trentaine de chansons, et une vingtaine de textes inédits. Le tout retranscrit de façon très orale, ce qui était tout à fait de mise – on aurait mal digéré Yvon en «français universel».

Content, oui, Yvon Deschamps a l'air content, mais un peu sceptique tout de même. «Là je vais faire deux semaines de promotion pour le livre de Lanctôt! Qu'est-ce tu veux, pauvre Lanctôt. Pauvres éditeurs. Ça m'étonne toujours de penser que quelqu'un va publier juste pour le plaisir, parce qu'il trouve que c'est important, et en sachant qu'il va perdre de l'argent.

– Vous pensez qu'il va perdre de l'argent?

– Oh oui, moi je suis sûr. C'est pas le genre de livre... Tu peux pas vendre 50 000 exemplaires de monologues (il éclate de son grand rire de commande). Mais il aime ça, et il veut! C'est merveilleux quand même. Moi, je lui ai dit : écoute, j'veux faire tout ce que tu veux comme promotion. Si on en vend 500 tant mieux, si on en vend 1000 tant mieux!»

Voir YVON en B2



NE VOUS  
NOYEZ PAS  
DANS UN  
VERRE D'EAU

Richard Carlson

Simplifiez-vous la vie!

**Stanké**

5 MILLIONS  
D'EXEMPLAIRES  
VENDUS DANS  
LE MONDE

## Livres

## JEUNESSE

## La même plume que pour les grands

SONIA SARFATI

**É**crire pour les jeunes après avoir fait ses preuves dans la cour des grands. Jacques Godbout s'y est risqué il y a quelques mois, avec cette *Leçon de chasse* (Boréal) qui lui a valu une nomination aux prix du Gouverneur général du Canada. En 1993, Yves Beauchemin a récolté semblable honneur pour *Antoine et Alfred* (Québec Amérique), deuxième de ses quatre incursions dans le domaine. François Gravel l'a même remporté, ce prix, avec *Une heure et demie avant Jasmine* (Boréal) et il compte aujourd'hui parmi nos auteurs jeunesse les plus prolifiques.

Chez nos voisins du Sud, plusieurs ont aussi tenté l'expérience. William Faulkner a imaginé *Les Fantômes de Rowan Oak* — mais c'est sa nièce, Dean Faulkner Wells qui les a mises sur papier en 1993. Stephen King a pour sa part dédié *Les Yeux du dragon* à sa fille Naomi, qui avait 13 ans (ô chiffre magique!) au moment de la rédaction de ce conte fantastique.

Chez nos cousins européens, les exemples ne manquent pas non plus. Si Daniel Pennac a emprunté le chemin inverse — ses premiers livres, ceux qu'il a publiés avant que la célébrité ne lui tombe dessus avec la saga des Malaussène, étaient destinés aux jeunes —, les Michel Tournier, Geneviève Brisac, Bernard Clavel et autres Umberto Eco, ont commencé à écrire pour les enfants longtemps après avoir tâté les listes de best-sellers pour leurs romans grand public.

Sur la scène littéraire locale, c'est maintenant au tour de la romancière

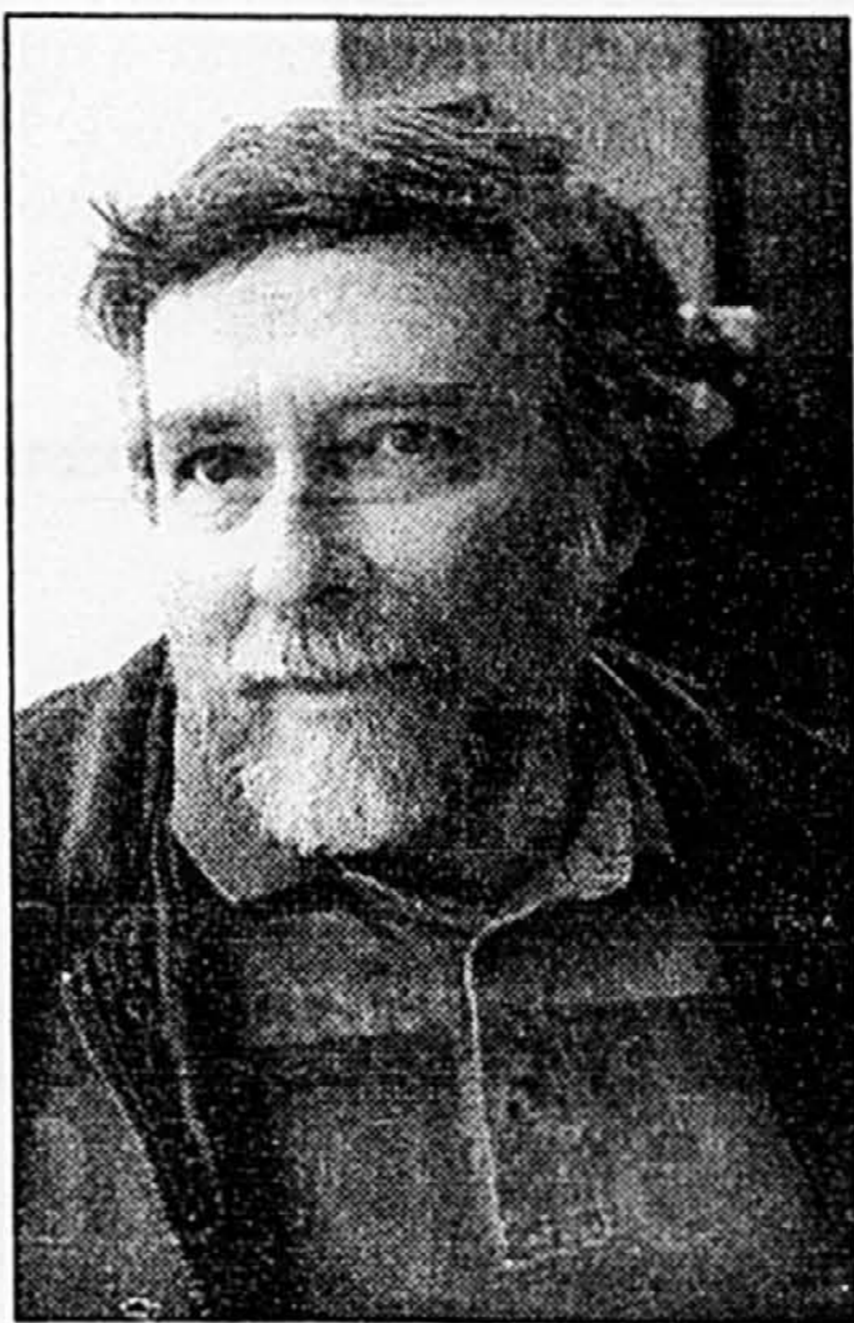


Élise Turcotte

re et poète Élise Turcotte et de l'écrivain François Barcelo de franchir cette étape.

Pour François Barcelo, cette première aventure s'intitule *Premier boulot pour Momo de Sinro* (Québec Amérique). Un titre pas particulièrement génial pour une histoire charmante et amusante, de laquelle il se dégage un p'tit air estival tout à fait de saison.

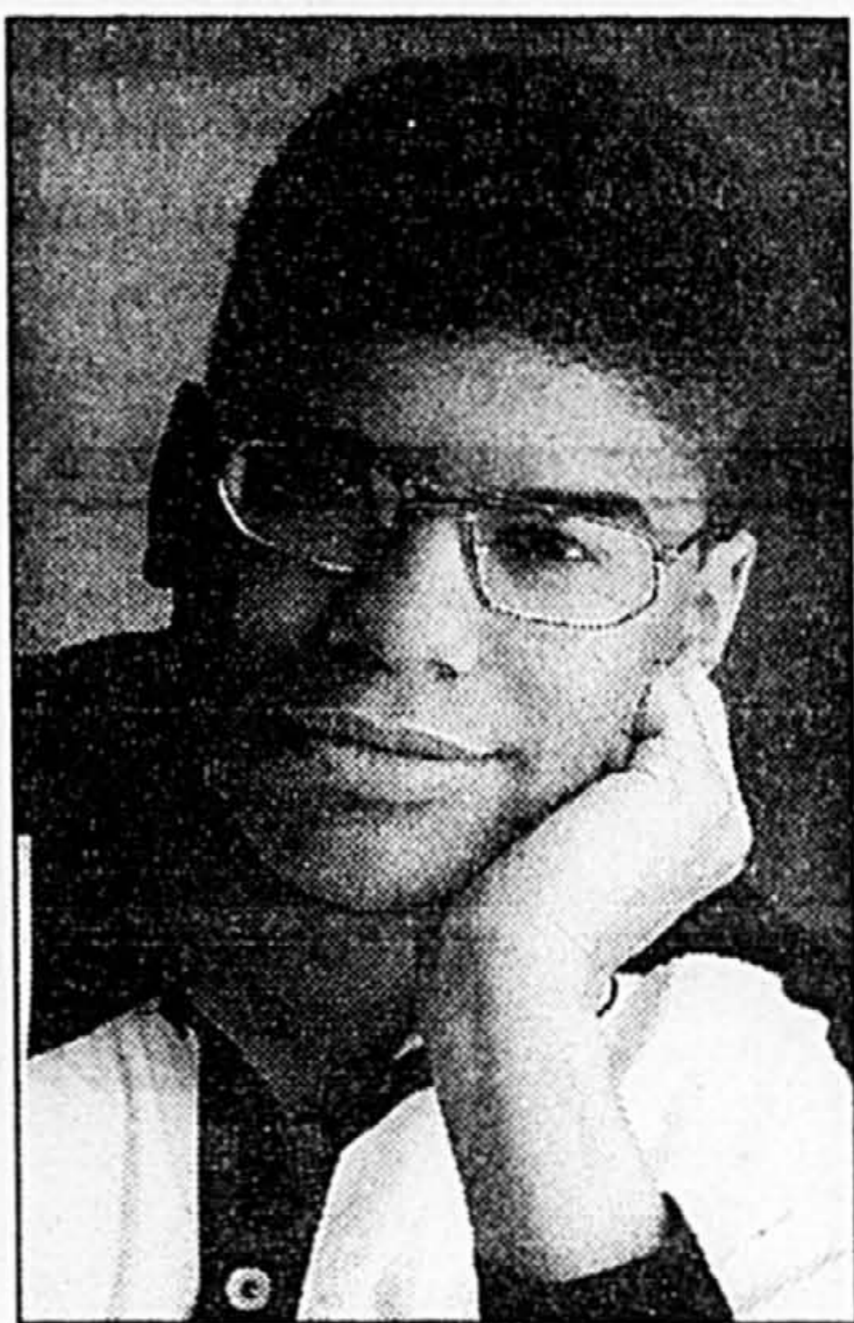
L'histoire : celle de Maurice Monette (Momo pour les amis) qui vit à Saint-Romain-des-Champs (Sinro pour les locaux) et qui rêve de posséder des patins à roulettes. Pour obtenir l'argent nécessaire à cet achat ruineux, il va peindre la gloriette du voisin — un vieil artis-



François Barcelo

te peintre nommé Pacossi (!). Pas évident, de peindre pour un peintre. Surtout quand on a décidé d'économiser peinture, donc, l'argent.

Bien que le récit soit quelque peu redondant — il aurait été si simple d'éviter les longueurs! —, le personnage de Momo est assez attachant pour éviter que ne se dilue l'intérêt du (bon) lecteur. De plus, François Barcelo s'est permis, ici et là, quelques clin d'oeil amusants aux adultes — au cas où certains se risqueraient à cette lecture. Lorsque, par exemple, Momo affirme que lorsqu'il sera adulte, il ne sera pas comme les « vieux » qu'il connaît. « Il le pense vraiment, mais il n'est pas impossible qu'il



Stanley Péan

ait l'occasion de changer d'avis d'ici là. »

Quant au roman d'Élise Turcotte, *Les Cahiers d'Annette* (La Courte Échelle), il consiste en une incursion dans les écrits d'une fillette qui a toujours quelque chose à dire (ne sont-elles pas toutes comme ça?) et qui possède une imagination débridée.

Bref, si elle ne peut voyager en chair et en os, elle le fait en pensées. Filant par exemple au Japon où, découvre-t-elle (via une encyclopédie!) des gardiens de chaussures étaient autrefois engagés par des restaurateurs. « Ce n'était pas, bien sûr, parce que les chaussures risquaient d'être trop turbulentes. C'est pourtant la première image

qui nous est venue à l'esprit, mon frère et moi. Des chaussures en train de jouer et quelqu'un pour s'en occuper. Comme à la garde-rie! »

On va ainsi, d'anecdotes en anecdotes. Certaines moins intéressantes que d'autres — et c'est peut-être normal : Annette se battant contre la banalité de sa vie, il serait étonnant qu'elle ne vive que mystères et aventures...

Notons finalement que Stanley Péan, qui a lui aussi commencé sa carrière de romancier et nouvelliste en publiant pour adultes avant de s'adresser aux adolescents, vient de lancer un premier livre destiné aux tout-petits. Un album intitulé *Un petit garçon qui avait peur de tout et de rien* (La Courte Échelle), illustré, avec la pertinence que l'on imagine, par Stéphane Poulin.

L'inquiétude et le mystère se dégagent de chaque page de l'histoire de Popaul le gamin qui craint tout. En particulier son ombre — cette « parcelle d'obscurité qui vous talonne à longueur de journée ». Heureusement, sa Mami est un peu magicienne... et grâce à elle, la conclusion du récit prend une tournure qui fait que, oui, *Un petit garçon...* peut être une histoire à raconter avant l'heure du dodo.

**PREMIER BOULOT POUR MOMO DE SINRO.** François Barcelo. Québec Amérique Jeunesse, Montréal, 1998, 120 p. (à partir de 8 ans)

**LES CAHIERS D'ANNETTE.** Élise Turcotte (illustrations de Doris Barrette). La Courte Échelle, Montréal, 1998, 58 p. (à partir de 7 ans)

**LE PETIT GARÇON QUI AVAIT PEUR DE TOUT ET DE RIEN.** Stanley Péan (illustrations de Stéphane Poulin). La Courte Échelle, Montréal, 1998, 25 p. (à partir de 4 ans)

## Il fut prof, musicien de rue, puis Dupéré

DOMINIQUE PAUPARDIN  
collaboration spéciale

**L**es deux premiers ouvrages de la nouvelle collection « Les grandes entrevues Pierre Maisonneuve » paraissent à la maison d'édition Novalis. Dans le but de donner la parole à des gens qui oeuvrent de manière remarquable dans leur domaine, ils présentent l'entrevue exclusive de Pierre Maisonneuve avec le cardinal archevêque Jean-Claude Turcotte et une autre réalisée avec le compositeur René Dupéré durant un long tête-à-tête à sa demeure de Sainte-Agathe.

Journaliste depuis plus de 25 ans à la Société Radio-Canada, Pierre Maisonneuve a créé en 1995 l'émission *Maisonneuve à l'écoute* au Réseau de l'information où il anime également *Point de Presse*. Ces entrevues réalisées à l'extérieur des studios de télévision seront publiées au rythme de quatre par année. Le journaliste qui fuit les sujets superficiels comme la peste préfère orienter la discussion autour de la philosophie de la vie, les valeurs morales et les sources de l'engagement ou de l'inspiration de son invité.

C'est ainsi que le lecteur découvre l'amour

de la création qui anime le compositeur René Dupéré associé pendant plus de onze ans à tous les succès du Cirque du Soleil à travers le monde. Le créateur des musiques de *Salimbanco*, *Mystère* et *Alegria* raconte pourquoi il a choisi de laisser la sécurité d'un poste de professeur qu'il occupait depuis quinze ans pour se retrouver du jour au lendemain dans les rangs d'un groupe de musiciens de rue de Québec, la Fanfaronie.

« J'ignore d'où vient la musique, assure-t-il. Je l'ai toujours eue en moi. Mais je sais une chose importante : je dois être disponible, disponible à tout. Je ne me censure jamais. »

Après avoir fait le récit de ses années d'apprentissage — études classiques au Collège de Chambly, baccalauréat en musique et en philosophie, certificat en enseignement — Dupéré parle de sa vie familiale et amoureuse, de ses méthodes d'enseignement, de la grande aventure du Cirque du Soleil et de ses réalisations passées, présentes et futures. Il passe rapidement sur sa période syndicaliste, préférant insister sur son travail de compositeur attiré par les mélanges musicaux :

« Mon rôle, comme musicien de cirque, est d'évoquer des choses. »

Il avoue également être un grand solitaire, une personne sociale plutôt que sociable.

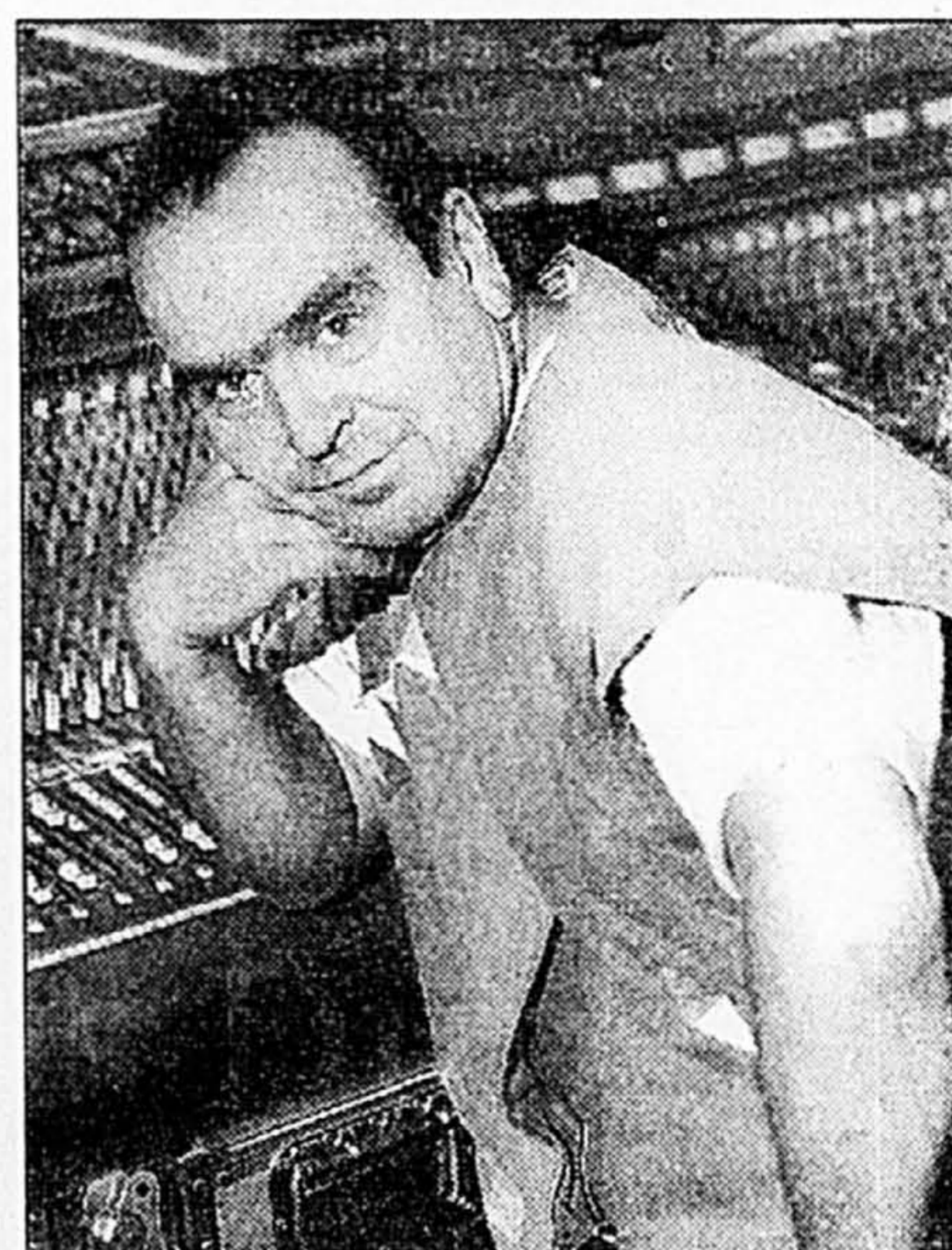
« Pendant toute une période de ma vie, j'avais peur d'agir, peur de réaliser mes rêves, peur pour mes enfants, peur pour ma femme », explique-t-il sans fausse pudeur.

Il y a peu de temps, René Dupéré décidait de quitter le Cirque du Soleil pour voler de ses propres ailes. Il continue de travailler de dix à douze heures par jour à la composition de musique pour la publicité ou des séries télévisées comme *L'Ombre de l'épervier*. En 1997, il a créé une partie de la musique des cérémonies célébrant le retour de Hong Kong à la Chine. Il prépare actuellement un deuxième disque avec sa compagne, la chanteuse Élise Velle, et il rêve de faire un opéra.

« J'ai aujourd'hui l'impression d'avoir réussi cette grande réconciliation avec l'amour, avec l'art, avec tous les aspects de ma vie », explique-t-il en guise de conclusion de ses entretiens.

Son témoignage peut être pris comme un message d'espoir.

**RENÉ DUPÉRE.** Collection *Les grandes entrevues Pierre Maisonneuve*, Novalis, Montréal, 1998, 176 pages.



René Dupéré

Soyez à  
votre affaire!LISEZ LE CAHIER  
Économie

DU LUNDI AU SAMEDI

La Presse



## Oeuvres complètes

YVON / Suite de la page B 1

« Pour moi, ce sont vraiment des choses qui sont écrites pour être entendues, dira encore Yvon Deschamps. Mais, comme le disent Lanctôt et quelques autres, surtout les gens de l'École nationale de l'humour, c'est qu'il y a quand même un public qui veut garder, qui veut lire : la lecture provoque une réflexion, tu peux t'arrêter où tu veux. C'est une approche particulière. Je comprends. Pour les bibliothèques, pour les étudiants, pour les gens du milieu, par exemple, c'est quand même important d'avoir des références. Mais c'est tellement difficile l'édition ici. Il y a tellement pas de public. J'me dis : pourquoi faire perdre de l'argent à un éditeur, bon ! »

Comme il le fait souvent, Yvon Deschamps termine à la blague ce qu'il a commencé sérieusement.

Ce qui le chicote un peu aussi, c'est qu'il craint qu'on le lise au premier degré. « Si tu commences à me lire au premier degré, j'avais te dire quelque chose : je dois pas être drôle à lire », explique-t-il avant de convenir que, tout de même, certains monologues se lisent bien. Et même lorsqu'il monte sur la scène, dit-il, il y a des gens qui prennent ses textes au premier degré, qui pensent qu'il traite réellement sa femme de « niaiseuse », par exemple, lui qui s'amuse à faire fâcher les femmes en se moquant de l'éternelle et fictive « Minou ».

Il y a trente ans, en mai 1968, c'étaient les débuts de *L'Ostidcho*, avec Louise Forestier, Robert Charlebois, Mouffe et Yvon Deschamps (dans le cadre des Francofolies, il y aura deux représentations de *L'Ostidcho* en rappel, les 17 et 18 juin, mais sans Yvon Deschamps). Le titre du spectacle s'inspirait d'une réplique de Paul Buissonneau : « Mettez-vous-le dans le cul, votre hostie de show ! » C'était une

autre époque, une époque de contestation. « Aujourd'hui, les gens chialent pas assez. Ce sont des consommateurs consommés. Ils consomment tout sans indigestion. »

En 1968, donc, il montait sur la scène et demandait : « Les unions, qu'ossa donne ? » En 1972, il exhortait la foule : « Parce que, soyons sincères, mesdames et messieurs, on s'rait-tu ben Américains. » 1977 ne l'a pas rendu plus raisonnable : « Moé, acheter au Québec, ça fait vivre les Québécois, j'trouve ça québécois. Moé chus fier, c'est assez. » Se glissant dans la peau d'un personnage ou l'autre, il nous a parlé de son « boss », de « Minou », a réécrit l'histoire sainte deux fois plutôt qu'une, a révisé l'histoire du Canada pour notre grand plaisir, s'est moqué des fonctionnaires, a poussé à bout la logique de l'intolérance et de la liberté et s'est interrogé sur la droite de Dieu qui est partout. Et puis, peu à peu, dans ses monologues, il a aussi été question d'écologie, de jogging, de mondialisation et de téléromans.

Mais, dit Yvon Deschamps, ses grands thèmes restent toujours les mêmes. Ce qui a plutôt changé, en humour, ce sont les besoins du public. Les années 1970 ont été marquées par le besoin d'engagement social. « Les gens voulaient entendre des choses qui voulaient dire quelque chose. Ensuite, il y a eu l'écoecorement après le référendum de 1980. Pis là, un matin, le monde veut pu rien entendre de ça ! » Au début des années 80, dit-il, les gens ont voulu rire sans que les problèmes sociaux et la politique leur pendent sous le nez. À ce sujet, il parle de Ding et Dong, qui a fait école. « Dans Ding et Dong, le propos social est là. Mais t'as pas besoin de l'prendre, on te l'pousse pas. »

Ce qui a aussi changé en humour, c'est la vitesse. « C'est une tendance aujourd'hui, aller plus vite. Ça, c'est Meunier qui nous a

appris ça : aller vite au punch. Moi, j'étais, j'avais le temps, ça m'dérangeait pas que les gens rient pas pendant deux trois minutes. Mais après, quand j'ai réécrit, j'ai été influencé par Meunier. Quand j'écrivais, même inconsciemment, j'allais plus vite au punch, mettons. J'traînais pas, moi là. J'me disais : ce p'tit maudit-là, lui, il dit rien que l'punch, il laisse faire le reste. »

Ce qu'on n'entend pas, à la lecture des monologues, c'est la relation incroyable que Deschamps entretient parfois avec la foule. Il joue avec elle, il la confond, il la manipule. Avec sa franchise toute crue et pas du tout présomptueuse, il acquiesce : « Ça, je l'ai. Des fois, j'me fais peur moi-même. Dans les cinq dix premières années, j'pouvais leur dire de faire n'importe quoi. C'est épouvantable, le pouvoir. Mais j'en ai jamais profité ! » s'exclame-t-il le doigt pointé, et en se redressant sur sa chaise.

Mais si les monologues sont moins divertissants à l'écrit, la lecture laisse cependant transpercer le côté plus réfléchi, parfois plus tragique de ses textes. Et l'intelligence, vraiment, qu'il y a dans plusieurs monologues. Ce sont trente années que l'on tient comme ça, d'une seule main ; une brique de 540 pages qui pèse au bout du bras, et qui représente beaucoup.

Dans les salutations, le metteur en scène Jean Bissonnette écrit : « Personne ne réussira jamais à sortir Saint-Henri d'Yvon Deschamps. » Le petit gars de Saint-Henri a sa philosophie bien à lui, et il nous l'a toujours dit : « Quand tu vas à un enterrement, c'est là qu'tu vois qu'y a une certaine justice dans vie. C'est qu'on soye riche, qu'on soye pauvre, on fait toutes notre dernière ride en Cadillac. »

**TOUT DESCHAMPS, TRENTE ANS DE MONOLOGUES ET DE CHANSONS.** Yvon Deschamps. Lanctôt Éditeur, Montréal, 1998, 542 pages.

## Félicitations

à Marie-Éva de Villers

qui reçoit la médaille de l'Académie des lettres du Québec (1997) pour l'ensemble de son œuvre et son engagement envers la langue française. Directrice de la qualité de la communication à l'École des HEC, M<sup>me</sup> de Villers est l'auteure du *Multidictionnaire de la langue française*, de *La Grammaire en tableaux* et du *Multi des jeunes*.

QUÉBEC AMÉRIQUE  
www.quebec-amerique.com

Livres

ROMAN

# Ode à l'amie en allée

## Éclatée aussi l'identité du héros

ELISABETH BENOIT

**C'**est d'abord l'histoire d'un petit garçon assis sur les toilettes, un garçon qui déménage souvent parce que ses parents sont diplomates, et qui a de drôles d'idées.

Il craint que le soleil et la lune n'entrent un jour en collision, il passe des après-midi entières à regarder bouillir des carottes, il voit une tempête tropicale dans la machine à laver (après l'essorage, quand l'eau se met à gicler). Ensuite, c'est l'adolescence boutonneuse, la mort de ses parents, les premières filles — et puis pouf!, allez savoir pourquoi, au milieu de ce roman jusqu'alors réaliste, à dix-huit ans tapant, le garçon devient une fille.

Après *Paul en Finlande*, un recueil de nouvelles qui a reçu un accueil des plus élogieux, Yann Martel, fils du poète et diplomate Émile Martel, livre ici son premier roman, *Self*.

De ce livre aussi, d'abord paru en anglais, on a déjà dit beaucoup de bien, et je dois dire que je partage cet enthousiasme à moitié.

*Self* démarre avec l'enfance, sa poésie, les carottes bouillies et la théorie des poissons. Pour le petit garçon (jamais nommé), il y a de l'eau salée et des poissons dans nos yeux, et « l'amour est la nourriture des poissons de l'oeil, et seul l'amour les fera émerger. » Ce morceau d'enfance est superbe, drôle, intelligent.

Puis le personnage vieillit, fait de l'acné, veut devenir premier ministre du Canada, et puis... il se métamorphose en fille (sans autres explications), après avoir développé une passion pour les patates douces. Son nouveau sexe tout fin, tout prêt, elle a une aventure avec une femme plus âgée, succombe ensuite au charme d'un garçon (en s'accusant intérieurement d'homosexualité), etc.

Côté hommes, il y a eu Tom



Réginald Martel

**L'**Hexagone, maison née sous le signe de la poésie, est parfois le sas où passent les poètes qui se font romanciers. Les maisons vivantes sont ainsi, ouvertes aux risques et tentations de toute écriture. Le rite de passage, plutôt symbolique, n'arrache pas à ces poètes leur âme, ni leur style ni même le genre qu'ils avaient jusque-là pratiqué.

S'il était pensable que la poésie fût nécessairement éradiquée de toute prose, on dirait d'eux qu'ils n'ont pas rompu avec l'écriture poétique. Le poète Paul Chanel Malenfant, auteur d'une quinzaine de recueils, peut donc aujourd'hui raconter une histoire — le roman n'est pas autre chose — en n'usant que très modérément du discours narratif.

Moins que d'un choix esthétique, sa manière découle sans doute du sujet même qu'il aborde, le plus difficile, la mort inacceptable d'un être avec qui on a tissé au fil des ans des liens affectifs qui l'ont ren-

du consubstantiel à soi-même. Tel le mort exige de qui écrit que la vie qu'elle a fauchée se redresse un moment, dans l'émotion des mots, et redonne aux disparus une parcelle d'éternité. Car on n'écrit pas sur la mort des autres, on écrit contre et alors, fait-on autre chose que de faire le pas, terrible, qui oblige à regarder en face sa propre mort? On trouve cela, et c'est l'affaire de poètes encore, dans des oeuvres québécoises récentes.

L'amour a tous les noms, dont celui de l'amitié. Amour du père, chez Madeleine Gagnon, amour de l'amante, chez Jean Charlebois. Amour de l'amie chez Paul Chanel Malenfant et chaque fois le mot est composé en caractères italiques, pour signifier qu'il ne s'agit pas de l'amour que partagent les êtres que la nature porte vers les êtres de l'autre sexe.

Amour tout de même et qui tend vers son plus haut niveau, parce que dépouillé enfin de tout calcul. Niveau jamais atteint, que le philosophe André Comte-Sponville appelle simplement, selon la tradition grecque, amitié.

Le narrateur de *Quoi, déjà la nuit?* — si le mot narrateur convient — vit puis revit, en partie par le rappel de souvenirs de voyages, les événements de l'existence, de l'agonie et de la mort de son amie. Contrairement à l'amour charnel, qui appelle sans cesse la présence de l'autre, l'amour d'amitié s'accorde de la distance, qui n'est pas forcément une absence. L'amie a traversé, dans une durée relativement longue, les stades doulou-



Paul Chanel Malenfant

### Quoi, déjà la nuit?

Roman

● L'HEXAGONE

ge morceau de pays, pour aller au chevet de la mourante, est l'occasion de commencer l'exploration désolée de ce qu'a été la vie en amitié et de revisiter, mentalement, les lieux d'ancrage d'un lien jusqu'alors indissoluble.

Dès le début, de très belles pages. Puis, viendront les scènes vécues dans le sombre immédiat ou le passé lumineux et alors toutes les formes d'écritures y passent : la correspondance échangée ; les descriptions minutieuses de photos qui racontent les moments où le partage était possible et vécu ; les scènes, enfin, de l'horreur immédiate, médicale absolument.

On retiendra de ce livre brûlant le poids, dans l'aventure commune de deux êtres que le désir ne saurait fusionner, des connivences d'un autre ordre que crée leur commune passion pour la littérature, la musique, les arts plastiques et les lieux parfaits d'une vieille Europe qui tient bon encore, sous la charge écrasante d'une histoire faite d'horreur, et évoquée à l'occasion, faite aussi de cette beauté qui peut affoler qui la contemple.

De tout cela, ceux qui partent emportent-ils quelque chose? Et où vont-ils? Sans souscrire ouvertement au mythe de la résurrection, Paul Chanel Malenfant ne refuse pas de poser les questions qui se pressent au plus intime de ceux que la mort de l'autre va tantôt dévaster.

QUOI, DÉJÀ LA NUIT?, Paul Chanel Malenfant. L'Hexagone, Montréal, 1998, 206 pages.

regimartel@yahoo.com

reux, pas toujours sans espoir, qui vont de l'apparition du cancer à son diagnostic et à son traitement, puis de la rémission à la rechute et à la mort.

Elle vit à Montréal ; l'ami, dans une ville du Bas-du-Fleuve. Au début du roman, tout est joué déjà : « À ce moment-là, tu n'étais pas encore morte. » À ce moment-là, il apprend que l'amie, dans sa chambre de l'hôpital Notre-Dame, le demande.

Le je du roman peut ne pas être exactement celui du romancier. Il faut pourtant, pour savoir dire colère et peine, savoir ce qu'est un rendez-vous avec qui va partir.

Les accents de M. Malenfant ne trompent pas. La traversée d'un lar-

# Le registre de la nostalgie

RÉGINALD MARTEL

**A**u pays acadien, Gérard Leblanc est un personnage considérable. Avec quelques-uns de ses contemporains, il a compris assez tôt que l'aliénation, l'humiliation et autres cadeaux de l'état de minoritaire étaient porteurs de poésie ; qu'ils pouvaient être aussi le motif nécessaire et suffisant d'une prise de conscience pouvant aller, si on s'en donnait la peine, à rien de moins que la révolution.

C'était hier et même avant-hier. Fin des années soixante, les jeunes Acadiens en colère tirent sur tout ce qui bouge : les Anglais qui les regardent de haut, le capitalisme en général et l'impérialisme américain en particulier, l'establishment acadien, les curés et les bonnes soeurs. Ils tirent aussi sur leurs joints, avec une ferveur qui ne se dément pas. La belle époque, quoi !

La révolution n'a pas eu lieu ou alors, comme au Québec, on l'a tranquilisée. On peut le regretter ou s'en réjouir, selon que l'on croit ou non aux lendemains qui chantent. Le poète Gérard Leblanc, dans un roman à clé où tous les personnages se reconnaîtront, a choisi le registre de la nostalgie. C'est que bien de l'eau a coulé dans le Petit-codiac.

Il en a coulé assez pour laver bien des blessures. Les Acadiens du Nouveau-Brunswick sont une nation dont la sécurité paraît désor-

mais assurée, soutenue par une économie à laquelle ils participent de plus en plus, des institutions politiques qu'ils ont envahies efficacement et, surtout, une production culturelle de tout premier plan, dans les domaines de la littérature, du cinéma, de la peinture et de la musique.

Quand Gérard Leblanc, pardon : quand Alain Gautreau, le narrateur, n'était pas le quinquagénaire qu'il est devenu, rien de tel n'avait été réalisé. Il fallait pour y concourir que des jeunes comme lui se posassent d'abord la difficile question de l'identité : qui sommes-nous? Et surtout : qui suis-je dans ce nous? Les réponses, quand elles viennent, ne sont jamais définitives. On finit par oublier les questions, tout occupé à gagner son pain.

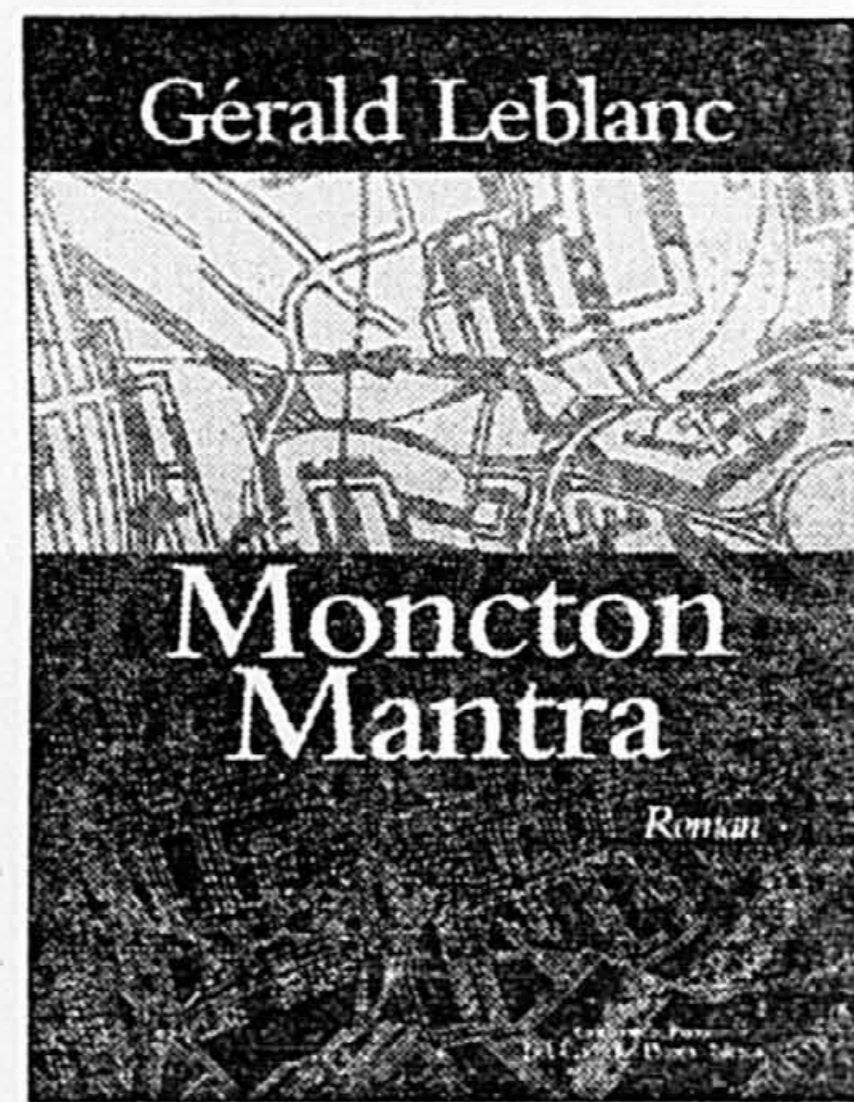
*Moncton Mantra* est un exercice de mémoire, une manière de rendre à la littérature ce qu'elle a donné au poète et romancier : une raison de vivre. Manière qui n'est pas celle des historiens et des sociologues. Point de science, que des émotions. Cela donne un témoignage qui rend assez bien l'esprit de l'époque, tout orienté vers la conquête d'une liberté de dire et de faire qui se délite, chez le narrateur et plusieurs protagonistes, dans la dépendance à laquelle l'usage des drogues et de l'alcool mène parfois.

Sur les nuits folles de Moncton, Gérard Leblanc est intarissable. Elles furent folles en effet, comme elles le furent partout, mais ne faut-il

pas savoir enterrer sa jeunesse enfuie? Le lecteur québécois se demandera s'il valait la peine que tout cela fût lourdement raconté. Il appréciera pourtant, s'il a quelque humour, les remarques ironiques sur l'attitude des Québécois envers les Acadiens.

Ainsi parla des Québécois Ti-Col Richard : « C'est du monde au nombril de plastique qu'avont pas de manières... I'sont effrontés, i'avont un accent qu'est dur à comprendre en plusse, pi i's'en venent par-icitte parce qu'i'pouvont pas s'endurer entre z-eux dans la Belle Province. Une fois qu'on a fini par comprendre quoi c'est qu'i'nous disont, on s'aperçoit qu'i'asseyont de nous expliquer à nous autres mêmes ! »

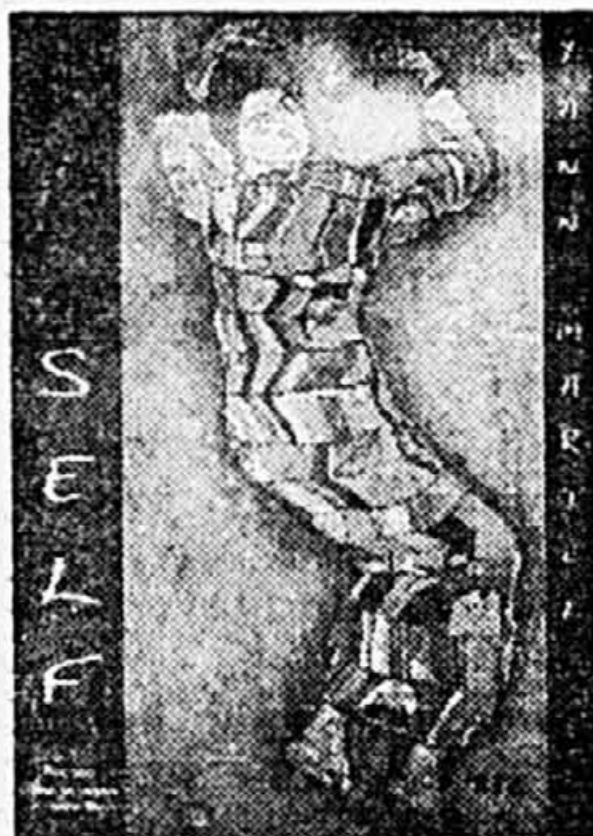
MONCTON MANTRA, Gérard Leblanc. 148 pages. Collection prose, Éditions Perce-Neige, Moncton, 1998, 148 pages.



Gérard Leblanc

### Moncton Mantra

Roman



(qui avait déjà une copine), Roger (il aurait fallu se méfier de sa vasectomie et de ce plaisir qu'il veut sans conséquences), et puis Tito, le grand amour, grand comme une baleine. Tito, le facteur qui faisait sa ronde avec Feuilles de figue, le petit bouledogue.

Aventures amoureuses, projets de romans et de nouvelles avortés plus souvent qu'autrement, voyages et études, la vie de cette femme toute neuve est aussi éparsée que n'importe quelle vie dans toute sa banalité. Curieusement, dans ce récit dont le ressort principal relève de la science-fiction, il s'agit surtout de rendre la vie telle qu'elle est.

La narration est plaisante, nous emporte et nous tient, possède un charme discret qu'on s'explique difficilement. Malgré quelques remarques acides, un ou deux propos plus salés, un art du rapprochement parfois surprenant (« Les questions sont des danseurs de tango à la recherche d'un partenaire »), et des sujets aussi crus que le sexe et la merde (« Je me jurai que mon roman déborderait de merde »), le roman de Yann Martel reste très sage.

La narration à la première personne exploite peu la virulence de la langue parlée. Le point de vue est rétrospectif, celui d'une subjectivité plutôt analytique. L'émotion passe, mais de façon diffuse, sauf pour la fin, très dure, très percutante, très directe. Aussi absorbante qu'une éponge, l'écriture, son rythme, amortit tout ce qu'il y a de cru, de croquant et de croustillant dans la réalité. C'est plus réfléchi que savoureux, on aime ou on n'aime pas.

Mais il est difficile de parler de *Self* de façon générale.

Le début est savoureux, avec un humour d'une finesse qu'on ne trouve que très peu par la suite. La fin est violente et nous atteint alors qu'on n'attendait plus du tout ça de ce roman. *Self* est un roman aussi éclaté que l'identité d'un gars qui se transforme en fille.

SELF, Yann Martel. Éditions XYZ, Montréal, 1998.

**Spéciaux de mai**

**LIBRAIRIE RAFFIN**

**-20% sur ces titres**

- La Cinquième Montagne, Paulo Coelho, 22,95\$ -20% = 18,35\$
- Les rivières pourpres, J.C. Grangé, 29,95\$ -20% = 23,95\$
- Titanic, le livre du film, Ed. W. Marsh, 28,95\$ -20% = 23,15\$
- Nicoï de bu, Nicole de Buron, 19,95\$ -20% = 15,95\$
- Le grand livre des fleurs comestibles, Jekka McVivier, 31,95\$ -20% = 27,95\$

Montréal • 6722, rue St-Hubert • 274-2870  
Laval • 2512, boul. Daniel-Johnson • 682-0636  
Repentigny • Galeries Rive Nord • 581-9892

**Denis Pelletier**

**NOUVEAUTÉ**

**Tout l'été, l'éternité**

Une quête d'une exigence extrême : celle de l'inspiration et, mieux encore, celle d'une vie inspirée.

Denis Pelletier  
Tout l'été, l'éternité  
190 pages, 19,95\$

**QUÉBEC AMÉRIQUE**  
www.quebec-amerique.com

Livres

# Assassinat dans la déprime d'une ville

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

**E**duardo Mendoza, c'est cet écrivain qui avait publié un roman intitulé *La Ville des prodiges*, dans lequel il racontait à travers l'histoire d'un homme d'affaires un peu véreux (pas mal véreux) l'histoire d'une ville, Barcelone, dans la période d'avant-guerre comprise entre deux expositions universelles.

Ce roman eut le don de vous plaire, ainsi qu'à beaucoup d'autres lecteurs. Vous aviez raison, je crois, car c'était un fameux roman.

En voici un second, du même auteur, et cela se passe de nouveau à Barcelone. Mais cette fois, c'est la ville sous la dictature de Franco, après la Guerre civile d'Espagne. Une période durant laquelle il fut interdit de parler le catalan, même dans les lieux publics... Un flic pouvait vous dénoncer, votre voisin aussi, bref, on ne va pas s'éterniser là-dessus, c'est le propre des dictatures de s'attaquer en premier lieu à la langue des peuples soumis.

Curieux tout de même, non ? La langue de votre maman considérée comme factieuse, un élément politiquement incorrect, un cheval de Troie introduit dans un pays pour le déstabiliser... et toute cette sorte de choses que nous connaissons bien, et mal, au Québec... Il vaut mieux parler comme la majorité que comme votre maman. Ce que c'est que de nous.

Mais avec Mendoza, il faut aussi s'attendre à autre chose, aussi et surtout, que cette déprime d'une ville. À une histoire, à une fiction, encore une fois superbe de drôlerie un peu distante.

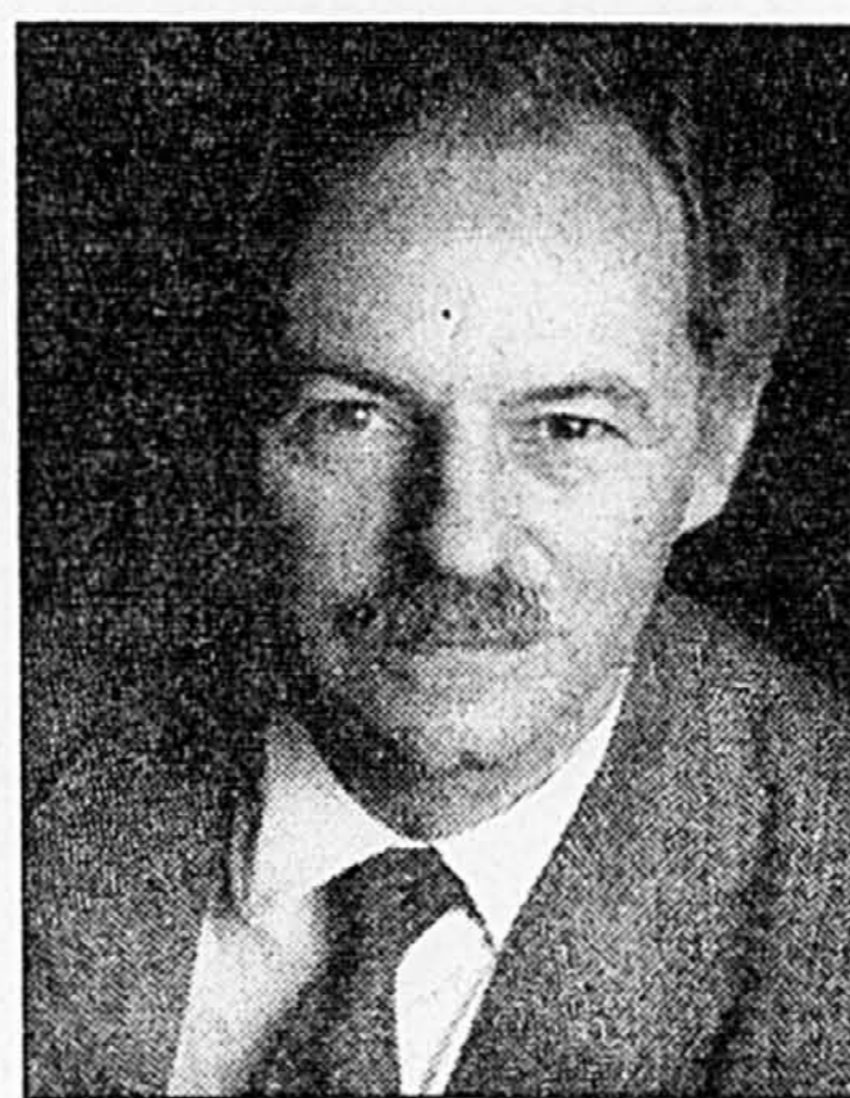
À la fin des années 40, donc, se

promène dans Barcelone et dans ce roman un certain Carlos Prullàs, auteur fort apprécié de comédies à succès.

On imagine sans peine ce que pouvaient être ces comédies, étant données l'époque et la société bourgeoise inculte qui allait les voir — faute de pouvoir les comparer au vrai théâtre, celui qui se faisait à l'étranger dont ne parvenait en Espagne rien, absolument rien. Le roman nous donne quelques extraits du travail de Carlos Prullàs, qui assiste à la répétition de sa dernière imbécillité intitulée « Arrivederci, pollo ! » N'importe quoi.

L'auteur est une sorte de Don Juan de province. Séducteur de réputation (mais pour quelles femmes ?), nous le voyons à l'oeuvre avec une voisine et amie de sa femme, Marichuli. Cela se passe dans la propriété de campagne de la Costa Brava (qui est le Deauville local), parmi les parvenus les plus décadents d'Europe. Je vous signale particulièrement le mari de cette Marichuli, un médecin délirant que l'on ne peut que faire cocu, et au plus vite, voire avec son assentiment. Un bijou, ce médecin.

Autre conquête du célèbre Carlos : une théâtreuse, Lili Villalba.



Eduardo Mendoza

Non seulement tout ceci n'est pas sérieux, cela s'intitule *Une comédie légère*, mais encore c'est parfois très drôle. On dirait une bande dessinée, Obélix amoureux de Falbala.

Et puis, soudain, l'irruption du drame : un assassinat sordide dans lequel notre Carlos Prullàs est pris, c'est-à-dire soupçonné d'avoir participé.

Affolement. Carlos le minable entreprend lui-même une enquête, afin de se disculper. Il va falloir qu'il remue le ban et l'arrière-ban d'une ville et qu'il plonge, en notre compagnie effarée, dans des bas-fonds de compromission et de misère qui ressemblent aux pires quartiers de Barcelone, à ce Barrio chino des ouvriers et des noctambules qui avait enchanté Mac Orlan, Cendrars, Simenon et tant d'autres.

(Le barrio chino, quartier chinois, n'a rien de chinois, c'est un nom qui lui vient de loin, c'est là que débarquaient les marins du monde entier, et le monde entier, c'était les Chinois).

La voilà donc, cette Barcelone interlope, corrompue et méprisante les vaincus de la Guerre civile, que Eduardo Mendoza nous ouvre, nous étale, nous décrit — toujours avec ces pointes de mépris comique qui font le meilleur de son style. C'est brillant, c'est satirique, c'est l'histoire d'une période sombre d'une ville, racontée avec talent, souplesse, élégance et rapidité.

UNE COMÉDIE LÉGÈRE, Eduardo Mendoza. Éditions du Seuil, Paris, 1998, 460 pages.

ROMAN

## Le dernier Brookner : plus dur, plus cruel

CAROLE-ANDRÉE LANIEL

collaboration spéciale

**Q**uand paraît un nouveau roman d'Anita Brookner, on a toujours un peu peur. Que cette fois-ci elle ne soit pas à la hauteur de son étonnante production, qu'elle passe à côté du destin de l'un de ses personnages, si fragiles et si discrets ou pire encore, qu'elle se répète.

Chaque année, donc, quand paraît un roman d'Anita Brookner, se mêle chez ses fidèles lecteurs (ou plutôt lectrices) un sentiment d'inquiétude et de plaisir.

Il est rarement décevant de se retrouver dans l'univers familier de cette dame des lettres anglaises, historienne d'art, spécialiste de la peinture des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Avec *États seconds*, toutefois, on se rendra vite compte qu'il y a dans ce récent roman plus de dureté et que celle-ci se manifeste de façon plus cruelle.

Encore une fois, le personnage principal (cette fois-ci un homme, ce qui arrive à l'occasion dans l'oeuvre de Brookner) est un petit bourgeois solitaire, menant une vie platement rangée, ordonnée. Il sera lui aussi fasciné par des gens dont le caractère, l'éclat, la personnalité bruyante attirent, fascinent et anéantisent.

Alan Sherwood est notaire comme on l'a été dans sa famille.

Son destin était donc tracé à l'avance, sans avoir à se poser de question, à déjouer les cartes du sort ou affronter une vie remplie d'imprévus. Il a pris soin de sa

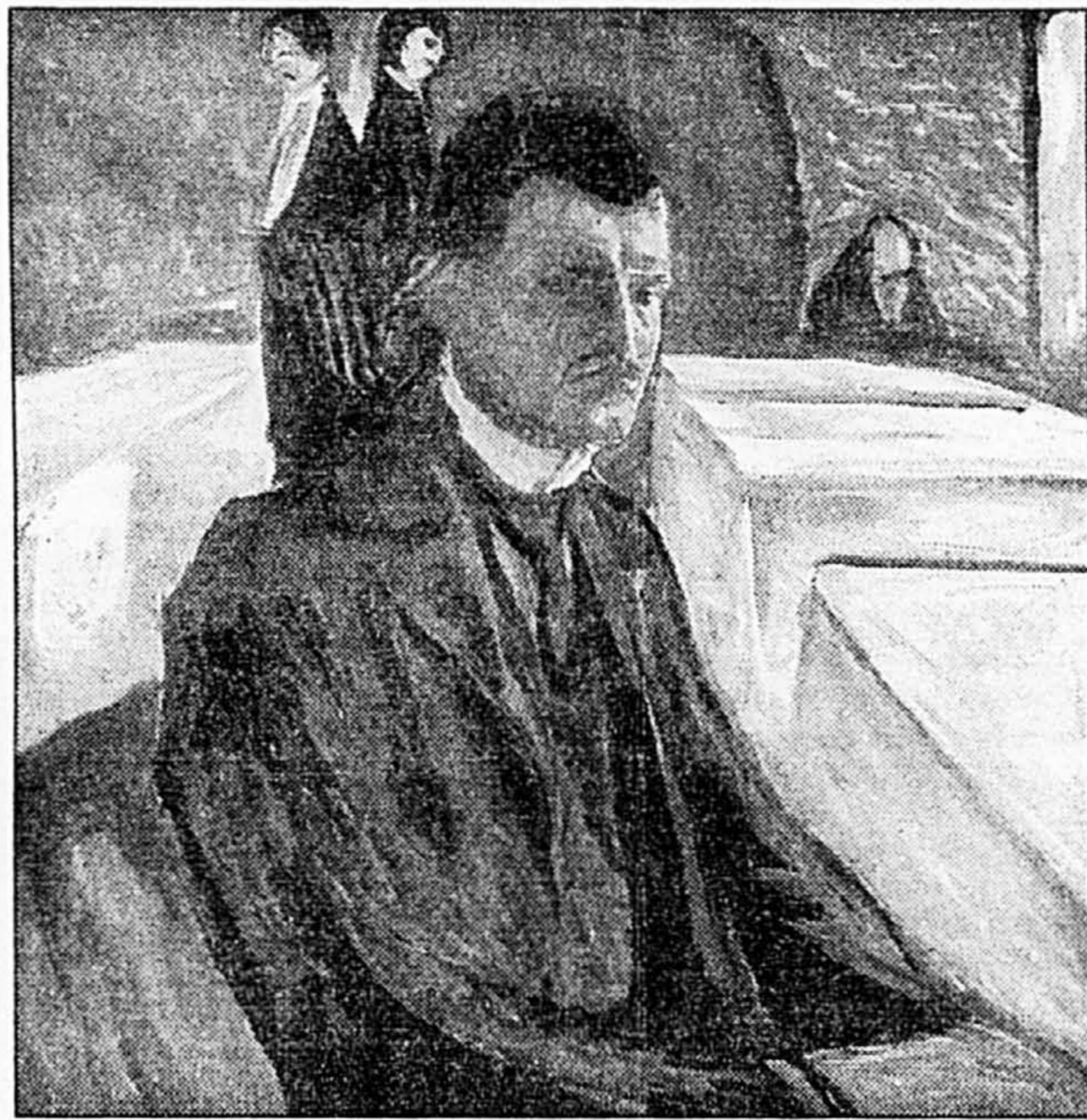


Illustration de E. Munch, pour Belfond

mère comme elle a pris soin de lui dans un appartement douillet et fermé aux agressions extérieures.

Mais parfois le mal vient de l'intérieur et il porte les traits d'une cousine, Sarah, enfant gâtée, vaniteuse et insouciant. Bref, une femme qui n'est pas pour l'homme délicat, responsable et rationnel qu'est Alan Sherwood.

Anita Brookner ne se contente pas de suivre l'oeuvre dévastatrice d'un amour impossible, de la déception des coeurs ou de l'abandon amoureux ou même, en fai-

sant référence à d'autres titres de Brookner, aux amitiés ratées. Chez Brookner, rappelons-le, on s'entoure « d'être à la personnalité plus forte que la sienne afin de se protéger de la brutalité du monde ».

Dans *États seconds*, elle ose poser un regard cru sur la vieillesse, un constat amer qui a de quoi faire frémir. Ce n'est pas tant le corps qui se plie sous le poids de la solitude, de la mort des proches, de la fin des choses, de la grande fatigue, mais l'être entier, fermé sur sa faiblesse, ses peurs, son égoïsme.

Menant sa vie de solitaire rangée après un mariage désastreux et une passion non partagée — évidemment — avec sa cousine, Alan Sherwood se souvient.

Chaque année, il se retire quelques jours dans un coin tranquille de la Suisse, dans une pension où rien ne peut nuire à sa paix chérie.

Mais sur le quai d'une gare, l'ombre d'une femme ressemblant vaguement à sa cousine Sarah le ramène dou-

loureusement en arrière, au moment même où il avait pris conscience « que nous disposons dans la vie d'un laps de temps trop court pour le plaisir. Que même les erreurs sont préférables à une prudente évaluation des avantages ».

C'est ce retour en arrière que nous offre Anita Brookner, avec tout le doigté que nous lui reconnaissons.

ÉTATS SECONDS, Anita Brookner, traduit de l'anglais par Nicole Tisserand. Éditions Belfond, Paris, 1997, 220 pages.

## Le bonheur et les mots

RÉGINALD MARTEL

**Q**uand on a cet âge, il faut pour le dire zozoter un peu ou montrer les doigts d'une seule main. *La Grosse Princesse* en est là, qui dans le nouveau roman de Mario G., aussi connu sous le nom de Marie Auger, nous raconte une histoire de petite fille heureuse, entre des parents heureux.

On est loin cette fois des histoires tordues que furent *Le Ventre en tête* (1996) ou *Tombeau* (1997). Et elle n'est pas si grosse, la fillette, qui se chargera bien de vous en faire la preuve. Princesse ? Si ses parents y tiennent vraiment, son père surtout, pourquoi pas ? Les avantages ne sont pas négligeables et l'élué entend bien en profiter.

La famille, c'est une maman qui enseigne, un papa qui ne fait rien : il est écrivain, et cette petite qu'ils adorent et qui d'ailleurs a pour elle-même une très haute estime. Au square Saint-Louis où ils habitent, elle coule des jours presque tranquilles. C'est qu'il lui manque un peu de ceci et un peu de cela. Un peu de santé, car elle est diabétique et sa vision est gravement affectée. Un peu de connaissance de la lecture, car elle ne sait pas encore, et c'est pour l'instant la grande frustration de sa très jeune vie.

L'amour de ses parents ne lui manque pas, je vous le jure, même qu'elle le trouve un peu envahissant et c'est le genre de situation qui lui inspire des réflexions hautement philosophiques sur le sens de la vie, qui pourtant n'en a pas.

Comme tous les enfants, ou comme son biographe de père qui n'a pas tout oublié de son enfance, la petite réussit ses meilleurs trouvailles quand elle prend les mots un à un, dans leur sens premier, littéral, et leur tord le cou pour leur faire cracher davantage.

Deux effets sont possibles, le grave et le comique, mais il arrive que les mots d'enfants participent des deux. Il arrive même qu'ils jettent les parents dans des situations extrêmement délicates, quand la princesse ose asséner des vérités qui ne se disent pas. Que faire de telles énormités ? Faire sourire. Mario G. n'y manque pas.

LA GROSSE PRINCESSE, Mario G. XYZ Éditeur, Montréal, 1998, 216 pages.

### LES BEST SELLERS

#### Éditions québécoises

##### Fiction (romans)

1 Le Roman de Julie Papineau	Micheline Lachance	Québec Amérique	(2)
2 J'aurais voulu vous dire	Williams Arlette Cousture	Libre Expression	(9)
3 L'Ermitte	Denis Monette	Logiques	(4)

##### Essais

1 Marie-Soleil	Louise Bourbonnais	Stanké	(2)
2 Le Buffet	Jacques Godbout, Richard Martineau	Boréal	(1)
3 L'Île d'Orléans	Michel Lessard	L'Homme	(1)

#### Éditions étrangères

##### Fiction (romans)

1 Déjà Dead	Kathy Reichs	Robert Laffont	(1)
2 Chéri, tu m'écoutes	Nicole de Buron	Plon	(5)
3 Renaissance	Danielle Steel	Presses de la Cité	(10)

##### Essais

1 Une Histoire de lecture	Alberto Manguel	Leméac / Actes-Sud	(3)
2 Survivre avec les loups	Misha Defonseca	Laffont	(13)
3 Comment voyager avec un saumon	Umberto Eco	Grasset	(3)

#### Livres pratiques

1 Je mange, donc je maigris	Michel de Montignac	J'AI Lu	(3)
2 Carrières de l'an 2000	En collaboration	Ma Carrière	(14)
3 Gîtes du passant au Québec	En collaboration	Ulysse	(3)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes : Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

### EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



#### Sur des roulettes

■ Le « roller », plus justement nommé en français patin à roulettes, est ici expliqué par le champion mondial Chris Edwards, pour un plaisir toujours plus grand. Grâce aux photographies exceptionnelles et aux explications de cet ouvrage, publié par Libre Expression, le patin à roulettes devient à la fois plus excitant à pratiquer, mais aussi plus sécuritaire. L'ouvrage s'intéresse aussi à l'équipement et aux avantages de l'échauffement.



#### Comprendre la communauté

■ On parle beaucoup du communautaire dans cette fin de siècle. Et si le communautaire servait à fournir une nouvelle légitimité au pouvoir, surtout devant l'éclosion universelle des particularismes de tous ordres. Cet ouvrage, publié dans la collection universitaire de JCL, constitue une interrogation critique et démontre comment l'idéal et les pratiques communautaires demeurent dans une large mesure une entreprise éminemment politique.



#### Comme une télésérie

■ Les Québécois adorent les téléséries où ils retrouvent, chaque semaine, les mêmes personnages. Alors pourquoi n'aimeraient-ils pas lire de longs feuilletons où ils retrouvent, pendant plusieurs centaines de pages, voire quelques milliers, les mêmes personnages. C'est ce qu'a compris Libre Expression en publiant la téralogie de Diana Gabaldon, de grosses briques de 800 pages chacune qui nous promettent dans la tumultueuse Écosse du XVIII<sup>e</sup> siècle.



#### La spiritualité par la chanson

■ Alors que le Québec amorçait sa Révolution tranquille et remettait tout en question, notamment les valeurs religieuses, Jacqueline Lemay, alors jeune enseignante, amoureuse de liberté et des plaisirs de son temps, faisait la démarche contraire et devenait oblate. Auteure-compositrice-interprète, c'est par la chanson qu'elle vivra sa spiritualité. Une aventure peu banale dans le monde de la chanson et du show business qu'elle raconte chez Fides.

# Arts et spectacles

## New York, paradis des films catastrophes

Associated Press  
NEW YORK

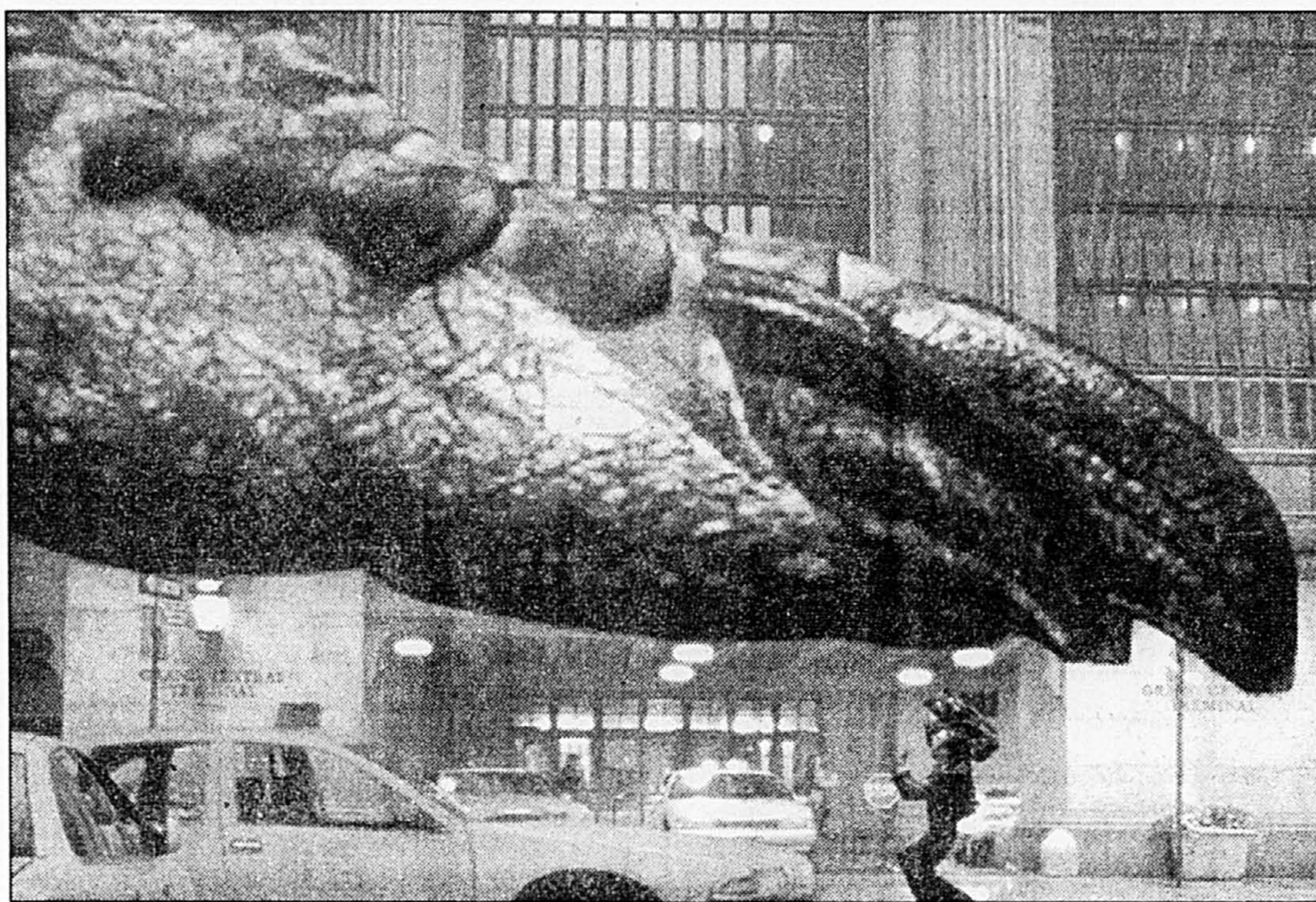
Envahie par les extraterrestres et les fantômes, terrorisée — deux fois — par un gorille géant, submergée par un raz-de-marée ou livrée aux loubards du futur, Manhattan n'en finit pas de subir les assauts d'Hollywood. Cette fois-ci, c'est Godzilla le gros lézard qui vient casser les pieds des New-Yorkais...

Remake du classique japonais, *Godzilla* est sorti mercredi à Los Angeles et le lendemain dans le reste des États-Unis et au Canada. Il avait été projeté en avant-première lundi devant 13 000 privilégiés au Madison Square Garden, décor de la scène finale du film.

Fatigué de dévaster Tokyo, le gros lézard débarque donc à New York en semant la pagaille à Wall Street, Central Park et sur le pont de Brooklyn, s'acharnant au passage sur le gratte-ciel Met Life qui domine Park Avenue.

Un nombre record de films a été tourné ces quatre dernières années dans la plus grande ville des États-Unis (213 rien que depuis le début de l'année), un phénomène qui serait lié au regain d'intérêt pour les films catastrophes en cette fin de millénaire.

Mais pourquoi Hollywood veut-



Après les extraterrestres, les fantômes et les gorilles, c'est Godzilla, le gros lézard, qui vient cette fois terroriser les New-Yorkais...

il détruire Manhattan? Les New-Yorkais ont dit quelque chose qu'il fallait pas ou quoi?

La cité mythique a en effet déjà subi sur le grand écran tous les ou-

trages imaginables. Dès 1933, King Kong fait une entrée remarquée escaladant l'Empire State Building et chassant d'un revers de la main les avions comme de vulgaires mou-

ches. Toujours aussi énervé, il remet ça dans le remake de 1976.

La Planète des singes a donné une vision apocalyptique de la ville réduite à un tas de ruines, alors que

dans *New York 1997*, Manhattan est transformé en une immense prison, livrée à la loi du plus fort.

Plus récemment, le Marshall Man de *Ghostbusters* a déambulé dans les rues de la ville en écabouillant tout sur son passage et la population a dû prendre ses jambes à son cou face aux OVNIS gigantesques d'*Independence Day*. Dans *Men in Black*, les extraterrestres font de New York leur point de débarquement.

Enfin, la ville est submergée par un raz-de-marée consécutif à la chute d'une comète dans *Deep Impact*, le dernier film catastrophe à succès outre-Atlantique.

« Si vous voulez une covedette de poids, quel autre choix à part New York? », constate Patricia Reed Scott, responsable des services culturels municipaux. « La ville est par essence spectaculaire. Elle est une créature en elle-même. »

« Ce n'est pas que Hollywood ait une dent contre New York », assure Donald Reed, président de l'Académie nationale des films de science-fiction et d'horreur, basée à Los Angeles. « New York, symbole par excellence de la cité moderne, est là pour rappeler que « la nature peut être perverse et réagir contre l'homme ». »

Sur un ton plus humoristique, le maire Rudolph Giuliani a profité du battage publicitaire autour du reptile mutant pour vanter la sécurité retrouvée de sa ville. Dans le film, on voit l'animal débarquer par l'East River via le marché aux poissons de Fulton. « Il y a quelques années, il n'aurait pas pu le faire. La mafia l'aurait intercepté... »

## Godzilla: 50 millions pour la publicité seulement

Agence France-Press  
LOS ANGELES

*Godzilla*, première aventure hollywoodienne du gigantesque saurien qui a terrorisé les Japonais pendant des décennies, a envahi cette semaine un nombre record de cinémas nord-américains et canadiens, aboutissement d'une campagne de publicité cultivant le mystère.

Hollywood n'est généralement pas un endroit idéal pour garder un secret mais les producteurs de ce film au budget de 120 millions de dollars ont voulu éveiller la curiosité du public en ne montrant, jusqu'au jour de la sortie du film, qu'un oeil et une immense patte du monstre « plus haut que la statue de la Liberté ».

En même temps que cette campagne publicitaire, qui a coûté quelque 50 millions de dollars uniquement aux États-Unis, les responsables du studio Tristar, filiale de Sony Pictures, ont pris un risque commercial en interdisant totalement la vente anticipée des multiples produits associés au film.

Un des rares détails ayant filtré du scénario permet de savoir que le nouveau *Godzilla* est un être hybride qui sème la terreur et la destruction à New York en allant déposer ses oeufs au célèbre Madison Square Garden de Manhattan. Ses créateurs, le metteur en scène Roland Emmerich et le scénariste Dean Devlin, équipe qui avait réalisé *Inde-*

*pendence Day*, ont modernisé l'image du monstre à l'aide de la technologie et des effets spéciaux.

Le nouveau *Godzilla* est le résultat, à 90 %, d'images créées par ordinateur, contrairement à son prédécesseur, créé au Japon en 1954 et baptisé initialement Gajira, combinaison des mots japonais gorille et baleine.

Depuis ses débuts internationaux sous son nom actuel dans *Godzilla, roi des monstres* et dans la vingtaine de films qui ont suivi, le saurien était incarné par un acteur vêtu d'un lourd costume en latex qui écrasait des maquettes de villes japonaises.

Le contexte historique a aussi changé. Si Gajira était le produit d'une mutation génétique provoquée par les essais nucléaires américains dans les Bikinis, ce sont aujourd'hui les essais français dans l'atoll de Mururoa qui sortent la bête de sa léthargie.

*Godzilla* a pour interprètes Matthew Broderick dans le rôle d'un scientifique qui suit les traces du monstre, le Français Jean Reno dans un personnage d'inspecteur d'assurances ainsi que Maria Pitillo et Hank Azaria dans les rôles d'un reporter de télévision et de son cameraman.

Les producteurs qui ont prévu une sortie dans un nombre record de 7363 salles, espèrent établir un nouveau record de recettes pour un seul week-end, détenu depuis l'an

dernier par *The Lost World* de Steven Spielberg, avec 90,2 millions.

À en croire les premiers échos d'Hollywood, ils sont loin d'avoir gagné leur pari. Le *New York Times* concluait sa critique en se demandant « jusqu'où devra aller l'abêtissement du film d'action avant que le public cesse d'acheter des billets. »

Le *Washington Post* estimait pour sa part que si « *Godzilla* est certain de faire de grosses recettes durant son premier week-end, les spécialistes pensent que le saurien pourrait quitter la scène assez rapidement. »

Ce point de vue était partagé par la bible de l'industrie du spectacle, *Daily Variety*: *Godzilla* va « être un tueur au box-office au moins au début, mais attendez-vous à une sortie beaucoup plus rapide que pour *Independence Day*, écrivait le journal selon qui « le problème fondamental » du film est l'absence « de personnalité et de panache » du monstre.

En revanche, le *Los Angeles Times*, selon qui *Godzilla* fournit « un plaisir sans prétention », pense que le monstre va en avoir pour son argent.

Pour que le film soit rentable, il lui faut recueillir quelque 240 millions aux guichets des salles nord-américaines. Les producteurs pourrissent alors songer aux chapitres suivants de la série.



Après le passage de Godzilla, tout n'est que dévastation au coeur de New York. En chemin, il s'est acharné sur le gratte-ciel Met Life qui domine Park Avenue.

## Robert Marien : un passionné de théâtre musical

Presse Canadienne  
SHERBROOKE

Enflammé Robert Marien. Toute sa passion éclate au grand jour quand on lui parle du théâtre musical. Ses yeux s'allument à l'évocation des moments magiques vécus dans la peau du Jean Valjean des *Misérables*. Et si le débat sur la surproduction théâtrale au Québec arrive sur le tapis, notre homme devient un véritable moulin à paroles.

Le comédien de 42 ans vit actuellement une « après-extase » que sans doute peu d'acteurs québécois ont vécue. Le 1er mars dernier, il mettait un point final à une extraordinaire année passée à New York. Il y a triomphé dans la production du 10e anniversaire des *Misérables*, présentée au théâtre Imperial de Broadway.

Aujourd'hui, Robert Marien est de retour dans sa maison de Terrebonne, renouant avec sa famille

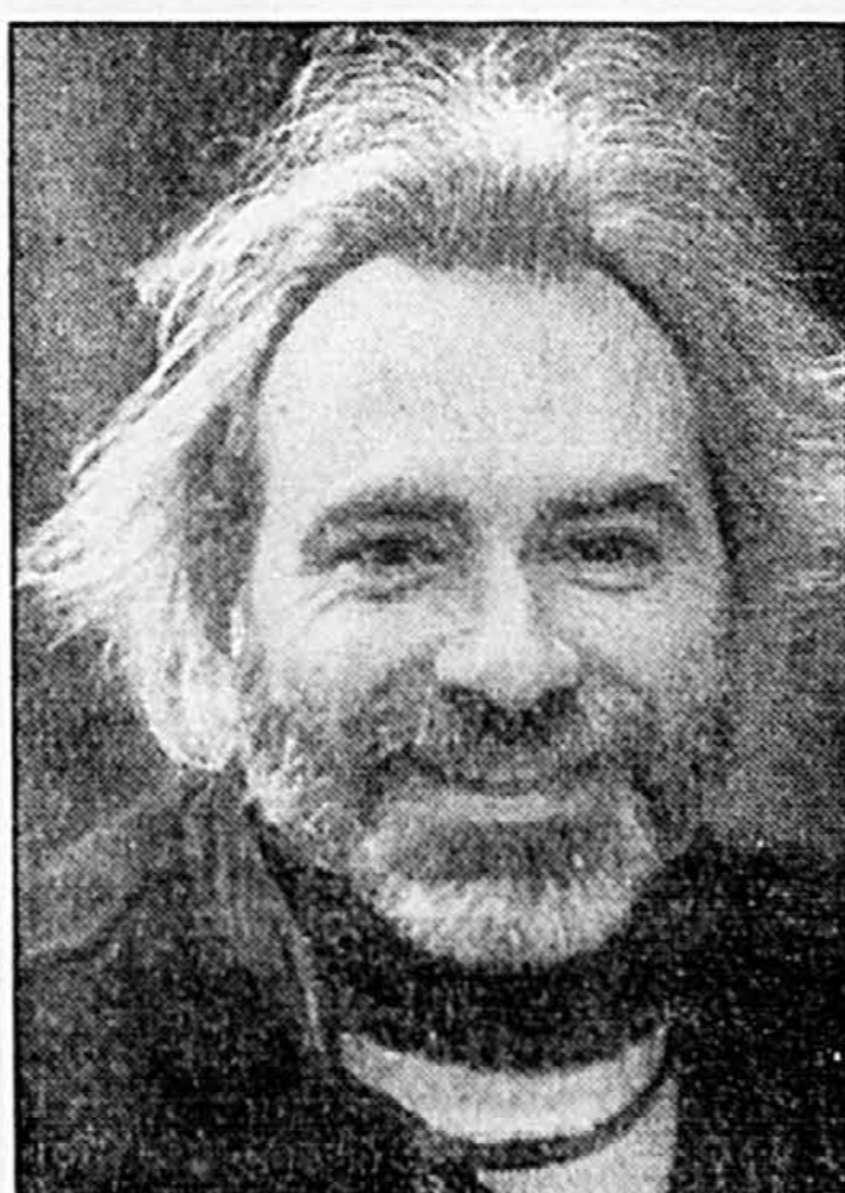
après un an d'éloignement. L'euphorie a fait place au calme. C'est un temps de bilan et de réflexion. Mais les souvenirs sont encore frais.

Celui notamment de la commotion positive qu'il a provoquée quand il a entonné le chant de Jean Valjean sur les barricades non pas en anglais, mais en français.

« J'avais d'abord tenté l'expérience à Londres. Je n'avais pas prévenu le chef d'orchestre et je me souviendrai toujours de sa fraction de seconde de surprise. Il y avait un silence merveilleux dans la salle. J'avais vraiment le sentiment d'avoir tout le monde dans ma main. »

Il a récidivé le soir de la dernière à New York. La réaction du public a été aussi extraordinaire. « C'était un moment émouvant. J'avais l'impression que toute la poésie de Victor Hugo sortait de ma bouche, que j'apportais cette facette unique que tout le monde imaginait. »

Ce qui lui fait dire qu'on n'a pas besoin de taper sur la tête de personne pour faire apprécier notre langue. « Et cela montre à quel point Victor Hugo est unique, tellement qu'il dépasse les frontières de la langue. »



Toute la passion de Robert Marien éclate quand on lui parle du théâtre musical.

Diplômé du collège Lionel-Groulx en 1977, Robert Marien s'est d'abord fait connaître comme comédien. On se rappelle de lui dans *Lance et compte* ou le téléroman *Un Signe de feu* de Lise Payette. Plus

récentement, il tenait le rôle d'un séropositif dans *Sous un ciel variable*. Mais c'est avec *Les Misérables* que sa renommée de chanteur s'est construite depuis 1991.

L'acteur a fait la tournée canadienne, Paris et Londres. On l'a rappelé quand, pour le 10e anniversaire à New York, la distribution a été entièrement refaite. En sept ans, Robert Marien aura joué Jean Valjean plus de 800 fois. Il sait donc ce que signifie d'explorer un personnage à fond.

La récente sortie du comédien Raymond Cloutier, qui a dénoncé la surproduction théâtrale à Montréal, l'a donc touché en plein coeur. « C'est quelque chose que je disais en sourdine depuis cinq ans. »

Raymond Cloutier a notamment crié haro sur la brièveté des productions théâtrales, qui quittent l'affiche après quelques semaines même si elles ont du succès. C'est trop peu pour que les acteurs puissent s'imprégner de leur personnage et pour que les spectateurs voient toutes les pièces dont ils sont submergés.

« En 25 représentations, un acteur n'a que le temps de mémoriser son texte, de l'esquisser. Il reste au stade de ses habiletés naturelles. Pour aller plus loin, il faut des kilo-

métrage. Le théâtre est un *work in progress*. La recette est dans la continuité. C'est la patience du coureur de fond contre le sprinter au talent inné. »

Si les théâtres montréalais se contentaient de deux ou trois productions par année, alors peut-être que les gens ne s'abonneraient pas à un seul théâtre, mais « aux » théâtres, estime Robert Marien. « Il faut un peu plus d'air. On ne peut pas bombarder constamment le public de premières, car il s'y perd et démissionne. »

Dans un tel contexte, croit-il, le théâtre musical dont il se fait le porte-flambeau, pourrait avoir des chances de survie à Montréal. Et qui sait? Peut-être que Montréal pourrait devenir une capitale du genre?

Cela ne pourra se faire sans l'émergence d'une solidarité entre les gens de la scène du Québec, affirme Marien. « Il n'y a pas de place pour les egos dans une production de comédie musicale. C'est un travail d'équipe. Voilà pourquoi il est important que les créateurs se rassemblent, partagent leur expertise et évitent de refaire les mêmes erreurs. Des échecs comme *I brûlent* le capital sympathie pour le genre. »

## Les uns et les autres

## Matt Damon : aux portes de la gloire

**N**é à Boston, ex-étudiant à l'Université d'Harvard, Matt Damon se retrouve à 27 ans en couverture des plus grands magazines. Remarqué dans *Geronimo: an American Legend* et dans *Courage Under Fire* il a confirmé son talent dans

*Good Will Hunting*. Le magazine *Max* a fait le point avec ce jeune comédien que l'on compare déjà à Marlon Brando.

— Tu as délaissé tes études à Harvard pour te lancer dans une carrière d'acteur. Avais-tu imaginé que tout cela allait t'arriver ?

— Non, en fait, je n'avais jamais imaginé que ma vie allait prendre un jour cette tournure. Mon objectif était de devenir un bon acteur mais je savais que le cinéma, c'était d'abord un vrai métier qu'il fallait apprendre. Beaucoup de jeunes qui rêvent d'être stars ont tendance à

l'oublier. Ils ont le tort de croire que c'est l'attitude je-m'en-foutiste à la Brando qui les rendra célèbres. Mais Brando était avant tout un technicien exceptionnel.

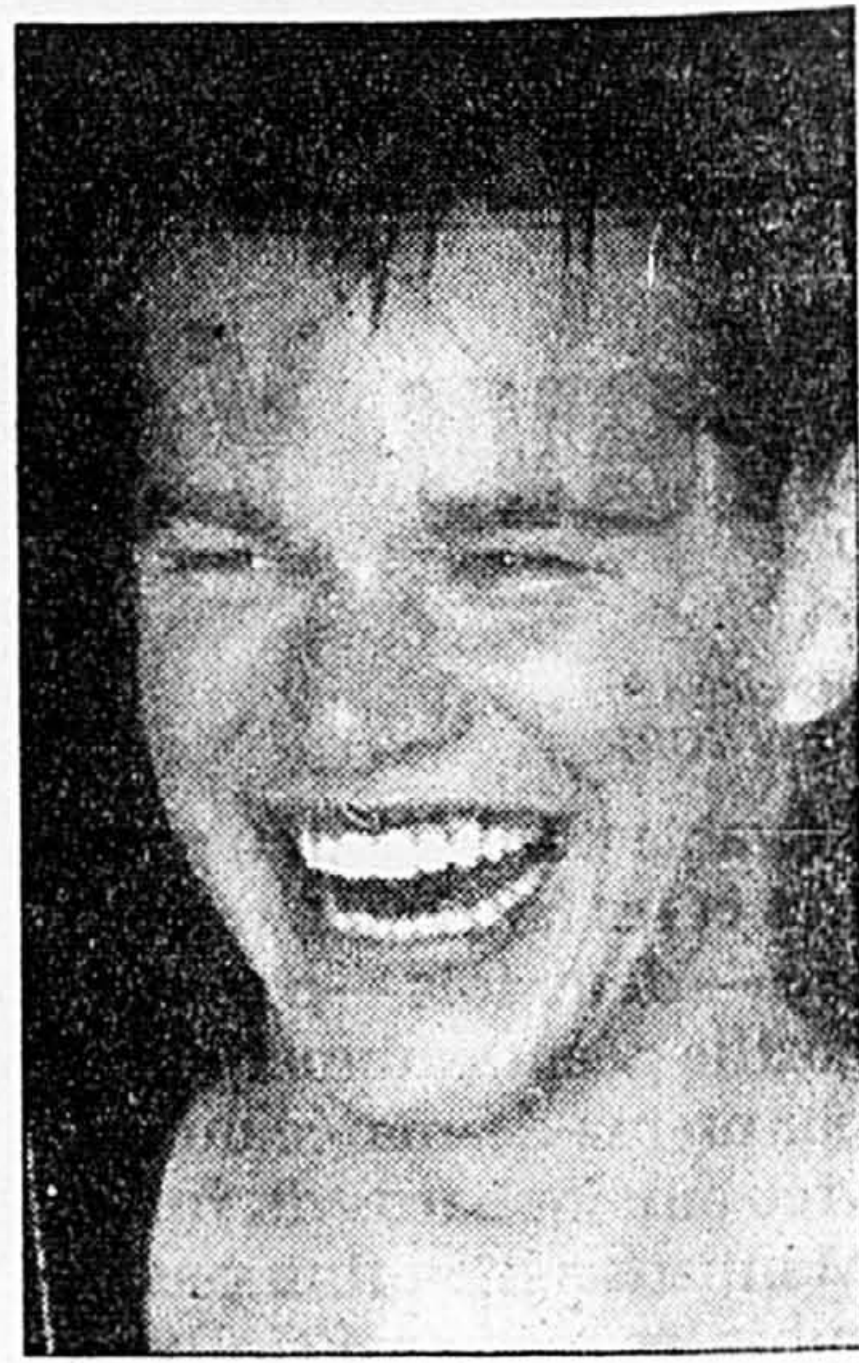
— Tu apparais sur les écrans en même temps que toute une bande de comédiens dont la plupart sont tes copains. As-tu l'impression d'appartenir à une nouvelle génération d'acteurs ?

— J'aimerais bien, mais il faudrait pour ça un peu plus de solidarité entre les acteurs de mon âge. Mais bon, quand nous nous retrouvons en compétition pour un rôle, il est parfois difficile de ne pas se haïr ! Combien de fois j'ai eu l'impression de ramasser les miettes derrière Chris O'Donnell ou Matthew McConaughey !

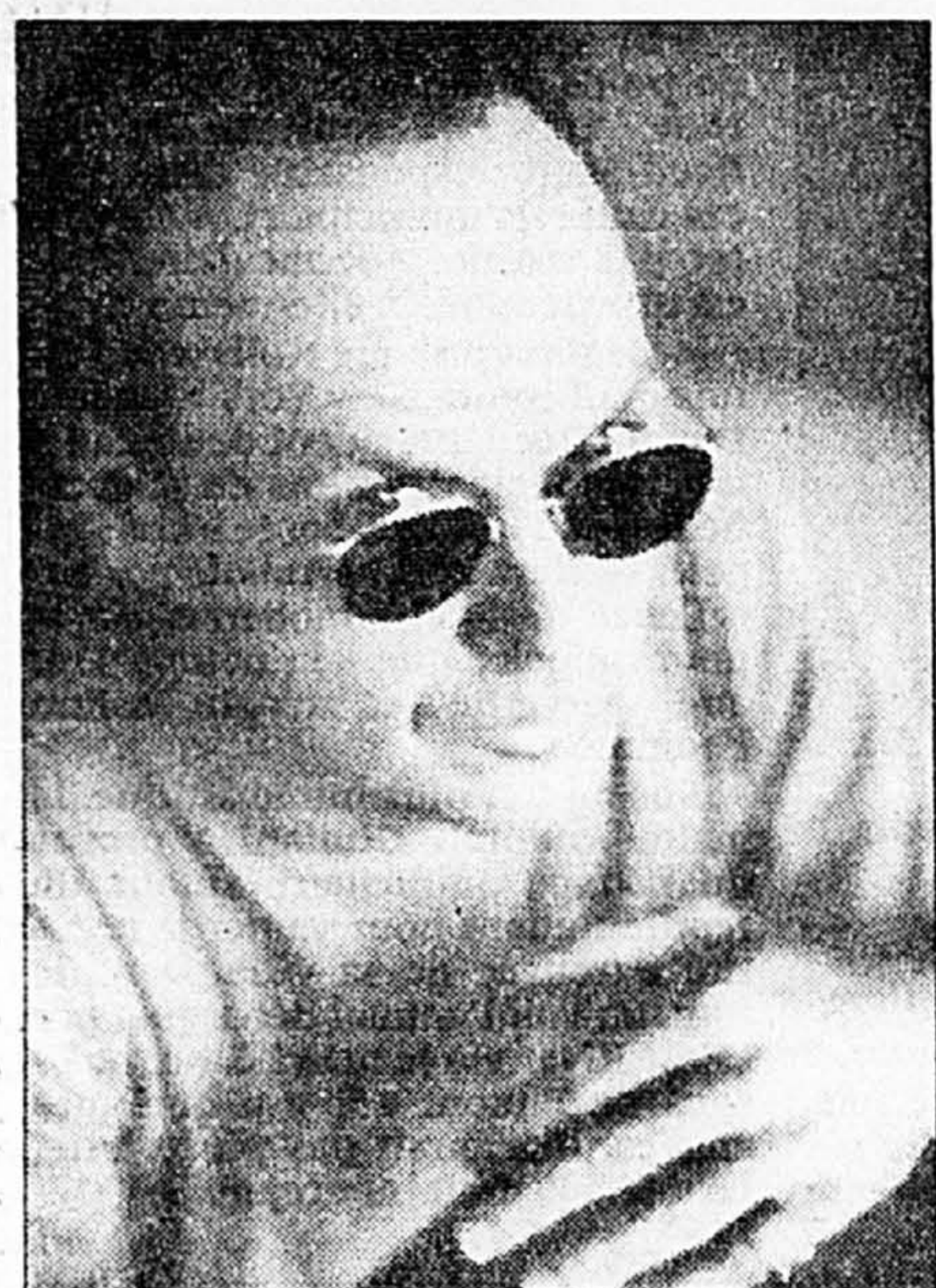
— Arriver à vendre son scénario (*Good Will Hunting*), le faire réaliser par un metteur en scène comme Gus Van Sant tout en se re-

trouvant dans le rôle principal, c'est assez exceptionnel !

— Tout est parti d'une nouvelle d'une cinquantaine de pages que j'avais écrite à Harvard. Quand je l'ai fait lire à Ben Affleck avec qui je partageais un appartement à Hollywood, il a immédiatement adoré l'histoire. Nous avons décidé d'en faire un scénario avec pour objectif de le réaliser. Nous voulions avoir une chance de jouer ces rôles pour lesquels nous étions taillés sur mesure, même s'il s'agissait d'un film à petit budget. On s'est dit que même si notre film ne sortait jamais en salles, nous aurions tout de même réussi à faire notre long métrage en le contrôlant à 100 %. Nous avons fait lire le script à des producteurs et aux responsables des grands studios. On n'avait rien à perdre et nous n'avons fait aucune concession. On nous a même proposé un million de dollars à condition de ne pas jouer dans le film !



## ZOOM



## Michael Keaton

« Dans la plupart des scénarios que je reçois, il y a plus à manger pour un acteur dans le personnage du méchant que dans celui du héros... James Cagney est une de mes idoles. Il a passé la plus grande partie de sa carrière à jouer des rôles de méchant. Aujourd'hui, on ne fait plus de films où l'acteur principal joue le rôle du méchant. Dans *L'Enjeu*, je voulais qu'au moment où on découvre mon personnage, il ait un petit air militaire. Mais je sentais qu'il lui manquait encore quelque chose. Alors, j'ai demandé des lunettes... Pourquoi n'y aurait-il que les personnages d'enseignant ou de comptable qui en aient ? »

» Première

## LES MOTS

## Faire l'amour

■ Il y a un certain chic à dire les choses clairement. Pourquoi tourner autour du pot (si l'on peut dire) ? Polnareff avait raison : « Je veux simplement faire l'amour avec toi » me semble une invitation tout à fait courtoise. Mais il ne faut en aucun cas vouvoyer la personne, ça rappellerait trop *La vie est un long fleuve tranquille* (quand le mari bourgeois dit à sa femme « Chérie, vous me faites bander »). À éviter, car le rite tue l'érotisme.

Frédéric Beigbeder, *Cosmopolitan*

## Christina Crawford en remet

**D**eux décennies après avoir révélé, dans son best-seller *Mommie Dearest*, la façon dont sa mère, Joan Crawford, l'avait traitée lorsqu'elle était enfant, Christina Crawford vient de publier

une nouvelle version de son livre, dans la-

quelle elle donne des détails additionnels sur l'enfance qu'elle a vécue dans l'énorme demeure de la célèbre actrice. Christina, qui est aujourd'hui âgée de 58 ans, y précise que Joan était un tyran égocentrique qui, lorsqu'elle était ivre, battait sans pitié sa fille adoptive et a même un jour tenté de l'étrangler. « Mais, conclut Christina, je lui ai finalement pardonné et aujourd'hui, je suis heureuse. »



Christina Crawford

## Sans culotte

■ Alors que Tom Hanks essayait un costume dans un magasin de vêtements new-yorkais, un employé s'empara par mégarde de son pantalon, l'emballa avec la commande d'un autre client et expédia le tout à l'adresse de ce dernier. L'acteur, furieux, a dû patienter une heure en sous-vêtements jusqu'à ce que l'on ait pu récupérer son pantalon, dans lequel il a retrouvé son portefeuille intact...

## The Rat Pack

■ Ray Liotta a reçu une fausse tête de cheval après avoir accepté d'incarner Frank Sinatra dans un film portant sur les liens qu'aurait entretenus le chanteur avec la ma-

## FLASH

fia. Ce cadeau peu enviable, qui voulait évidemment rappeler l'une des scènes les plus macabres du *Parrain*, a été envoyé à la vedette de *Goodfellas* au studio qui doit tourner le film, *The Rat Pack*.

## L'inflation

■ Nicolas Cage vient d'acheter à Beverly Hills une somptueuse demeure de sept millions qui appartenait au chanteur gallois Tom Jones. Celui-ci y a vécu pendant 20 ans, après l'avoir achetée à Dean Martin pour 700 000 dollars.

## D'un mannequin à l'autre

■ Billy Zane, le scélérat de *Titanic*, se cherche une nouvelle amie depuis que Jessica Murphy, un mannequin originaire de Nouvelle-Zélande, a finalement décidé qu'elle ne pouvait plus lui pardonner ses incartades. Le couple s'était réconcilié après une rupture de deux mois et Zane avait même

dédié à Jessica son Blockbuster Award pour avoir, avait-il dit, cru en lui quand personne d'autre n'y croyait plus. Mais le même soir, lors d'une entrevue au *Howard Stern Show*, il s'était vanté de s'être consolé avec plusieurs ex-flammes de Leonardo DiCaprio durant sa séparation d'avec Jessica. Cette dernière, furieuse, décida qu'elle en avait assez et retourna dans son pays. Ce qui ne semble pas avoir attristé Zane outre mesure, puisqu'il se rendit dare-dare à New York à l'occasion de la semaine de la haute couture et eut tôt fait de se trouver un nou-



Billy Zane

veau mannequin pour croire en lui...

## Bonhomme de neige

■ Depuis le succès de *The Full Monty*, l'acteur Mark Addy (le « gros » de la troupe de stripteaseurs) est très sollicité. Il a signé pour son premier film de studio américain, *Frost de Troy Miller*, où il interprétera un certain Jack Frost, tué lors d'une tempête de neige, qui revient parmi les vivants en bonhomme de neige pour voir son fils. Mais celui-ci est bien au chaud entre les mains de sa mère (Kelly Preston) et du meilleur ami de son père (rôle tenu par Michael Keaton).



Mark Addy

## Les goûts de Madonna

■ Dennis Rodman, qui vient de se trouver une nouvelle amie en la personne de Carmen Electra — l'une des beautés de *Baywatch* — avoue que les goûts sexuels de son ex-flamme, Madonna, étaient trop bizarres, même pour lui. « Elle m'a demandé, dès notre première sortie, de faire avec elle des choses auxquelles je me suis énergiquement opposé », explique-t-il sans préciser la nature des choses en question.

## Woody Allen, fourmi

■ Woody Allen sera la voix d'une fourmi névrosée dans un nouveau dessin animé créé par Steven Spielberg. Le petit insecte y passera la moitié de la journée sur le divan de son psychanalyste, déplorant l'état lamentable de sa vie amoureuse...

SOURCES : AP, Movieline, Studio, Globe

## POP-CORN

## Paroles de stars

■ Je me suis toujours entendu à merveille avec les femmes, peut-être parce que si elles disent me trouver à leur goût, je considère cela comme un compliment et non comme quelque chose de tout à fait normal.

Michael Douglas

■ Il est toujours agréable de se régaler de la connerie des autres.

Thierry Lhermitte

■ Je n'ai d'idées préconçues sur quasiment rien et ce qui me fascine, c'est de voir comment deux personnes qui ont chacune un argument

valide vont essayer d'arriver à se mettre d'accord et à résoudre un problème. Et plus c'est compliqué, plus il est difficile de déterminer qui a tort et qui a raison, et plus ça me plaît.

Sydney Pollack

■ Ça me chagrine d'entendre des gens se plaindre de la longueur d'un film. Pas plus qu'un bon livre, vous ne voulez jamais qu'un bon film se termine.

Kevin Costner

■ Mon fils a neuf ans et il vient de m'apprendre qu'il ne voulait pas devenir acteur, ce qui

m'a fait le plus grand plaisir. Mais lorsqu'il m'a annoncé qu'il voulait être cascadeur, j'ai trouvé cela beaucoup moins rassurant...

Burt Reynolds

■ J'ai vu deux minutes de *La Haine* en vidéo. Ce jeune homme (Mathieu Kassovitz) croit qu'il est en train de filmer quelque chose ?

Jean-Luc Godard

■ J'ai remarqué que tous les scénarios que j'ai refusés, Sharon Stone les a acceptés. D'une certaine façon, je suis assez satisfaite que Sharon récupère mes déchets.

Greta Scacchi

## Un Festival sous le signe de la fête

## EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale  
CANNES

**C'**est vraiment l'enfer à Cannes pendant le long week-end de l'Ascension. Même dans le port, il doit y avoir des embouteillages. Nous avons la chance de pouvoir admirer de magnifiques bateaux en marchant le long de la Croisette, j'ai même vu *Le France*, qui avait retrouvé son nom original lors de son escale dans la baie de Cannes ! C'était émouvant. La baie est belle à voir, les plages aussi et pas seulement à cause des starlettes. Une dizaine de restaurants de plage sont animés jour et nuit. On y a donné plus de fêtes encore que pendant le 50e Festival de Cannes ! Depuis vendredi, on dirait que toute la France profonde s'est ruée sur le

Festival. L'atmosphère est palpable. Aujourd'hui, alors que tous les festivaliers font leurs malles, la foule se divisera entre les marches du Palais, pour la remise des prix, alors que d'autres vont zapper vers Monaco pour le Grand Prix de Formule 1, à l'instar de Sylvester Stallone.

## Mon palmarès

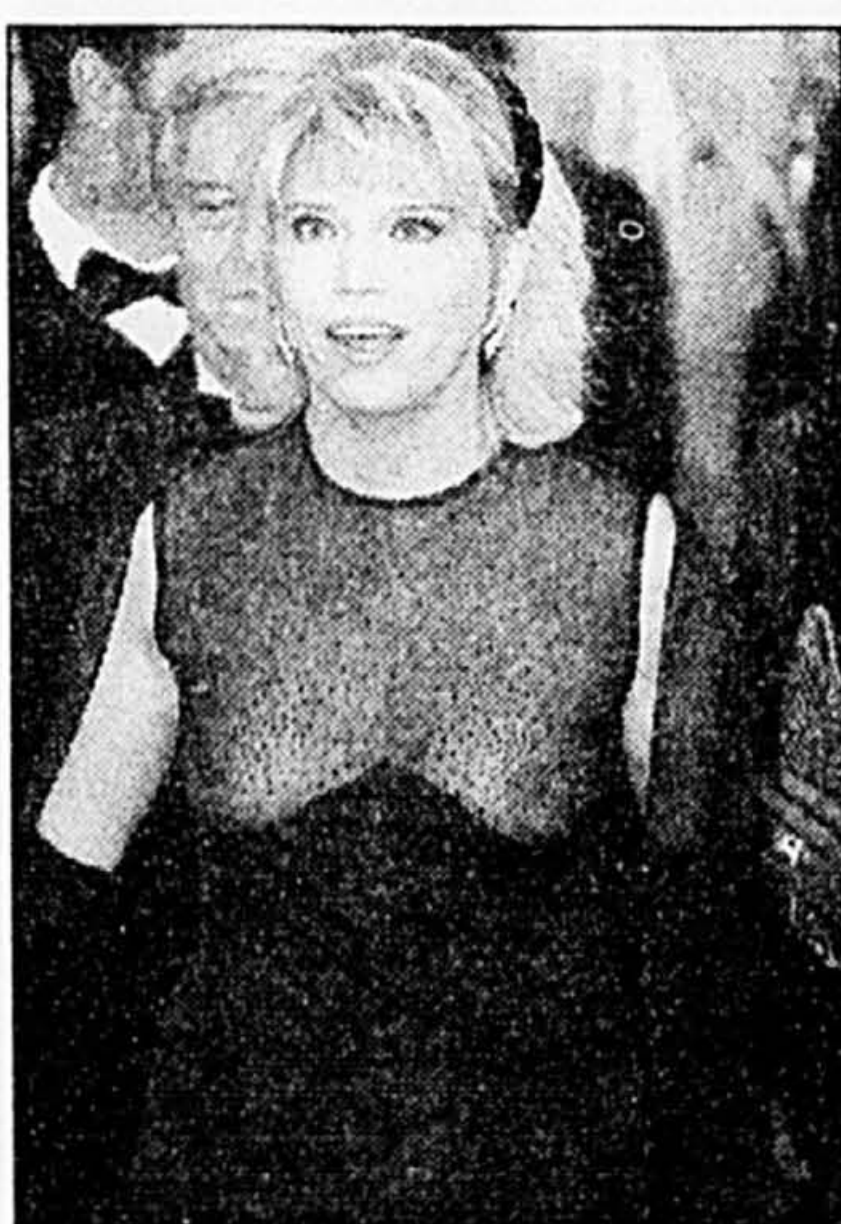
■ La Palme d'or de la publicité, je la donnerais au film de clôture : *Godzilla*, un monstre que la Columbia a installé sur la Croisette et qui dépasse la hauteur du Carlton, écrasant les *Blues Brothers*, *Armageddon*, et Cie.

Le prix Citron de l'affiche, je le donnerais à l'affiche officielle du 51e Festival de Cannes : parsemée de chutes de pellicule. Des rejets ? En sortant du film russe en compétition, j'ai regardé méchamment l'affiche et me suis dit : « C'est vrai qu'on nous sert de la scrap. »

Le prix surprise du Festival, la nouvelle qui a rendu tous les producteurs jaloux, je le donnerais à la maison de production canadienne Lions Gate Films pour avoir signé Leonardo DiCaprio pour tourner *Psycho*. Quel coup !

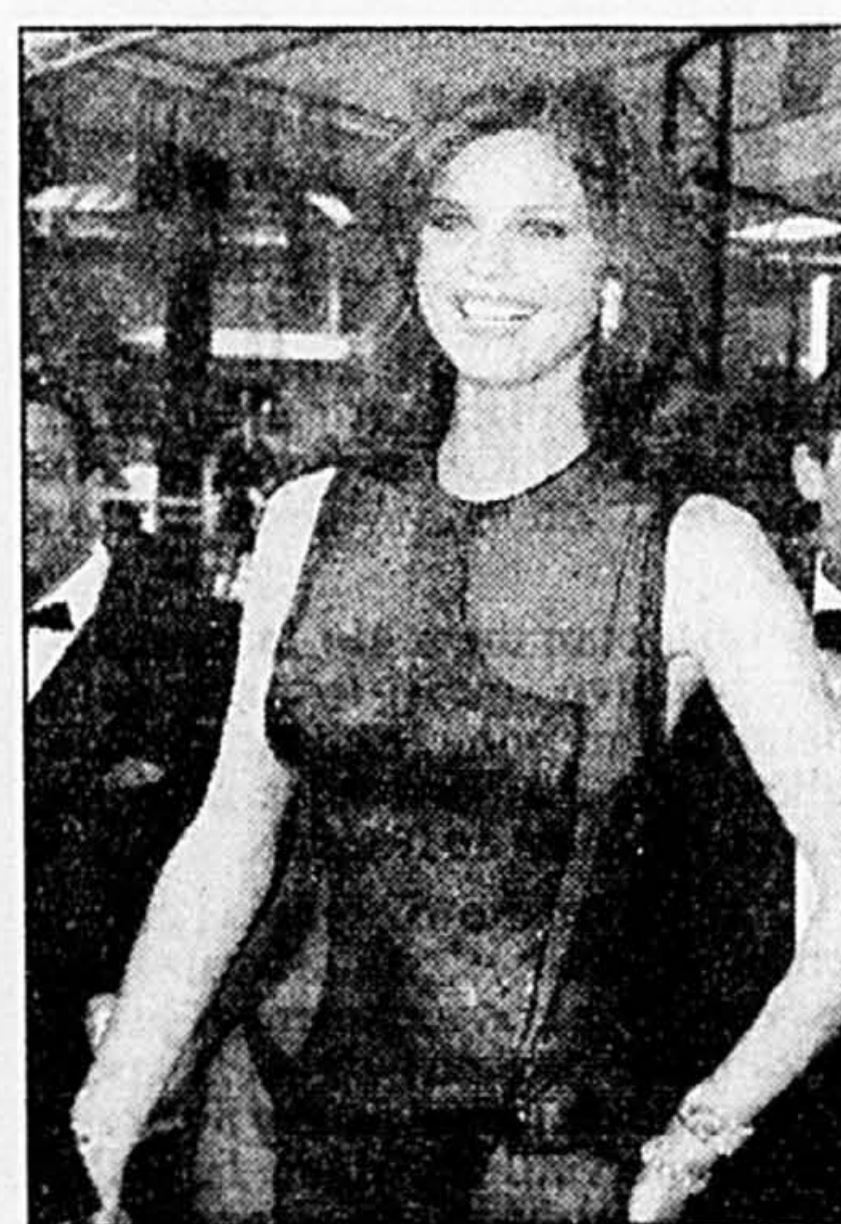
## Musiques en tête

■ Je vais sortir du Festival avec plein de musiques en tête. Avec les tangos, les milongas et les valses de Lalo Schifrin du film *Tango* de Carlos Saura, avec la musique des *Blues Brothers 2000*, avec le glam



Les fêtes et galas de toutes sortes se sont multipliés depuis le début du festival. Et les invitées ont endossé les tenues de circonstance. Amanda Lear (à gauche) et la top modèle tchèque, Eva Herzigova, arrivant au gala du film *L'Éternité et un jour*.

rock sauvage de *Velvet Goldmine* de Todd Haynes et d'autres comme les musiques de *Hang the D.J.* des frères jumeaux Marco et Mauro Lavilla d'autant plus que les D.J. français du film étaient particulièrement survoltés lors du party du film sous le chapiteau et que la plantureuse Mimi Summers, la fille de Donna Summers, et Taihisha Grant, une big mama qui se trouve à être la



PHOTOS AFP

nièce de Donna Summers, sont venues chanter sur scène avec les D.J. Et dire que j'ai raté la soirée hip-hop du film *Slam* de Mark Levin avec MC Solaar et Ophélie Winters.

## Prix des cheminots

■ En plus du prix Mercedes-Benz au cinéaste français Gaspar Noé

pour *Seul contre tous*, la 37e Semaine internationale de la critique a décerné deux autres prix, attribués par un groupe de cheminots ! Sans blague, il s'agit de 140 cheminots cinéphiles qui suivent assidûment la programmation de la Semaine de la critique depuis quatre ans ! Alors le Petit Rail d'or est allé au Norvégien Erlend Overby pour *Loddrett, Vannrett/Down, Across* et le Grand Rail d'or à Karim Traïdia des Pays-Bas pour *The Polish Bride*.

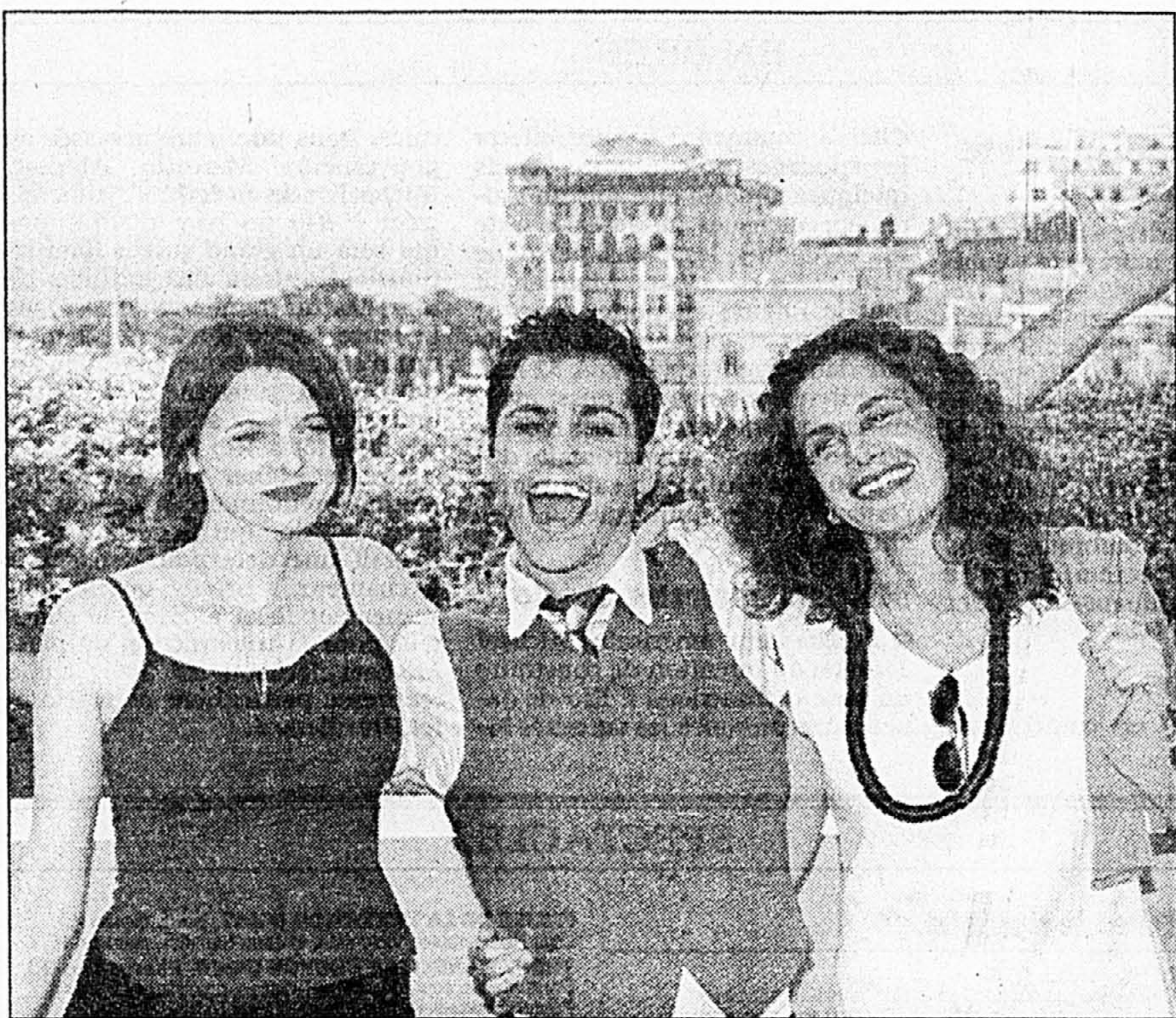
## Sharon bien entourée

■ Les vedettes se suivent mais ne se ressemblent pas. Le grand réalisateur danois Lars von Triers est arrivé à Cannes en douce dans un mobile home et Sharon Stone est arrivée en grande pompe entourée de onze gardes du corps (un record, dit-on).

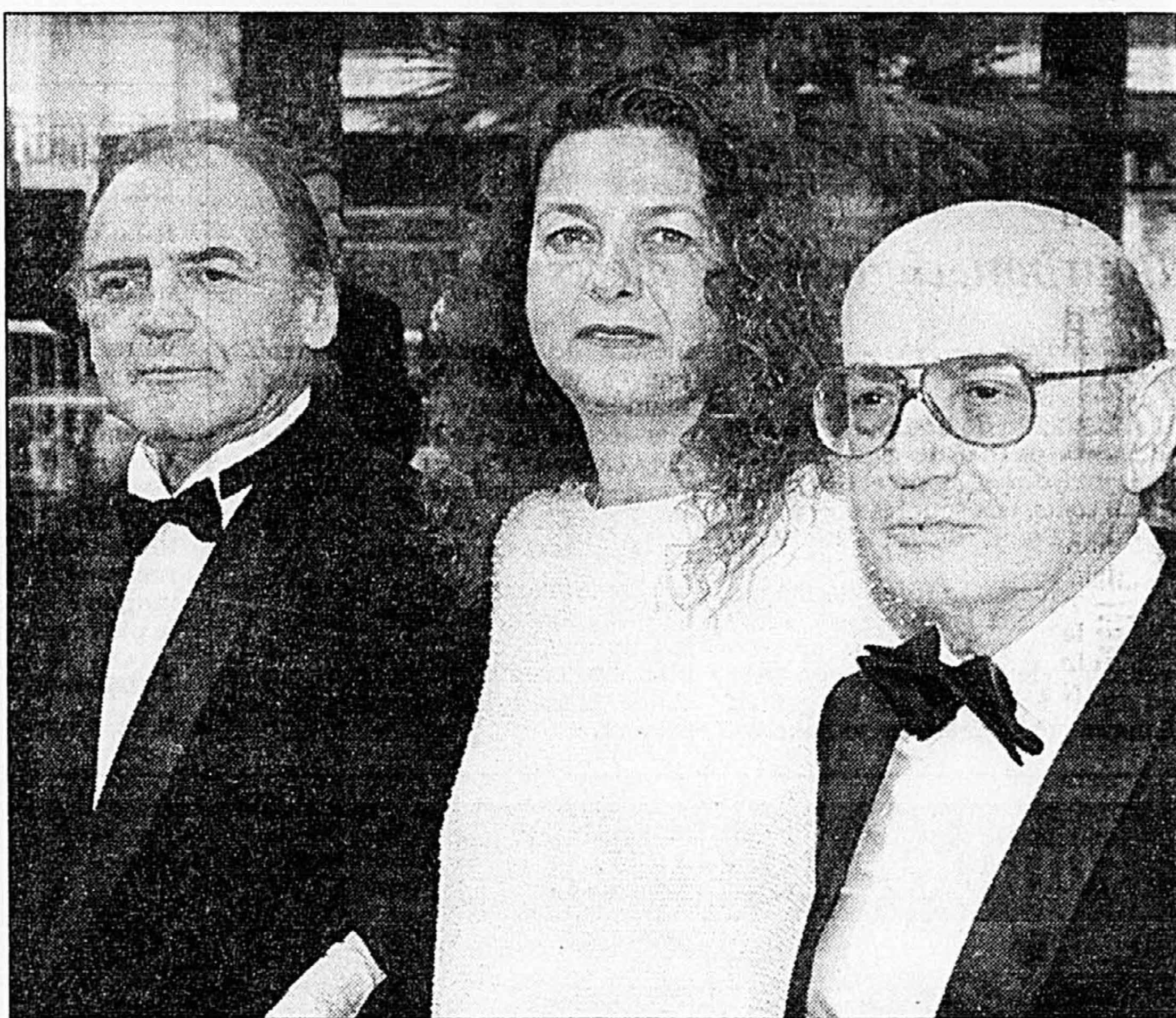
## Confession

■ J'ai fait l'école buissonnière tout un bel après-midi pour aller manger à la Colombe d'or avec ma cousine Arlette à Saint-Paul-de-Vence et voir les roses à Grasse où prendra fin demain la 27e Exposition internationale de roses. Mais ma plus grande surprise fut de voir à Cannes ma cousine de Marseille, qui a fêté ses 66 ans mardi, avec un portable ! Comme tout le monde à Cannes, même moi.

Sur ce, je m'en vais assister à la remise des prix. Et après ? Une petite semaine de vacances, ma première de l'année.



Les acteurs Maria Luisa Mendonca, Walter Quiroz et Xuxa Lopez devant le Palais des festivals lors de la présentation du film *Coeur allumé* de l'Argentin Hector Babenco.



Le réalisateur grec Théo Angelopoulos (à droite) et sa femme Fivi étaient accompagnés de l'acteur allemand Bruno Ganz lors de la présentation de *L'Éternité et un jour*.

# Théo Angelopoulos sauve Cannes

## L'Éternité et un jour impose un respect unanime et instantané



Luc Perreault

CANNES

**C**omme dans un vieux film de cow-boys, le héros arrive à la toute fin. Ce héros a pour nom Théo Angelopoulos. C'est lui hier qui a sauvé Cannes d'une fin de festival quelconque. Après trois jours de ca-fouillages, la voix calme, imposante et poétique du cinéaste grec s'est fait entendre. Comme point d'orgue, Gilles Jacob n'aurait pu trouver mieux.

À la projection du matin, la salle était recueillie, savourant chaque seconde de cette oeuvre au souffle

unique, si parfaite qu'elle impose un respect unanime et instantané. Il a eu droit, bien sûr, à une ovation (et quelques rares sifflets aussi, m'a-t-on dit, mais je ne les avais pas notés).

*L'Éternité et un jour* livre en deux heures et dix minutes la quintessence de l'art d'Angelopoulos. Un seul personnage, Alexandre, occupe le centre de l'écran. C'est Bruno Ganz, l'ancien alter ego de Wim Wenders.

Angelopoulos avait d'abord contacté pour ce rôle Mastroianni. Jusqu'à ce que l'état de santé du comédien se détériore.

« J'ai fait un voyage pour dire à Marcello qu'on ne ferait pas le film ensemble, a-t-il indiqué en conférence de presse. Je l'ai vu jouer une dernière fois. C'était vraiment comme si on avait vu la mort. Il m'a dit : Théo, on ne fera pas le film ensemble. »

Quant à Ganz, il l'avait entrevu dans un hall d'hôtel, habillé comme dans le film, avec un grand manteau noir.

« J'ai dit : qu'il vienne comme il est. C'est seulement après que je me suis rendu compte que ce manteau était signé Armani. »



Se sachant atteint d'une maladie mortelle, Alexandre (qui est écrivain) part un matin de chez lui avec son chien qu'il va tenter en vain de confier à sa fille. En route pour l'hôpital, il va croiser un enfant albanais perdu.

Cette dernière journée dans la vie d'Alexandre mêle présent et passé, souvenirs et vécu. Ce mouvement dans le temps s'effectue sans heurt. Tout contribue à créer un climat d'incantation, depuis la voix off d'Alexandre jusqu'à la musique d'Eleni Karaindrou qui soutient sans l'écraser chaque minute du film.

C'est ainsi que la visite à la mère d'Alexandre alterne avec le souvenir de la femme disparue (Isabelle

Renault), les déambulations dans la nuit avec l'enfant débouchent sur une fête ensoleillée dans une île grecque. Il suffit d'un contre-champ pour faire surgir le souvenir et d'un raccord pour nous ramener au présent.

« Je pense que le film repose sur un principe : un travelling tout le temps, même si le mouvement était léger ou même pas perceptible. J'ai supprimé les liaisons comme dans la narration, les comment et tous les petits mots qui lient une phrase à l'autre. J'ai essayé de composer les scènes pour qu'elles se tiennent debout seules. Il y a aussi un travail dans le temps, présent et passé. Mais ça n'appartient pas à la mémoire collective comme ce l'était dans *Le Voyage des comédiens*, ça appartient à la mémoire d'un seul homme. J'ai essayé enfin de ne pas être trop mélancolique mais ça m'est resté, finalement. »

Conçu comme un road-movie, le film a été tourné dans les rues de Salonique avec des échappées jusqu'à la frontière albanaise où tout à coup le metteur en scène fait surgir l'image insoutenable d'un camp de réfugiés. Comme toujours chez Angelopoulos, le voyage est d'abord

intérieur. La mort nous est montrée mais sous forme métaphorique et si subtilement qu'on risque de ne pas la remarquer.

À côté d'une telle richesse d'écriture, *Corazon iluminado* (*Coeur allumé*), le film d'Hector Babenco, m'a paru bien pâlot. C'est dommage pour Maria Luisa Mendonca. Dans le rôle d'Ana, elle était parvenue à imposer un personnage plein de fougue et de passion.

Le récit est centré sur Juan qui souffre d'être juif dans l'Argentine d'après-guerre inondée d'ex-nazis. Profondément instable, Ana est peu à peu terrassée par la folie. Amoureux d'elle, Juan conclura avec elle un pacte de suicide. La croyant morte, Juan qui a survécu devient cinéaste et entreprend de faire carrière à Hollywood. Ce n'est qu'en revenant au pays, vingt ans après, qu'il apprendra la vérité.

Intrigué au début, on découvre, à mesure que le film avance, un mélo imbuvable. Je soupçonne ce Juan d'être l'alter ego du réalisateur lui-même. Son style, hélas, m'a paru fort quelconque.

Autres textes en B 9 et B 10



L'actrice Mia Maestro était tout sourire hier lors que la présentation hors compétition du film de l'Espagnol Carlos Saura, *Tango*.

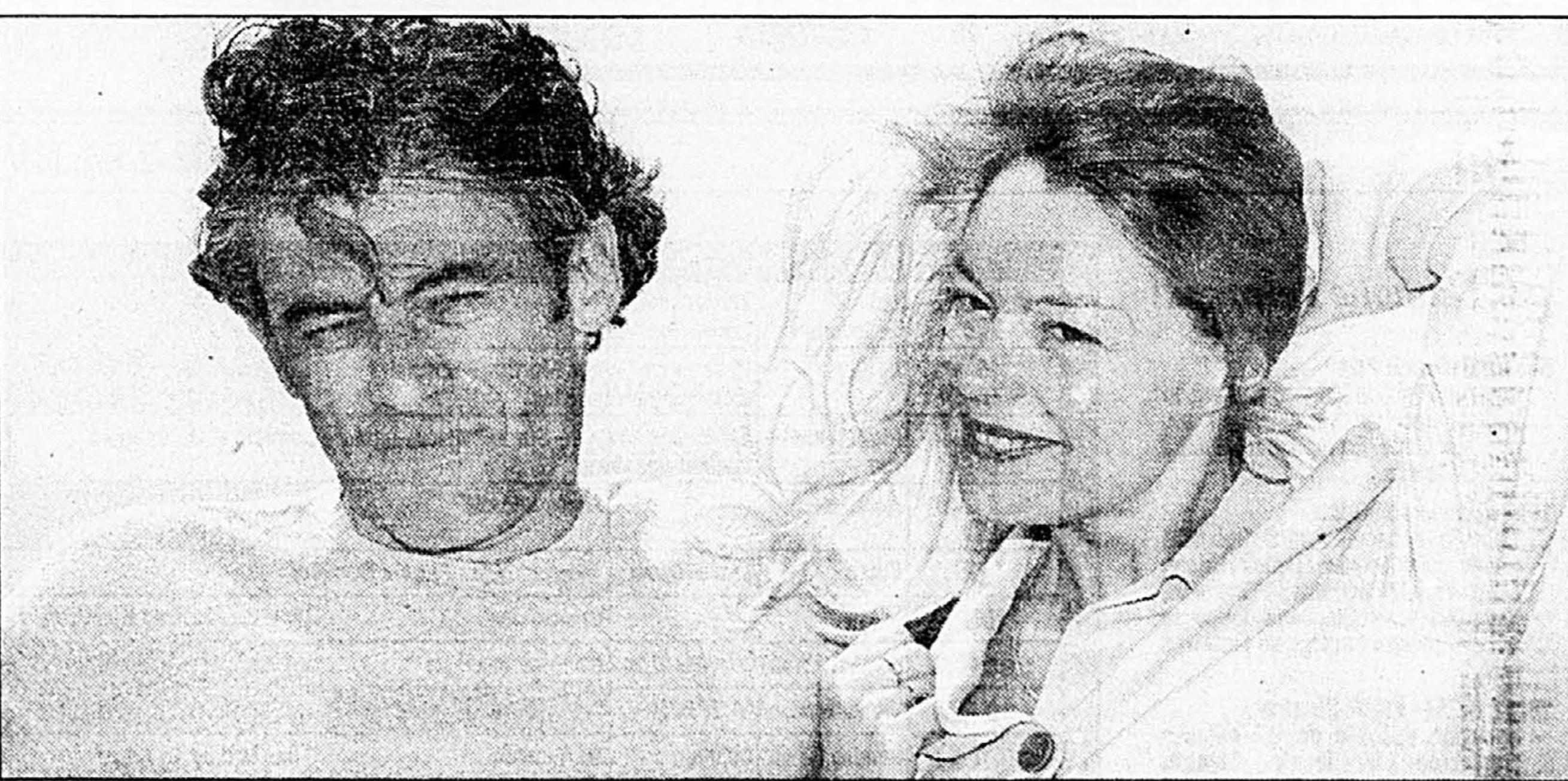
## Les premiers prix décernés hier

Hier soir, les premiers jurys commençaient à se manifester et celui de la Fipresci a remis son Prix de la critique (compétition) à *The Hole*. Le Prix de la critique pour les films hors compétition va à *Happiness* de Todd Solondz dont j'ai déjà dit le plus grand bien.

*Last Night* du Canadien Don McKellar s'est vu décerner un Prix de la jeunesse. Comme *The Hole*, il a pour thème l'an 2000 (les deux faisant partie d'une même série). Il est question de la fin du monde à Toronto. Dans les heures qui précèdent le cataclysme, on voit comment certains s'y préparent. Mal.

Le Prix du meilleur long métrage de la Semaine de la critique est allé à *Seul contre tous* de Gaspar Noé (France).

Par ailleurs, le prix de la section Un Certain Regard a été remis au film d'un réalisateur du Kazakhstan, Darejan Omirbaev, *Le Tueur à gages*. Il s'agit d'un récit très noir et très lent dont le héros, un chauffeur en chômage, doit recourir à la mafia pour consolider ses dettes. Pour être quitte avec elle, la mafia lui demandera un petit service : assassiner un journaliste. C'est pas arrivé près de chez nous.



Le réalisateur français Erick Zonca et Virginie Wagon, qui a collaboré à l'écriture du scénario de *La Vie rêvée des anges*.

## Mes coups de coeur

LUC PERREAULT  
CANNES

Face à une compétition qui a eu ses hauts et ses bas, je ne vois pas comment le jury présidé cette année par Martin Scorsese pourrait hésiter longtemps à décerner sa Palme d'or à *L'Éternité et un jour* d'Angelopoulos. Ce film qu'on dirait ciselé par un orfèvre tranche tellement du reste de la compétition qu'il se classe dans une catégorie à part, celle réservée aux gourous et aux maîtres du cinéma.

Cela ne veut pas dire qu'à part Angelopoulos, il n'y avait rien de valable. Plusieurs films émergent qui mériteraient de figurer, à un titre ou à un autre, au palmarès final. Mon palmarès personnel incluerait donc (par ordre de préférence) : *Festen* du Danois Thomas Vinterberg, *My Name Is Joe* de Ken Loach, *La Vie rêvée des anges* d'Erick Zonca, *Idioterie* de Lars von Trier et *Aprile* de Nanni Moretti.

J'ai aimé le film de Vinterberg, malgré ses défauts, parce qu'il secoue le cocotier familial avec l'ardeur d'un pit-bull. Sa façon de mettre en scène une fête de famille très nordique a quelque chose de

réjouissant. De plus, il aborde de plein fouet un sujet fort à la mode cette année à Cannes, la pédophilie, ce qu'on a appelé l'effet Dutroux.

Le film de Loach manifeste plus de rigueur formelle mais c'est d'abord et avant tout un film centré sur un magnifique personnage, Joe, ex-alcoolique et chômeur, dans une Écosse où sévit la misère. Parmi les films récents de Loach, c'est sans doute son plus accompli.

Quant à *La Vie rêvée des anges*, j'ai aimé la fraîcheur de ces deux filles, ses héroïnes, elles aussi aux prises avec le chômage et qui se débattent avec des moyens inégaux. Le personnage d'Isa, la plus saine, devrait à mon avis valoir un Prix d'interprétation féminine à Élodie Bouchez, une actrice bourrée de talent qui est appelée à prendre enfin son envol. L'autre, Marie, une fille mal dans sa peau, emprunte ses traits fins à Natacha Régnier, une actrice elle aussi très douée.

La seconde participation du Danois Lars von Trier, pourrait remporter un prix de mise en scène ou un prix spécial du jury mais je doute

qu'il remporte la Palme d'or. Le mérite du réalisateur danois est d'avoir tourné le dos à la grosse machine du cinéma pour revenir à des méthodes artisanales. *Idioterie* (tout comme *Festen*) pourrait déclencher une révolution dans le cinéma d'auteur : désormais un film tourné en vidéo a des chances de se retrouver en compétition à Cannes. Ça mérite d'être encouragé.

Quant à Moretti, il a une de ces gueules, il parle, il parle et on l'aime bien.

L'interprétation masculine? Moretti, justement. À moins que ce soit Brendan Gleeson qui a une tête sympathique de bandit, Martin Cahill, dans *The General* de John Boorman. Je lui préfère toutefois Peter Mullen, le Joe du film de Ken Loach. Les deux acteurs du film de Hal Hartley m'ont également impressionné.

Du côté féminin, outre Élodie Bouchez déjà mentionnée, il ne faudrait pas écarter la paralytique de *Dance Me to My Song*, Heather Rose, que j'ai déjà signalée. Peut-être aussi Ynak Kwei-mei dans *The Hole* de Tsai Ming-liang, un film taiwanais qui pourrait pour sa part nous réserver des surprises.

# Frank Sinatra enterré avec quelques objets

## Bourbon, cigarettes et pièces de 10 cents

Associated Press  
LOS ANGELES

Une bouteille de bourbon Jack Daniels, un paquet de cigarettes Camel, un briquet Zippo et des pièces de 10 cents, tels sont les objets avec lesquels Frank Sinatra a été enterré.

Tina Sinatra, la fille du crooner, a indiqué que les pièces de monnaie étaient probablement un souvenir de l'enlèvement de son frère en 1963. Frank Sinatra les gardait dans sa poche pour être toujours en

mesure de téléphoner. « Je crois que ça vient de l'enlèvement de Frankie, peut-être d'avant », a-t-elle déclaré lors de l'émission *Larry King Live*, sur CNN. « Il ne voulait jamais être empêché de passer un coup de fil. Ils avait toujours sur lui des pièces de dix cents. »

Tina Sinatra a placé les pièces dans sa poche. Sa soeur, Nancy, a fait de même avec la bouteille de bourbon, tandis qu'une autre personne glissait les cigarettes et le briquet.

### Mort du documentariste Santiago Alvarez

Le documentariste cubain Santiago Alvarez est mort cette semaine à la Havane à l'âge de 79 ans des suites d'une affection pulmonaire. Ancien typographe, il avait commencé à tourner vers l'âge de 40 ans et a réalisé une centaine de documentaires. Émigré aux États-Unis en 1938, il revint à Cuba en 1941. Il a participé à la création de l'ICAIC (Institut du cinéma) et a tourné dans de nombreux pays, notamment au Vietnam d'où il a rapporté 11 documentaires, dont le plus connu est *Hanoi martes 13*.

### Trop commun...

La chanteuse et comédienne

### EN BREF

Cher a commencé à faire effacer les tatouages qu'elle porte depuis quelques années; elle suit un traitement mensuel au laser à cette fin. « Quand je les ai eus, personne d'autres n'en avait. Maintenant tout le monde en porte, alors ce n'est plus si extraordinaire », dit-elle dans une interview. À 52 ans, Cherilyn Sarkisian dit aussi avoir du chagrin depuis la mort récente de Sonny Bono, son partenaire d'il y a 30 ans, élu par la suite représentant de la Californie, à Washington.

### Michael Jackson et Rio

Le chanteur américain Michael Jackson a l'intention de construire un parc d'attractions à Rio de Janeiro, ont annoncé les autorités lo-

cales. Dans une lettre adressée au gouverneur, Marcello Alencar, Michael Jackson écrit: « J'aimerais créer à Rio un parc d'attractions qui sera un grand succès international et attirera des millions de touristes du monde entier. » Dans la lettre, datée du 27 mars mais qui n'est arrivée que jeudi dans le cabinet du gouverneur, le chanteur ajoute: « Je suis prêt à venir très bientôt à Rio pour vous rencontrer et signer une lettre d'intention préliminaire. » Le gouverneur de Rio, qui a déclaré qu'il fixerait une date pour rencontrer le chanteur, a précisé que le gouvernement local aiderait le chanteur pour la construction du parc. Michael Jackson dit avoir « une tendresse particulière pour Rio et les Brésiliens ».

## Tombez en amour...



**Maintenant LE SAMEDI à 17 h**

### LA COURSE DESTINATION MONDE

**(et partez pour Hong Kong)**

#### LE PRIX DU PUBLIC-LA PRESSE

Le participant de la Course qui en fin de saison aura reçu le plus grand nombre de votes du public remportera une bourse de 3 000 \$ offerte par le journal La Presse.

Suivez tous les samedis à 17 h les aventures des huit participants de la Course destination monde, série présentée avec la collaboration de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Participez au concours en complétant le coupon et postez à l'adresse indiquée ci-dessous. (un seul coupon par enveloppe). Chaque semaine, un participant au concours gagnera un livre de la Course 1996-1997 et un gaminet de la Course.

En fin de saison, vous pourrez aussi gagner un voyage pour deux personnes à Hong Kong sur les ailes d'Air Canada incluant un séjour de sept nuits dans un hôtel de catégorie supérieure, gracieuseté de Club Voyages.

Date de l'émission : .....

Mon reportage « coup de coeur » est : ..... (titre du reportage)

Ce reportage a été tourné par : ..... (participant)

Nom : ..... Adresse : .....

Code postal : ..... Téléphone : .....

Retourner à : SOCIÉTÉ RADIO-CANADA La Course destination monde • C.P. 9080 Succursale Centre-ville • Montréal QC H3C 3P3

VISA OR Odysée Desjardins AIR CANADA La Presse CLUB VOYAGES ACDI

### SPECTACLES

#### Salles de répertoire

- BLUE ANGEL (THE)**  
Cinéma québécois (salle Claude-Jutra): 19 h.
- CHARLES DAUDELIN DES MAINS ET DES MOTS**  
Cinéma québécois (salle Fernand-Séguin): 20 h.
- CORPS À COEUR**  
Cinéma québécois (salle Claude-Jutra): 21 h.
- DECONSTRUCTING HARRY**  
Cinéma Décarie (1): 21 h 30.
- FOR EVER MOZART**  
Cinéma Parallèle: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.
- GRADUATE (THE)**  
Cinéma du Parc (1): 21 h 30.
- KOYAANISQATS**  
Cinéma du Parc (1): 17 h.
- LA CIUDAD MEDIEVAL**  
Cinéma ONF: 16 h.
- LOTTE REINIGER 111**  
Cinéma québécois (salle Claude-Jutra): 17 h.
- MANHATTAN**  
Cinéma du Parc (1): 15 h.
- MEN WITH GUNS**  
Cinéma du Parc (2): 14 h 30, 19 h.
- MONDO PLYMPTON**  
Cinéma du Parc (3): 17 h 15, 21 h 15.
- MOTHER DAO: THE TURTLELIKE**  
Cinéma du Parc (1): 19 h-15.
- PRICE ABOVE RUBIES (A)**  
Cinéma Décarie (2): 19 h.
- PUBLIC ACCESS**  
Cinéma du Parc (3): 15 h 15, 19 h.
- SHALL WE DANCE?**  
Cinéma Décarie (2): 21 h 15.
- SPIKE & MIKE'S FESTIVAL OF ANIMATION**  
Cinéma du Parc (1): 17 h, 21 h 30.
- WINGS OF DESIRE**  
Cinéma Décarie (1): 19 h 15.

#### IMAX

- IMAX (Vieux-Port de Montréal)**
- EVEREST ET ACROBATES DU CIEL:**  
10 h 15, 12 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 22 h 15 (version française); 14 h 15, 20 h 15 (version anglaise)
- IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)**
- À TOUTE VITESSE**  
Du mar. au ven.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 15; sam.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h; dim.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 18 h 45, 21 h.
- NEW YORK AU FIL DU TEMPS**  
Du mar. au ven.: 14 h 15, 20 h, 22 h 15; sam.: 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45, 22 h; dim.: 13 h, 15 h 15, 17 h 30, 19 h 45.

#### Danse

**TANGENTE (840, Cherrier E.)**  
Chomsky, d'Estelle Clareton, Michel F. Côté. Mise en scène de Luc Dansereau: 19 h 30.

#### Musique

- ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (chapelle Saint-Louis)**  
Michel Beauchamp, guitariste, et Yves G. Préfontaine, claveciniste: 19 h 30.
- CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PÂTEUR**  
Semaine de musique québécoise pour le piano. Trio Gagné-Richard (piano, violon, violoncelle). Triop op. 80 (Schumann). Trio op. 1 no 3 (Beethoven), Trio op. 50 (Granados): 15 h 30.

#### ÉGLISE DE LA VISITATION (1847, boul. Gouin E.)

- Olga Ranzenhofner, violoniste, et Jean Saulnier, pianiste: 15 h.
- TRINITY ANGLICAN CHURCH (5220, Sherbrooke O.)**  
Dana Nigrim, soprano, et Paul Jessen, pianiste et organiste. Peeters, Purcell, Rachmaninov, Grieg: 15 h.
- SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE**  
Les Violons du Roy. Dir. Bernard Labadie. Vivaldi: 20 h.
- ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (Verchères)**  
Ensemble vocal Amabilis. Dir. Richard Ducas: 19 h 30.
- OLD BRICK CHURCH (Brome-Ouest)**  
Trio Adaskin (cordes). Mozart, Beethoven: 15 h.

#### Théâtre

- THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)**  
*Les Sorcières de Salem*, d'Arthur Miller. Trad. de René Gingras. Mise en scène de Lorraine Pintal. Avec Pascale Bussières, Guy Thauvette, Marie Tifo, Normand D'Amour, Jacques Gailpeau, Michel Laperrière, Sophie Léger, Albert Millaire, Ginette Morin, Huguette Oigny, Luc Proulx, Guy Provost, Jessica Barker, Chantal Bisson, Isabelle Blais, Isabelle Drainville, Geneviève Lavigne, Pascale Monreuil, Stéfane Perreault et Marcel Pomeroy. Du mar. au ven., 20 h; sam., 16 h et 21 h.
- ESPACE GO (4890, St-Laurent)**  
*Le Chant du Dire-Dire*, de Daniel Danis. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec François Papineau, Stéphane Simard, Pascale Contamine et Kathleen Fortin. Du mar. au sam., 20 h.
- CENTAUR (453, St-François-Xavier)**  
*Angels in America*, de Tony Kushner. Mise en scène de Gordon McCall. Avec Steve Adams, Peter Duschenes, James Kidnie, Stéphane Moore, Joanna Noyes, Elizabeth Robertson, Denis Simpson et Glyn Thomas. Du mar. au sam., 20 h; mat., sam., 14 h.

#### Variétés

- THÉÂTRE ST-DENIS**  
François Léveillé: 20 h.
- THÉÂTRE ST-DENIS**  
Stomp (percussions). 15 h et 19 h.
- MONUMENT-NATIONAL (salle du Maurier, 1182, St-Laurent)**  
*Et Vian! Dans la gueule...* collage de textes de Boris Vian, et *Ceci n'est pas un Schürzli*, collage de textes de Boris Vian: 20 h 30.
- CLUB SODA (5240, av. du Parc)**  
Jerez Por Bolerias: 20 h 30.
- L'AIR DU TEMPS (191, St-Paul O.)**  
Tam Tam Griffon: 19 h.
- LE PIERROT (114, St-Paul E.)**  
Daniel Blouin et Alex Sohier: dès 20 h.
- L'OURS QUI FUME (2019, St-Denis)**  
Skip BEY: 20 h.
- FOUFOUNES ÉLECTRIQUES (87, Ste-Catherine O.)**  
Renaissance, Radical Revox, Terapi, Nitroglycérine et Ergo: 20 h.
- LES BEAUX ESPRITS (2073, St-Denis)**  
Mat d'improvisation avec la Ligue des Cravates: 20 h 30.
- BISTRO À JOJO (1627, St-Denis)**  
Stephen Barry: dès 21 h.
- BIDDLE'S (2060, Aylmer)**  
Billy Georgette, Errol Walter, Andrew Shorter et Richard Parris: dès 20 h à minuit 30.
- PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)**  
Groupe Girtle Talk: dès 21 h.
- KOJI'S KAIZEN (4120, Ste-Catherine O.)**  
Greg Clayton et John Labelle: dès 21 h.
- 2044 (Metcalfe)**  
David Kristian et Sam Shalabi: 14 h.

### VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Nathalie Petrowski

**8h - RDS - Grand Prix**  
Le Grand Prix de Monaco mettant en vedette Jacques Villeneuve et ses chevaux bleus. En reprise à minuit à Radio-Canada.

**19h - 10 - Les Mordus**  
Pour la dernière, André Robitaille réunit Julie Snyder, Benoît Brière, Dominique Michel, Martin Drainville, Yves Pelletier et Stéphane Rousseau qui s'affronteront autour de plusieurs jeux.

**19h30 - RDI - Frank Sinatra**  
Émission spéciale de 90 minutes consacrée à Frank Sinatra. Témoignage d'amis et de gens qui l'ont connu.

**19h30 - 17 - Hors-Circuit**  
De Wim Wenders à Claude Lelouch en passant par John Boorman et Spike Lee, 40 cinéastes tournent chacun un 52 secondes pour célébrer les cent ans du premier tour de manivelle de Louis Lumière.

**21h30 - 63 - Mobil Masterpiece Theatre**  
Interview Day. On suit trois familles anglaises le jour de l'entrevue de leurs enfants pour entrer à l'Université de Cambridge.



Jacques Villeneuve

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX		
SRC	2 9 13	Le Téléjournal	Découverte (sous réserves)	Cinéma / LES MISÉRABLES DU XXe SIÈCLE (4) avec Jean-Paul Belmondo, Michel Boulehan				Téléjournal (22.20)	Sport (22.51) / Grands Prix de Formule 1 1998 (23.15)			2 9 13				
	4 8 7 10	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Les Mordus - artistes	Cinéma / FRANKENSTEIN (4) avec Kenneth Branagh, Robert De Niro				Le TVA	Sports (22.55) / Loteries (23.14) / Vins et... (23.21) / Pub (23.51)			4 8 7 10			
TVA	15 17 24 45	Pignon sur rue	Expédition - Wayu - Sur le chemin des rêves	Hors-circuit / Lumière et Compagnie				Cinéma / MERCI LA VIE (3) avec Charlotte Gainsbourg, Anouk Grinberg (21.10)			15 17 24 45					
	16 30 35	Hercule	Accès interdit		Cinéma / LES APPRENTIS COWBOYS (4) avec Billy Crystal, Daniel Stern				Le Grand Journal (22.27)	Pub (22.57)			16 30 35			
CTV	12 8	Pulse	Travel Travel	Touched by an Angel / Dernière				Cinéma / HARRISON BERGERON (4) avec Sean Astin, Miranda de Pencier			CTV News	Pulse	12 8			
	6	News	Due South		America's Funniest Home Videos				News			6				
CBC	6	Wonderful World of Disney (17.00)	No Price too High		Cinéma / THE WAR BETWEEN US (4) avec M. Ouchi, S. Lawson				Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Sports	6			
	22	World News...	M*A*S*H	Cinéma / ANDRE (5) avec Keith Carradine, Tina Majorino				Cinéma / A DANGEROUS AFFAIR (6) avec C. Sella, G. Harrison			The Entertainers	22				
CBS	3	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes				Touched by an Angel			Minisérie / Titanic avec Peter Gallagher, George C. Scott (1/2)	Mad About You	Pensacola	3		
	5	Pub	NBC News	Cinéma / BEETHOVEN'S 2ND (6) avec Charles Grodin, Bonnie Hunt				Cinéma / GUARDING TESS (5) avec Shirley MacLaine, Nicolas Cage			Viper	5				
PBS	33	Animals...	Lost Animals...	Birdwatch	Naturescene	National Memorial Day Concert 1998				Masterpiece Theatre / Interview Day			Mystery / Unsuitable Job (1/2)	33		
	57	World Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel				Great Performances			Cinéma / THE KILLERS (4)			57		
A & E		TreasureHunt...	Sunken Edinburgh	Ancient Mysteries / Tattooing				Kidnap!			American Justice / Godfathers v. The Law			A & E		
	BRAVO	Don Simpson: Death in Hollywood	51st Cannes Film Festival Closing				Arts & Minds	Testament	Cinéma / AFTER HOURS (3) avec Griffin Dunne, Rosanna Arquette			Cinéma / THE KING OF COMEDY			BRAVO	
CÂBLE 9 V.		Up for Debate	Sc. municipale	Entour'âge				Vies de travail			Événements spéciaux			C'est comme ça / Municipal Aff.	CÂBLE 9 V.	
	CANAL D	M*A*S*H	...juste pour rire	Les Châteaux...	Âge de la chimie	Le Goût du monde / Allemagne				Biographies / Michael Caine	Monde et Mystères			Cinéma / L'EAU CHAUDE... (3)	CANAL D	
CNN		WorldView	Moneyweek	Sports Sunday	Sports Tonight	CNN Perspectives				Special Report...	One Digital Day	Impact	Sports Tonight	Week in the NBA	CNN	
	DISC.	Wings	Sunday @discovery.ca				Discovery's Sunday Showcase				Untamed Amazonia			Sunday @discovery.ca	DISC.	
FAMILY CH.		Muppets...	Spellbinder	Winnie the Pooh	Cinéma / LITTLE NEMO: ADVENTURES... (5)				Cinéma / CAPTAINS COURAGEOUS (4) avec R. Ulrich			Dick V. (22.35)	Cinéma / MAGIC TOWN (5)	FAMILY CH.		
	FOX	Beverly Hills, 90210	The World's Funniest				The Simpsons	King of the Hill	The X-Files			NYPD Blue			FOX	
GLOBAL		Sportsline	Talking Heads	60 Minutes				The X-Files			Sliders	Sportsline	Newsweek	GLOBAL		
	HISTORY	Historylands	Witness to...	War Stories				Captain Cook			War Stories			Historylands	Witness to...	HISTORY
LIFE		Design / Ask the Interior Designer	Real Life with Erica Ehm				Renovator	L. Jennings	Homes, Design	Cdn Gardening	Martha Stewart	A Day in...	Craftscapes	L. Jennings	LIFE	
	MM	MuchMegaHits	Combat des clips				Rock and Roll: The Wild Side			Fax	MuchMusic Countdown			MuchEast	MM	
MP		M. vidéo (16.00)	Cimetière	Fax				Our Lady Peace			Musique vidéo			Québec Plus	MP	
	MMA	Maximax / Numéro un: Serge Lama	Les Triples Performances John Pizzarelli Trio				Musimax Collection / Se poursuit jusqu'à 2h00.							MMA		
NW		World News	Sports Journal	On the Line				The Passionate Eye			Schlesinger	Sunday Report	Antiques Roadshow	Big Life...	NW	
	RDI	Cdn à Lisbonne	Entrée...	Monde ce soir	Frank Sinatra	Le Journal RDI			Scully RDI	Point de presse	Second Regard	Enjeux Plus		RDI		
RDS		Golf SPGA / Ronde finale (17.30)	Sports 30 Mag	100% rebelle	Baseball / Padres - Astros							Sports 30 Mag	Génération...	RDS		
	SHOWCASE	Ray Bradbury	Kurt Vonnegut's	Cinéma / A CRY IN THE NIGHT (5) avec Carol Higgins Clark, Perry King				Due South			Thief Takers			Cinéma / THE PLUGHMAN'S...	SHOWCASE	
TÉLÉTOON		Le Diable...	Yogi l'ours	Fifi Brindacier	Bêtes à craquer	Capitaine Star	Ned et son triton	Les Simpson	Image par image			Highlander	Les Simpson	Ned et son triton	TÉLÉTOON	
	TLC	Trauma / Fractured Fantasies	Extreme Machines / Tanks				How'd They Do/Swat Mission			Sideshow			How'd They Do/Swat Mission			TLC
TSN		Golf / SPGA - Dern. (17.30)	Sportsdesk	Wk Baseball	Baseball / Padres - Astros							Sportsdesk			TSN	
	TV5	L'École des fans / Tourisme (18.45)	Journal FR2	Drucker & Co	Stars & Co	Bouillon/Comment ça va la France?	Bons Baisers d'Amérique (21.35)			Journal belge			Signé / Alice	Viva (23.40)	TV5	
VIE		Croque la vie	Méd. d'enquête	Santé en vedette				L'Hôpital Chicago Hope	Victoire	Histoires/Arrivée d'un autre enfant			Guérir...	Ailleurs / Vaudou blanc en Floride	VIE	
	YTV	Percy's Park	My Hometown	Lassie	Rugrats	Flipper				Small Talk	Jake & the Kid	Super Dave's...			Dunk Street	"Must Be Mad"

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMA = MUSIMAX  
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

# Le Molinari : éclatante fin de saison

CLAUDE GINGRAS

Le Quatuor Molinari a connu vendredi soir une éclatante fin de première saison.

Tout d'abord, le programme. Illustrant bien la vocation que s'est donnée le nouvel ensemble, soit la diffusion de la musique du XXe siècle, celle d'ici comme celle d'ailleurs, l'affiche faisait voisiner avec Bartok et Chostakovitch deux compositeurs québécois dont l'un est bien connu, Denis Gougeon, et l'autre encore à ses débuts, la jeune Ana Sokolovic, d'origine yougoslave.

Par ailleurs, ce programme final de la saison inaugurale du Molinari témoignait, comme les deux précédents, du soin que les animateurs apportent au choix des oeuvres. Bien sûr, Bartok a signé, avec ce troisième Quatuor qui couronnait idéalement le programme, une oeuvre d'une maîtrise indiscutable, mais les deux pièces québécoises faisaient très bonne figure dans cet entourage, et d'autant plus que le septième Quatuor de Chostakovitch n'est pas le plus remarquable des quinze du compositeur.

Enfin, le niveau des exécutions fut continuellement très haut. Deux ou trois très brefs moments d'imprécision sont tout à fait négligeables devant le résultat, qui fut prodigieux à tous les plans : coordination des mouvements, précision

rythmique, richesse des sonorités, équilibre même d'un certain climat.

Les Jeux de cordes bien nommés, de Gougeon, créés en Suisse en 1996 par le Quatuor Erato et non encore entendus ici, sont en fait cinq pièces dont chacune a, à la fois, le mérite de bien faire sonner le quatuor comme tel et l'originalité de le faire sonner chaque fois d'une façon très différente. Il y a là de l'imagination, comme souvent chez Gougeon.

La partition de l'élegie septième Quatuor de Chostakovitch, que le compositeur écrivit à la mémoire de sa première femme, indique de jouer les trois mouvements d'affilée. Bien que le Molinari ait manqué à la règle (il fit une pause après le premier mouvement), il nous donna une interprétation toujours expressive débouchant sur un finale tumultueux.

Après l'entracte, le Molinari créait l'oeuvre qu'il avait commandée à Ana Sokolovic pour cette fin de première saison. Sous le titre *Blanc dominant*, la jeune compositrice en fit un délicat hommage au peintre qui a donné son nom au nouvel ensemble. Certains effets sonores figurant déjà dans le Bartok de 1927 qui suivra incessamment, on se dit que la jeune compositrice aurait dû se méfier du rapprochement. Mais elle va aussi plus loin que le modèle dans l'exploration des sonorités d'une inhabituelle finesse et, à cet égard, montre une certaine personnalité.

Pour finir, c'est « la vraie chose » : ce troisième Quatuor, le plus court et, selon certains, le plus audacieux des six de Bartok, regorgeant d'effets de toutes sortes aux quatre instruments isolés ou réunis, et traduit par le Molinari avec toute la densité et la couleur souhaitées. L'ovation qui suivit fut tout à fait digne de ce qu'on venait de vivre.

Le groupe était privé vendredi soir de son deuxième-violon. Souffrante, Ingrid Matthiessen était remplacée par Jonathan Crow. Récemment entré à l'OSM comme deuxième-violon associé, le jeune Crow s'intégra parfaitement au groupe. Les compositeurs Gougeon et Sokolovic étaient présents, de même que le peintre Guido Molinari.

Une deuxième saison aura lieu, mais ailleurs : le Molinari quitte la lointaine Unitarian Church de Westmount pour s'installer au centre-ville et, comme d'autres, à Redpath Hall de McGill.

**QUATUOR À CORDES MOLINARI** - Olga Ranzenhofer et Jonathan Crow (violons), David Quinn (alto) et Sylvie Lambert (violoncelle). *Vendredi soir, Unitarian Church de Westmount.*

**Programme :**  
Jeux de cordes (1996) - Gougeon  
*Quatuor no 7, en fa dièse mineur, op. 108* (1960) - Chostakovitch  
*Blanc dominant* (1998) (création) - Sokolovic  
*Quatuor no 3, Sz. 85* (1927) - Bartok



PHOTO AP

## De Chine

Le réalisateur chinois et membre du jury, Chen Kaige a assisté hier à la projection du film *L'Éternité et la vie* en compagnie de la productrice chinoise Hsu Feng.

## Les Prix du Conservatoire de musique de Québec

Presse Canadienne QUÉBEC

Six élèves ont reçu le Prix du Conservatoire de musique de Québec, vendredi, lors de la présentation des lauréats de la promotion 1998.

Ces lauréats sont : Véronique Blais, claveciniste; Heather Walker, corniste; Jenny Grégoire et

Christian Tremblay, tous deux violonistes; Michel Simard, tubiste; et Daniel Tardif, tromboniste.

Trois autres élèves ont obtenu le Prix du Conservatoire de musique de Québec avec grande distinction: Dominique Gagnon et Dany Wiseman, tous deux organistes, et Yannick Plamondon, compositeur.

### GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON

Prévisions de billetterie et information (514) 849-3455

**LUNDI AU VENDREDI MATINÉES À 5 00\$** SAM. DIM. ET JOURS FÉRIÉS MATINÉES À 6 50\$

TOUTES REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 DANS CERTAINS CINÉMAS

**Veillez prendre note que le guide horaire est sujet à changements sans préavis.**

### QUARTIER LATIN (17 SALLES DE CINÉMAS)

350 rue Émery, coin St-Denis 849-FILM-111

AUCUN BILLET DE CINÉMA NECESSAIRE POUR VISITER jeux électroniques

café BAR pizzeria

SIEGES DISPOSÉS EN GRADINS (SIGHTLINE SEATING)

<b>MISÉRABLES (LES)</b> (v. française) (G) * 4/10 - 9-45	<b>GARDIEN (LE)</b> (v. française) (16 ans) * 11/10 - 2:00 - 4:25 - 7:35 - 10:05
<b>PRISONNIER ESPAGNOL (LA)</b> (v. française) (G) * 2:25 - 3:15 - 6:25 - 9:15 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 12:05	<b>VISITEURS 2: LES COULOURS DU TEMPS (LES)</b> (v. française) (G) * 10:45 - 1:10 - 4:05 - 6:45 - 9:45 / Couché-tard: Ven. et Sam.: 12:15
<b>DESTIN DE WILD HUNTING (LE)</b> (v. française) (13 ans) 12:05 - 3:05 - 6:30 - 9:25 / Exc. le 25 mai: 12:05 - 3:05 - 6:30 Couché-tard: Ven. et Sam.: 12:05	<b>PERDU DANS L'ESPACE</b> (v. française) (G) * 1:05 - 7:10
<b>GODZILLA (LA)</b> (v. française) (G) * 1:15 - 11:00 - 11:45 - 12:00 - 1:00 - 1:30 - 1:50 - 2:15 - 2:30 - 2:45 - 3:00 - 3:40 - 4:00 - 4:30 - 5:00 - 5:15 - 5:30 - 5:45 - 6:15 - 6:40 - 7:05 - 7:30 - 8:15 - 8:35 - 8:45 - 9:00 - 9:30 - 9:35 - 10:00 - 10:50 Couché-tard: Ven. et Sam.: 11:15 - 11:35 - 11:45 - 12:00	<b>TRAQUER</b> (v. française) (13 ans) * 10:55 - 4:55 - 10:10 Couché-tard: Ven. et Sam.: 12:15
<b>BOSSU (LE)</b> (v. française) (G) * 12:30 - 2:25 - 7:00 - 9:50 / Exc. le 25 mai: 12:30 - 3:25 - 9:50	<b>BOSSU (LE)</b> (v. française) (G) * 12:30 - 2:25 - 7:00 - 9:50 / Exc. le 25 mai: 12:30 - 3:25 - 9:50
<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * 11:00 - 1:15 - 3:50 - 6:10	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * 11:00 - 1:15 - 3:50 - 6:10
<b>UNE CHANCE SUR DEUX</b> (v. française) (13 ans) * 8:55	<b>UNE CHANCE SUR DEUX</b> (v. française) (13 ans) * 8:55
<b>COULOURS PRIMAIRES</b> (v. française) (G) * 12:15 - 3:30 - 6:35 - 9:40	<b>COULOURS PRIMAIRES</b> (v. française) (G) * 12:15 - 3:30 - 6:35 - 9:40
<b>CITÉ DES ANGES (LA)</b> (v. française) (G) * 10:50 - 1:35 - 7:15	<b>CITÉ DES ANGES (LA)</b> (v. française) (G) * 10:50 - 1:35 - 7:15

### DU 22 AU 28 MAI 1998

<b>CENTRE-VILLE EST</b>	<b>CENTRE-VILLE suite...</b>	<b>ST-BRUNO PV</b>	<b>LAVAL (Galerias)</b>	<b>LASALLE (Place)</b>
<b>BERRI PV</b> 1780, rue St-Denis - 849-FILM-117	<b>TWO GIRLS AND A GUY</b> (v. anglaise) (13 ans) / Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:20 - 4:20 - 7:20 / Ven. et Sam.: 1:20 - 4:20 - 7:20 - 9:20	<b>ST-BRUNO PV</b> Prévisions de billetterie et information - 849-FILM-143	<b>COULOURS PRIMAIRES</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:40 - 6:50 - 9:55 / Ven. Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:55	<b>COULOURS PRIMAIRE</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:10 - 4:10 - 7:10 / Lun. et Jeu.: 7:10
<b>2,50\$ POUR TOUS EN TOUT TEMPS</b>	<b>POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR</b> (v. française) (G) * 11:00 - 1:00 - 2:00 - 4:00 - 6:00 - 8:00	<b>LAVAL (Carrefour) PV</b> 2310, boul. Carrefour - 849-FILM-152	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>GRISAI (v. française) (G) * 13:30 - 6:50</b>	<b>LES BOYS</b> (v. française) (13 ans) * 12:00 - 2:10 - 5:20 - 8:30	<b>LAVAL (Carrefour) PV</b> 2310, boul. Carrefour - 849-FILM-152	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>HOMMES DE LOI (LES)</b> (v. française) (13 ans) * 11:10 - 4:10 - 6:50 - 9:40	<b>L.A. INTERDIT</b> (v. française) (16 ans) 4:20 - 9:20	<b>LAVAL (Carrefour) PV</b> 2310, boul. Carrefour - 849-FILM-152	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>FRISONS 2</b> (v. française) (16 ans) * 1:30 - 7:00	<b>FRISONS 2</b> (v. française) (16 ans) * 1:30 - 7:00	<b>LAVAL (Carrefour) PV</b> 2310, boul. Carrefour - 849-FILM-152	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>FAUBOURG PV</b> 1111, rue St-Jacques - 849-FILM-121	<b>FAUBOURG PV</b> 1111, rue St-Jacques - 849-FILM-121	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LAVAL (Galerias)</b>	<b>LASALLE (Place)</b>
<b>BULWORTH</b> (v. anglaise) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>BULWORTH</b> (v. anglaise) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>COULOURS PRIMAIRE</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:40 - 6:50 - 9:55 / Ven. Lun. et Jeu.: 6:50 - 9:55	<b>COULOURS PRIMAIRE</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:10 - 4:10 - 7:10 / Lun. et Jeu.: 7:10
<b>SHOOTING FISH</b> (v. anglaise) (G) * 2:50 - 4:20 - 7:20 - 9:45	<b>SHOOTING FISH</b> (v. anglaise) (G) * 2:50 - 4:20 - 7:20 - 9:45	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS</b> (v. anglaise) (13 ans) * 1:10 - 3:45 - 6:40 - 9:15	<b>FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS</b> (v. anglaise) (13 ans) * 1:10 - 3:45 - 6:40 - 9:15	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>SLIDING DOORS</b> (v. anglaise) (G) * 4:20 - 6:50 - 7:10 - 9:25	<b>SLIDING DOORS</b> (v. anglaise) (G) * 4:20 - 6:50 - 7:10 - 9:25	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>RAINY DAY'S GREAT ADVENTURE</b> (v. anglaise) (G) * 1:00	<b>RAINY DAY'S GREAT ADVENTURE</b> (v. anglaise) (G) * 1:00	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>CAVENDISH (Mail)</b> Cavenish, rue St-Jacques - 849-FILM-122 PV	<b>CAVENDISH (Mail)</b> Cavenish, rue St-Jacques - 849-FILM-122 PV	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS</b> (v. anglaise) (13 ans) * 1:10 - 3:45 - 6:40 - 9:15	<b>FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS</b> (v. anglaise) (13 ans) * 1:10 - 3:45 - 6:40 - 9:15	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>SLIDING DOORS</b> (v. anglaise) (G) * 4:20 - 6:50 - 7:10 - 9:25	<b>SLIDING DOORS</b> (v. anglaise) (G) * 4:20 - 6:50 - 7:10 - 9:25	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>RAINY DAY'S GREAT ADVENTURE</b> (v. anglaise) (G) * 1:00	<b>RAINY DAY'S GREAT ADVENTURE</b> (v. anglaise) (G) * 1:00	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>CAVENDISH (Mail)</b> Cavenish, rue St-Jacques - 849-FILM-122 PV	<b>CAVENDISH (Mail)</b> Cavenish, rue St-Jacques - 849-FILM-122 PV	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS</b> (v. anglaise) (13 ans) * 1:10 - 3:45 - 6:40 - 9:15	<b>FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS</b> (v. anglaise) (13 ans) * 1:10 - 3:45 - 6:40 - 9:15	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>SLIDING DOORS</b> (v. anglaise) (G) * 4:20 - 6:50 - 7:10 - 9:25	<b>SLIDING DOORS</b> (v. anglaise) (G) * 4:20 - 6:50 - 7:10 - 9:25	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>RAINY DAY'S GREAT ADVENTURE</b> (v. anglaise) (G) * 1:00	<b>RAINY DAY'S GREAT ADVENTURE</b> (v. anglaise) (G) * 1:00	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>CAVENDISH (Mail)</b> Cavenish, rue St-Jacques - 849-FILM-122 PV	<b>CAVENDISH (Mail)</b> Cavenish, rue St-Jacques - 849-FILM-122 PV	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS</b> (v. anglaise) (13 ans) * 1:10 - 3:45 - 6:40 - 9:15	<b>FEAR AND LOATHING IN LAS VEGAS</b> (v. anglaise) (13 ans) * 1:10 - 3:45 - 6:40 - 9:15	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>GOODZILLA</b> (v. anglaise) (G) * 1:25 - 4:00 - 7:00 - 9:25 / Laissez-passer refusés	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>SLIDING DOORS</b> (v. anglaise) (G) * 4:20 - 6:50 - 7:10 - 9:25	<b>SLIDING DOORS</b> (v. anglaise) (G) * 4:20 - 6:50 - 7:10 - 9:25	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>RAINY DAY'S GREAT ADVENTURE</b> (v. anglaise) (G) * 1:00	<b>RAINY DAY'S GREAT ADVENTURE</b> (v. anglaise) (G) * 1:00	<b>BOUCHERVILLE PV</b> Avenue 15 - 849-FILM-144	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Sam. Dim. Mar. et Mer.: 1:00 - 3:00 - 5:10 - 7:20 / Ven. Lun. et Jeu.: 7:20	<b>LE GÉNÉRAL DE CAMELOT (LA)</b> (v. française) (G) * Ven. Sam. Dim. Mar. et Mer.: 12:50 - 2:50 - 5:10 - 7:20 / Lun. et Jeu.: 7:20
<b>CAVENDISH (Mail)</b> Cavenish, rue St-Jacques - 849-F				

# Les nouvelles technologies veulent s'imposer

Agence France-Presse  
CANNES

Le marché des techniques et de l'innovation du cinéma (MITIC), nouveau venu à Cannes, cherche à s'implanter dans le cadre du Festival du film, alors même que les effets spéciaux s'imposent sur les écrans du monde entier.

Avec une trentaine de sociétés présentes, ce premier MITIC réunit des sociétés déjà connues et de nouvelles sociétés de haute technologie.

Discreet logic par exemple, a réalisé des effets spéciaux pour sept des films nommés aux derniers Oscars américains. La société canadienne, qui a notamment travaillé sur *Titanic*, entend profiter du Marché pour « vulgariser une technolo-

gie qui peut sembler très froide » auprès des producteurs et réalisateurs.

La fameuse scène du *traveling* autour du *Titanic* avec Leonardo DiCaprio et Kate Winslet à la proue du paquebot a ainsi été travaillée avec le logiciel *Inferno* de Discreet, à partir d'un modèle de 15 mètres du navire et d'une prise des acteurs installés sur une plate-forme. Le mouvement de caméra a été numérisé pour pouvoir le retravailler par la suite, tandis que la mer est entièrement en images de synthèse.

« Le tout dure plus de 30 secondes, alors qu'il y a encore deux ans, un effet semblable de deux ou trois secondes, c'était déjà grand », explique Jean-Pierre Trudel, de Discreet.

« Finalement, tout ça ressemble



beaucoup à ce que faisait Méliès il y a 100 ans, sauf que lui filmait en surimpression sur la même pellicule. Nous en faisons un peu plus mais les spectateurs sont toujours aussi épatés par cette magie », poursuit-il.

Aujourd'hui, les « artistes de la postproduction » comme ils aiment à s'appeler, sont impliqués de plus en plus tôt dans les films par des

réalisateurs sensibilisés au nouvel outil. Mais ils veulent aussi démontrer aux autres qu'ils peuvent les aider à résoudre des problèmes simples — et faire des économies — comme en multipliant quelques centaines de figurants pour arriver à reconstituer une foule de plusieurs milliers de personnes.

À côté de sociétés installées (Discreet est cotée au Nasdaq, Bourse américaine des sociétés de haute technologie), le MITIC permet à des petites sociétés de se faire connaître.

Ainsi la française BW, qui n'a que quelques mois, est spécialisée dans la capture d'image (enregistrement et numérisation de mouvements) et l'animation en trois dimensions.

« Nous apprenons énormément de choses ici, on prend des contacts. Pour nous qui sommes tout nouveaux et tout frais, ça permet de chercher des partenaires et des financiers », explique Guillaume Nobilet de BW.

« Le MITIC est la reconnaissance d'une réalité objective », souligne de son côté Yves Louchez, coorganisateur. « Le programme du Festival lui-même, avec *Le Cinquième élément* l'an dernier ou *Godzilla* cette année le démontre, mais la place des nouvelles technologies était jusqu'à présent quasi inexistante. »

Avec quelque 3000 visiteurs (sur 25 000 accrédités au Festival), le MITIC a rempli son contrat malgré quelques problèmes de démarrage, estime M. Louchez. Et le deuxième MITIC devrait avoir lieu l'an prochain.

## ÉCHOS DE LA CROISSETTE

### Gong Li remettra la Palme d'or

C'est Gong Li qui remettra la Palme d'or ce soir sur la scène du Palais des festivals. L'actrice chinoise est sous contrat avec une grande marque de cosmétiques, pour laquelle elle fait de la publicité dans toute l'Asie et qui est cette année partenaire officielle du Festival. Une autre star également sous contrat sera là, Andie Macdowell. Gong Li portera une robe chinoise et réserve une « très belle surprise » pour cette cérémonie de clôture.

### Scorsese reçoit la Légion d'honneur

Sigourney Weaver est arrivée en retard à la remise de la Légion d'honneur à Martin Scorsese, le président de son jury. Elle est arrivée à la grande tente sur la plage derrière le Palais des festivals au moment où les derniers invités parlaient : « Oh ! C'est déjà fini ? » a-t-elle demandé en français à un de ses cojurés, MC Solaar, qui attendait sa voiture en compagnie d'Ophélie Winter. Deux autres femmes du jury, Winona Ryder et Chiara Mastroianni, étaient au contraire arrivées parmi les premières. Tout ce beau monde est ensuite allé dîner au Carlton, où étaient la vingtaine d'étudiants en écoles de cinéma qui avaient participé au concours Cinéfondation, par lequel le Festival récompense le meilleur court métrage de fin d'études. Le prix est revenu à un Polonais, Adam Guzinski, pour *Jakub*, dont le premier long métrage a reçu la promesse d'une sélection officielle au Festival.

### Jeanne Moreau à la présidence d'Unifrance ?

La rumeur courait la Croisette pendant ce Festival : Jeanne Moreau brigerait la place de Daniel Toscani Plantier à la présidence d'Unifrance, l'organisme public chargé des intérêts du cinéma français à l'étranger. « Je n'ai pas demandé ce poste à Mme Trautmann. Je ne brigue rien, je ne demande rien », a assuré l'actrice dans une interview au *Film Français*, expliquant que cette rumeur était venue de sa participation récente à une pétition critiquant la fermeture des bureaux d'Unifrance à New York et Munich. Toutefois, « si on me le proposait, je prendrais la peine d'y réfléchir », ajoute Jeanne Moreau.

### Ian Holm dans le rôle de Freud

Ian Holm (l'avocat de *De beaux lendemains*) jouera le rôle de Sigmund Freud dans *Hysteria*, premier film de l'Anglais Terry Johnson tiré de sa pièce. Helena Bonham-Carter interprétera le rôle de Jessica, une femme mystérieuse qui sait des choses compromettantes sur le passé de Freud. Le rôle de Salvador Dali n'est pas encore attribué.

# Claude-Henri Grignon a pratiqué le « journalisme littéraire »

## SOUVENIRS, SOUVENIRS



Pierre Vennat

Claude-Henri Grignon, pamphlétaire sous le pseudonyme de *Valdombre*, ex-maire de Sainte-Adèle, est surtout connu comme l'auteur de *Un homme et son péché*, qui battit des records de longévité à la radio, puis à la télévision et même au cinéma. Mais il a écrit bien d'autres choses. Il avait fait ses débuts en 1928, avec *Le Secret de Lindbergh*. C'est en 1938 qu'il lança son roman *Un homme et son péché*, mettant en vedette ses célèbres personnages Séraphin Poudrier et sa femme Donald. Puis en 1934, il publia un recueil de nouvelles, *Le Déserteur*. Mais ensuite, écrivant pour la radio, il avait peu publié. Le 22 mai 1948, on annonçait dans *La Presse* la parution d'un recueil de nouvelles, *L'Arrière du silence*. Grignon, affirmant faire « du journalisme littéraire », disait que ses nouvelles, dans le genre paysan, étaient basées sur des faits authentiques. Grignon avait ajouté ne croire qu'en ce genre de littérature « qu'ont illustrée d'ailleurs les plus grands écrivains, Balzac, Flaubert, les romanciers russes. » Grignon en avait profité pour faire remarquer que « tandis que les journalistes canadiens s'en tiennent toujours à la lettre du fait divers et ne sont par conséquent que des reporters, les journalistes français écrivent sur ces incidents et accidents de véritables nouvelles et se préparent ainsi au métier d'écrivain. Le journalisme compris et pratiqué de cette façon remplit son rôle principal qui est de servir d'école de littérature. »

Montréal a mis bien du temps à avoir sa propre compagnie d'opéra, mais cela lui a permis d'accueillir les plus fameuses compagnies. Comme le Metropolitan de New York, la plus grande maison d'opéra des deux Amériques, à laquelle Claude Gingras consacrait sa chronique musicale du 24 mai 1958, à l'occasion de son retour au Forum, au début de juin. Selon son habitude depuis quelques années, c'était en effet à Montréal que le Metropolitan terminait sa tournée canado-américaine. « L'opéra, semble-t-il, se porte mieux que jamais, écrivait Gingras. Le Metropolitan n'a parlé cette année ni de déficit, ni de menace de fermer les portes, ses litanies des précédentes années, et le seul fait de présenter quatre spectacles au lieu de l'habituel groupe de trois confirme notre optimisme. » Enfin, à ceux qui craignaient l'acoustique dans ce temple du hockey, Gingras écrivait que « dans le Forum transformé en théâtre d'opéra, on ne voit pas bien de partout, certes, surtout dans les hauteurs, ou l'on est infiniment loin de la scène et où les lumières du plafond nuisent à la vue. Mais je répète aux incrédules que les améliorations acoustiques des dernières années ont produit des miracles au Forum et que le rendement des voix et de l'orchestre y est maintenant très satisfaisant. »

Marcel Valois commentait, le 25 mai 1947, le 10e anniversaire des concerts d'été au Chalet de la montagne. « Il semble qu'il y a beaucoup moins de dix ans que M. Wilfrid Pelletier dirigeait le premier concert d'été au Chalet de la montagne. Cet événement, dont le succès semblait en 1937 problématique, fut un triomphe dont les auditeurs d'aujourd'hui conservent le souvenir intact. À cause de la pluie, l'audition avait été donnée à l'intérieur du Chalet devant une foule qui débordait dans le restaurant d'à côté et encerclait littéralement les instrumentistes. Dès le deuxième concert, par une soirée clémente, chacun s'émerveilla du site grandiose et personne ne s'effraya plus de se rendre au

## Vive l'«art-loisir»!

Agence France-Presse  
LONDRES

Un groupe d'étudiants britanniques en beaux-arts a tenté de repousser les limites de l'art conceptuel. Les artistes avaient reçu une bourse de leur université de Leeds pour travailler à une exposition.

Le jour de la présentation, professeurs et public ont été invités à pénétrer dans une galerie vide, à l'exception d'un saladier rempli de sangria, d'un appareil radio-cassette jouant de la musique flamenco et d'une étudiante déguisée en hôtesses de l'air.

Les invités ont ensuite été conduits à l'aéroport de Leeds où ils ont vu arriver les étudiants, le teint bistré, de retour d'une semaine de vacances sur la Costa del Sol aux frais de l'université. L'établissement a exigé un remboursement.

sommet du mont Royal et d'en redescendre. Depuis cette première saison, nombre de chefs d'orchestre se sont succédé au pupitre du Chalet. Le public réservait cependant une faveur particulière à M. Pelletier ainsi qu'à M. Désiré Defau qui y dirigea son premier concert en Amérique, en août 1940. Aussi souvent que cela était possible les programmes furent composés en tenant compte de l'atmosphère particulière de l'endroit. Car il existe une musique de plein air qui s'écoute mieux sous les étoiles et dans le voisinage des grands arbres. »

Alors que le Salon du livre de Québec de cette année devra passer son tour, à la suite de la bisbille entre ses organisateurs et les éditeurs et qu'il n'est pas encore certain qu'on pourra en tenir un au printemps 1999, il n'en fut pas toujours ainsi. Ainsi au printemps de 1973, il y a donc 25 ans, une partie de l'équipe de dessinateurs de la maison Dargaud qui, entre autres, publiait le journal *Ploue*, *Astérix* et *Lucky Luke* débarqua dans la Vieille Capitale pour le Salon international du livre de Québec, accompagné du grand patron, Georges Dargaud lui-même. Jean-Claude Trait leur avait fait l'honneur d'une pleine page le 19 mai 1973. Il y avait là notamment René Goscinny, coauteur d'*Astérix* et *Lucky Luke*, Albert Uderzo, coauteur de *Astérix* le Gaulois, Morris, créateur de *Lucky Luke* et neuf autres que *Spirou* et *Hara-Kiri*, entre autres, avaient rendu célèbres. Le Salon du livre de Québec de cette année-là avait également comme invité vedette Henri Vernes, le créateur de *Bob Morane*, qui avait publié 114 romans, s'étant vendus à 14 millions d'exemplaires.

**LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS**

**6.50 \$ EN MATINÉE** samedi, dimanche et jours fériés

REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00

HORAIRES DU 24 au 28 MAI • INFO-FILM: 866-0111

<b>PARISIEN</b> 480, rue Ste-Catherine O 866-3856 L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) dim mar 1 15 1 30 4 30 5 00 8 00 8 30 lun mer jeu 8 00 8 30 LES RANDONNEURS (G) dim mar 1 20 3 50 7 20 9 40 lun mer jeu 7 20 9 40 LE COEUR AU POING (13+) dim mar 1 10 3 30 7 10 9 30 lun mer jeu 7 10 9 30 TITANIC V.F. (G) dim mar 2 00 8 15 lun jeu 8 15 L'IMPACT (G) dim mar 1 00 1 45 3 20 4 10 6 30 7 05 9 00 9 35 lun mer jeu 6 30 7 05 9 00 9 35	<b>F.P.8-GREENFIELD PK</b> 5000, boul. Taschereau 672-2229 THE HORSE WHISPERER (G) dim 1 30 5 00 8 30 lun-jeu 8 30 L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) dim 1 00 1 10 4 30 4 40 8 00 8 10 lun-jeu 8 00 8 10 PAULIE (G) dim 1 50 3 55 TITANIC V.F. (G) 9 00 DEEP IMPACT (G) dim 1 15 4 15 7 15 10 00 lun-jeu 7 15 10 00 L'IMPACT (G) dim 1 05 1 30 4 00 4 30 7 00 7 30 9 50 10 15 lun-jeu 7 00 7 30 9 50 10 15 QUEST FOR CAMELOT (G) dim 1 45 3 45 6 45 lun-jeu 6 45
<b>CENTRE EATON</b> 705, Ste-Catherine O (5e étage) 985-5730 HE GOT GAME (13+) 12 35 3 35 6 35 9 35 PAULIE (G) 12 20 2 40 4 50 THE TRUCE (G) 12 45 3 35 6 45 9 35 PREACHING TO THE PERVERTED (18+) 12 30 6 35 TANGO LESSON (G) 3 45 9 45 TITANIC (G) 8 45 DEEP IMPACT (G) 12 00 3 00 6 15 7 20 9 00 10 00 QUEST FOR CAMELOT (G) 12 10 2 15 4 15 6 20	<b>CENTRE LAVAL</b> 1600, boul. Le Corbusier 688-7776 THE HORSE WHISPERER (G) dim mar mer 1 00 1 15 4 30 4 45 8 00 8 10 lun-jeu 8 00 8 10 L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) dim mar mer 1 20 1 35 4 40 4 55 8 20 8 40 lun-jeu 8 20 8 40 PAULIE (G) dim mar mer 1 35 3 35 LES RANDONNEURS (G) 7 10 9 20 TITANIC (G) 8 50 TITANIC V.F. (G) dim mar mer 2 00 8 00 lun-jeu 8 00 DEEP IMPACT (G) dim mar mer 1 05 1 30 3 35 4 15 6 55 7 15 9 35 9 55 lun-jeu 6 55 7 15 9 35 9 55 L'IMPACT (G) dim mar mer 1 25 1 40 4 00 4 20 7 00 7 20 9 40 10 00 lun-jeu 7 00 7 20 9 40 10 00 CITY OF ANGELS (G) dim mar mer 1 05 3 30 7 05 9 30 lun-jeu 7 05 9 30 QUEST FOR CAMELOT (G) dim mar mer 1 10 3 15 6 50 lun-jeu 6 50
<b>LOEWS</b> 954, rue Ste-Catherine O 861-7437 THE HORSE WHISPERER (G) 1 00 1 30 4 30 5 00 8 00 8 30 TITANIC (G) 12 15 4 15 8 15 DEEP IMPACT (G) 12 50 4 00 7 00 9 50 CITY OF ANGELS (G) 12 40 3 30 7 10 9 40	<b>ANGRIGNON</b> 7077, boul. Newman 366-2463 THE HORSE WHISPERER (G) dim 12 00 2 30 2 30 8 00 8 30 lun-jeu 8 00 8 30 L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) dim 12 00 2 30 8 10 lun-jeu 8 10 PAULIE (G) dim 12 00 2 30 TITANIC V.F. (G) dim 12 00 7 50 lun-jeu 7 50 DEEP IMPACT (G) dim 12 00 2 30 7 00 7 30 9 40 10 10 lun-jeu 7 00 7 30 9 40 10 10 L'IMPACT (G) dim 12 00 2 30 7 15 10 00 lun-jeu 7 15 10 00 CITY OF ANGELS (G) 6 50 9 30 QUEST FOR CAMELOT (G) dim 12 00 2 30 7 20 lun-jeu 7 20
<b>PALACE 6</b> 598, rue Ste-Catherine O 866-6991 TOUS LES FILMS - TOUS LES JOURS 2,50 \$ LES BOYS (Sous-titres anglais) (13+) 12 20 3 30 6 20 9 10 AS GOOD AS IT GETS (G) 12 30 3 20 6 10 9 00 WEDDING SINGER (G) 12 15 2 50 5 10 7 30 9 50 MAN IN THE IRON MASK (G) 12 50 3 40 6 30 9 20 SPECIES II (13+) 12 10 2 30 4 50 7 10 9 30 U.S. MARSHALS (13+) 12 40 3 50 6 40 9 40	<b>VERSAILLES</b> Place Versailles 353-7880 THE HORSE WHISPERER (G) 1 30 5 00 8 30 L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DES CHEVAUX (G) 12 45 4 30 8 00 GOZZILLA (G) 12 30 1 00 3 30 4 00 6 30 7 00 9 30 9 50 TITANIC V.F. (G) 2 00 8 15 L'IMPACT (G) 1 10 4 10 7 10 9 45
<b>DORVAL</b> 300, ave Dorval 631-8586 ENTRÉE GÉNÉRALE 6,00 \$, MATINÉES 4,25 \$ MARDI & MERCREDI 4,25 \$ ENFANTS & AGE D'OR 4,25 \$ THE HORSE WHISPERER (G) dim 1 00 4 30 8 00 lun-jeu 8 00 OBJECT OF MY AFFECTION (G) dim 1 10 7 00 lun-jeu 7 00 TITANIC (G) dim 2 00 7 30 lun-jeu 7 30 DEEP IMPACT (G) dim 1 30 4 20 7 10 9 50 lun-jeu 7 10 9 50 BLACK DOG (13+) dim 4 10 9 30 lun-jeu 9 30	<b>F.P.8-POINTE CLAIRE</b> Pointe-Claire 185, boul. Hymus 697-8095 THE HORSE WHISPERER (G) dim mar 1 00 1 30 4 30 5 00 8 00 8 30 lun mer jeu 8 00 8 30 PAULIE (G) dim mar 1 40 4 05 SLIDING DOORS (G) dim mar 1 45 4 20 7 20 9 40 lun mer jeu 7 20 9 40 TITANIC (G) dim mar 2 00 8 15 lun mer jeu 8 15 DEEP IMPACT (G) dim mar 1 15 1 35 4 00 4 25 7 00 7 30 9 30 10 00 lun mer jeu 7 00 7 30 9 30 10 00 CITY OF ANGELS (G) 7 10 9 50 QUEST FOR CAMELOT (G) dim mar 1 20 3 45 6 45 9 00 lun mer jeu 6 45 9 00

✓SON DIGITAL

**Gagnant de 11 OSCARS**  
incluant: MEILLEUR FILM

**TITANIC**

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

**L'IMPACT**

VERSION FRANÇAISE DE "DEEP IMPACT"

CONSULTEZ LES GUIDES HORAIRES DES CINÉMAS

**"CE FILM EST MONSTREUX ET SCANDALEUX, DIVERTISSANT ET IRRÉSISTIBLE"**

**BULWORTH**

www.bulworth.ca

**A L'AFFICHE!**

CINÉPLEX ODÉON FAUBOURG	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES	CINÉPLEX ODÉON PONT-CLAUDE
CINÉPLEX ODÉON LACORDAIRE 11	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Centre-ville)	CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	CINÉPLEX ODÉON SON DIGITAL

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

---

**Quand c'est gros... C'EST GROS!**

DES CRÉATEURS DE L'INDÉPENDANCE DAY

**GODZILLA**

VERSION FRANÇAISE

**A L'AFFICHE!**

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place)	CINÉPLEX ODÉON DAUPHIN	CINÉPLEX ODÉON LONGUEUR (Place)
LES CINÉMAS GUZZO LANGELIER	LES CINÉMAS GUZZO PARADIS	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO	CINÉPLEX ODÉON LAVAL (Galerie)
CINÉPLEX ODÉON BROSSARD	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON
CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY	CINÉPLEX ODÉON ROCK FOREST	CINÉPLEX ODÉON TERREBONNE	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE
CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR ODORON	CINÉPLEX ODÉON TROIS-RIVIÈRES	CINÉPLEX ODÉON GATINEAU	CINÉPLEX ODÉON ST-JÉRÔME
CINÉPLEX ODÉON ST-JEAN	GALERIE ST-YACINTHE	MARION DU CINÉMA SHEENBROOKE	CINÉPLEX ODÉON DRUMMONDVILLE
CINÉPLEX ODÉON JOLIETTE	VALLEYFIELD	CINÉPLEX ODÉON ST-BASILE	CINÉPLEX ODÉON SOREL-TRACY
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE	CINÉPLEX ODÉON ORFÈVRE	CINÉPLEX ODÉON ST-EUSTACHE	CINÉPLEX ODÉON ST-HILAIRE
CINÉPLEX ODÉON DRUMMOND	JOLIETTE	CHATEAUGUAY	TROIS-RIVIÈRES

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

**CINEMAS GUZZO**

NOTRE SITE WEB: [www.cinemasguzzo.com](http://www.cinemasguzzo.com)

**POUR L'HORAIRE APPELEZ AU**

<b>LACORDAIRE 11</b> coin Lacordaire & des Grandes Prairies	<b>324-3000</b>
<b>LANGELIER 6</b> coin Langelier & Jean-Talton [Carrefour Langelier]	<b>253-3351</b>
<b>TERREBONNE 8</b> 1071 Chemin du Coteau [Sortie 23 Autoroute 25]	<b>471-6644</b>
<b>STE-THERÈSE 8</b> 300 rue Sicard [Sortie 23, Autoroute 15 Plaza Ste-Therese]	<b>979-8444</b>
<b>Le PARADIS</b> 8215 rue Hochelaga coin Liebert	<b>354-3110</b>

**CINEMA DES SOURCES 10** Galeries Des Sources **\*\*DES JUIN 1998\*\***

**HETTANY EN VEDETTE: son Dolby Digital, son SDDS Digital, son DTS Digital, RANGEE EN GRADIN, CINE-CAFE, JEUX VIRTUELS, SIEGES SPACIEUX (23 pouces), PLUS ESPACE POUR LES JAMBES (45 pouces), ECRANS CURBE, STATIONNEMENT GRATUIT (2000+ places), FILM EN VERSION FRANÇAISE**

Pour offre d'emploi appeler 961-9214 ou se rendre sur le site le 30 Mai entre 10h00 et 13h00

<b>CINEMA MEGA-PLEX<sup>MD</sup> PONT-VAIU 16</b>	<b>**DES SEPTEMBRE 1998**</b>
<b>CINEMA MEGA-PLEX<sup>MD</sup> TASCHEREAU 16</b>	<b>**DES SEPTEMBRE 1998**</b>

Sciences

# L'histoire de la colonie perdue de Roanoke Island revisitée

Agence France-Presse  
WASHINGTON

La disparition à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle de l'une des premières colonies d'émigrants britanniques sur le sol américain à Roanoke Island (Caroline du Nord) pourrait bien être le fait d'une période extraordinaire de sécheresse, affirment des chercheurs américains dans l'hebdomadaire *Science* paru hier.

Depuis de longues années, le sort de cette colonie, appelée par les historiens la « colonie perdue », fait l'objet de nombreuses spéculations. Installés sur les côtes de Caroline du Nord en 1584, les 120 hommes, femmes et enfants de la colonie de Roanoke ont été vus pour la dernière fois en 1587, lorsque les navires qui les avaient transportés d'Angleterre sont retournés sur le vieux continent pour s'y approvisionner.

À leur retour en 1590, la colonie avait été mystérieusement abandonnée. De nombreuses explications ont été avancées pour expliquer cette disparition, du massacre par les Indiens ou les Espagnols à la maladie, en passant par la famine ou une tentative ratée de retour vers l'Angleterre.

Le géographe David Stahle, de l'Université de Fayetteville propose une autre hypothèse. Selon les résultats de ses travaux publiés dans *Science*, les colons de Roanoke auraient été balayés par les plus graves sécheresses subies par la région pendant huit siècles.

En étudiant les anneaux de troncs de vieux cyprès, David Stahle et son équipe sont parvenus à reconstituer les 800 dernières années de l'histoire climatique de la région couvrant la Virginie et la Caroline du Nord. Leurs éléments indiquent que cette région a connu en 1587-1589 des périodes de sécheresse catastrophiques, notamment près de Roanoke.

« Cette sécheresse doit maintenant être considérée comme l'un des principaux facteurs responsables de l'échec de la colonie de Roanoke », écrivent les auteurs de l'étude.

Ces conditions extrêmes pourraient aussi expliquer la mortalité exceptionnelle qui a frappé les premiers habitants d'une autre célèbre colonie installée plus au nord, celle de Jamestown (Virginie). Au cours de sa première année d'existence (1607-1608), seuls 38 de ses 108 premiers colons y ont échappé à la mort.

« (Nos travaux) indiquent que les premiers colons de Jamestown ont eu la malchance monumentale d'arriver en 1607, pendant les sept années les plus sèches des 770 dernières années », indiquent les géographes.

« Les colons de Roanoke et Jamestown ont été critiqués pour leur pauvre organisation, leur manque de ravitaillement et une certaine indifférence à leur propre sort, (mais) même les colonies les mieux planifiées et les mieux ravitaillées auraient été sérieusement mises en péril par ces conditions climatiques », concluent-ils.



PHOTO Reuters

## De la vie sur Europe ?

Cette région d'Europe, une des lunes de Jupiter, présente plusieurs sortes de particularités qui ont été formées par des perturbations de sa croûte glacée. Les larges bandes sombres ont plus de 20 km de largeur et plus de 50 km de longueur et se seraient formées quand la croûte glacée d'Europe s'est fracturée et divisée avant de se remplir de glace ou de neige fondante plus sombre, plus « sale », venue du sous-sol. Ces images de la sonde Galilée renforcent l'hypothèse qu'un océan situé sous cette couche de glace a déjà été chaud et salé et par conséquent théoriquement capable d'accueillir la vie. Le géologue James Crowley, l'un des chercheurs qui ont publié leur étude dans l'hebdomadaire *Science*, a indiqué que les schémas d'absorption du sel sur Europe étaient semblables à ceux de la Terre. L'image ci-dessus, prise alors que Galilée se trouvait à proximité d'Europe, le 29 mars, couvre une superficie de 240 sur 215 km.

## Une passion payante

Agence France-Presse  
LONDRES

Une Anglaise qui avait acheté pour 50 penny (moins d'un dollar) une édition de *L'Origine des Espèces* de Charles Darwin remarquablement conservée, vient de réaliser une jolie plus-value en vendant l'ouvrage 11 000 livres (17 600 \$) lors d'une vente aux enchères. Kathy Bickerstaff, qui tient une pension près de Porlock, au sud-ouest de l'Angleterre, avait acheté l'ouvrage du naturaliste anglais — une édition de 1859 — voilà plusieurs années, lors d'une vente de charité.

## Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

### A AUTOMOBILE



Véhicule apparu en 1990.

- 1 Quel était le nom du premier véhicule à essence de l'inventeur allemand Benz qui pouvait atteindre 16 km/h ?
- 2 Quel véhicule, apparu en 1940 et grande fierté des Américains, fut le premier à exploiter les possibilités des quatre roues motrices ?
- 3 Quelle compagnie de l'automobile introduisit en

- 1934 la première voiture aux roues avant motrices ?
- 4 Quelle voiture anglaise, apparue en 1906 et produite jusqu'en 1949, était reconnue pour sa très grande fiabilité ?
- 5 Suite à quel événement de 1959, qui amena un rationnement de l'essence, la mini Austin fut-elle introduite dans le marché de l'automobile ?

### B LA DROITE

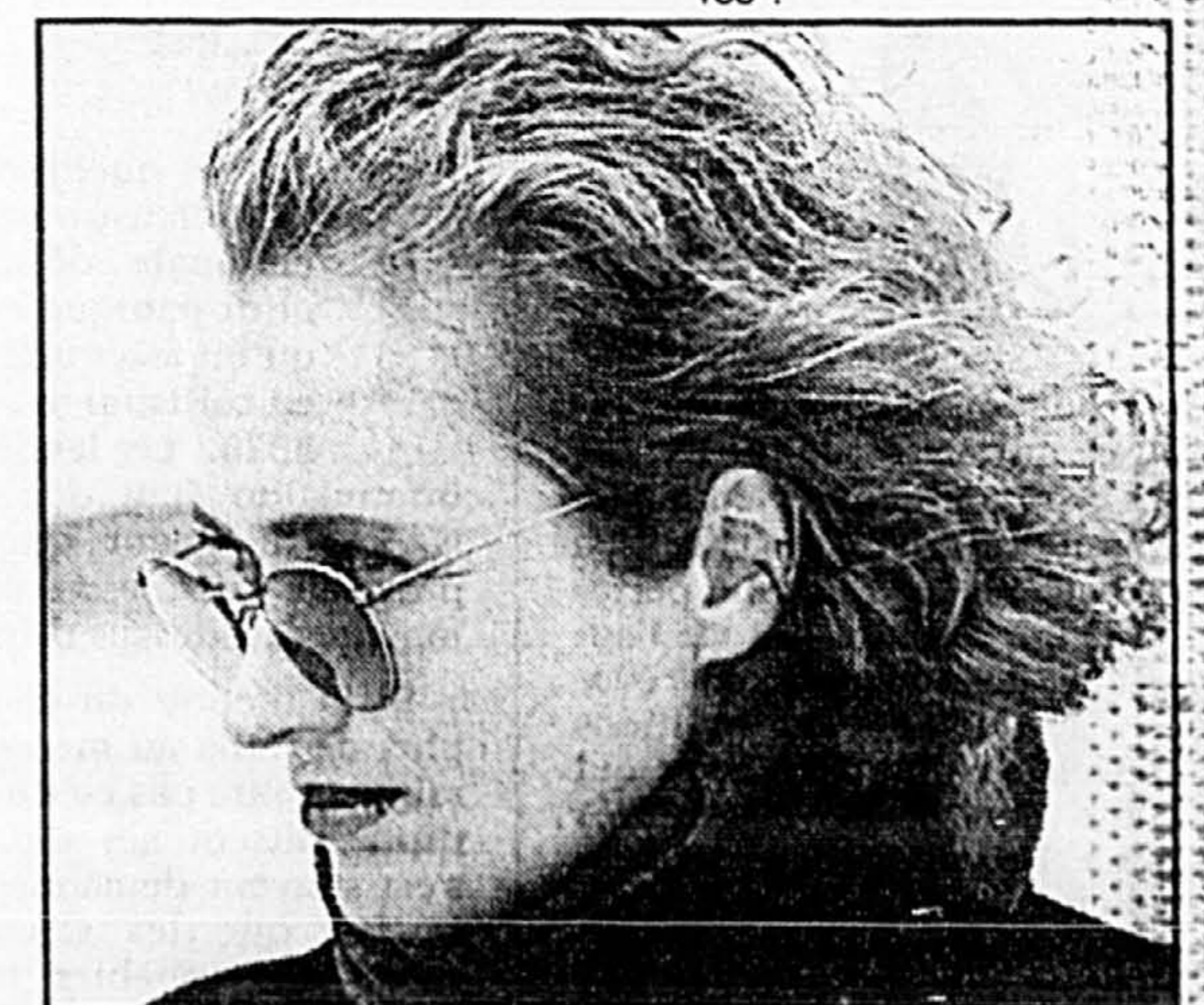
- 1 À quel théoricien politique irlandais doit-on le réquisitoire intitulé *Réflexions sur la Révolution française* ?
- 2 Quel écrivain français (1753-1821) est un des pères de la pensée de la droite ?
- 3 Quelle doctrine de la droite du XIX<sup>e</sup> siècle fait référence à la théorie de l'évolution ?
- 4 Quel est, selon plusieurs théoriciens de la droite tels Hegel, Locke et Hayek, le principe à la base de toutes les libertés individuelles ?
- 5 Quelle philosophie économique a fortement influencé les politiques économiques de droite de dirigeants comme Ronald Reagan et Margaret Thatcher et influence encore fortement les politiques économiques d'aujourd'hui ?

### D PHILOSOPHIE

- 1 Quel philosophe grec a émis la possibilité que toute chose ait un modèle parfait dans le monde des idées ?
- 2 Quel philosophe allemand a écrit *La Philosophie du droit* ?
- 3 Dans quelle oeuvre de Nietzsche de 1888 retrouve-t-on l'explication de la morale du surhomme ?
- 4 Quel philosophe allemand du XVIII<sup>e</sup> siècle a basé sa philosophie sur l'homme, sa libre raison et sa conscience pure ?
- 5 Qui est considéré comme le père de la philosophie moderne ?

### C EMPIRES DU PROCHE-ORIENT

- 1 Quelle est le surnom de cette région qui a vu naître l'agriculture et qui a été au centre de la plupart des empires du Proche-Orient ?
- 2 À quel peuple de la Mésopotamie doit-on l'écriture cunéiforme qui est apparue entre 3500 et 3000 av. J.-C. ?
- 3 Quel chef Amorrite a composé le premier code de législation qui prévoyait des sanctions très dures mais qui prenait en compte le droit des individus ?
- 4 Quel roi amena l'empire néo-babylonien au sommet de sa gloire ?
- 5 Quel empire, bâti par les Achéménides, fut pendant longtemps l'empire le plus vaste de l'Antiquité ?



Réalisatrice.

## LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

### COUPS EN TOUS GENRES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

728

### HORIZONTALEMENT

- 1 Coup de poing — Son coup est une décision irréfléchie.
- 2 Coup — L'un des instigateurs du coup d'État du 25 avril 1974 au Portugal — Beau coup.
- 3 Se dit d'un bon coup — Lieu mystérieux — Son coup c'est de la chance.
- 4 Se dit d'un mauvais coup préparé avec soin — Peut se boire glacé.
- 5 Décroché — Elle vole — A du culot — Lettre grecque.
- 6 Porter (un coup) avec violence — Pièce principale du loquet d'une porte.
- 7 Vêtement — Triste.
- 8 On y fait du ski — Série de coups — Rebut.
- 9 Le vin (la bouteille) — Bois — Donner des coups de pieds.

- 10 Palmier — Indique le moment — Spectacle — Estuaire profond et découpé.
- 11 Divinité grecque — Médiateur — Chiffres romains.
- 12 Son coup est au début d'une partie — Altesse royale — On y tirait des coups.
- 13 Boit à coups de langue — Cérémonies religieuses — Embouche.
- 14 Période — Maladie chronique de l'intestin — Empesta.
- 15 Décapitée — Donne un coup de fer.

### VERTICALEMENT

- 1 Son coup est un salut — Volée de coups.
- 2 Interjection — Cours d'eau — Un coup d'oiseau — A ses règles.

- 3 Voisin du bouleau — Série de coups de feu — On en donne des coups dans l'eau.
- 4 Volée de coups — Ses coups se donnent sur la tête.
- 5 Blessée — Aire de vent.
- 6 Divinité — Son coup est une fatigue soudaine.
- 7 Passereau — Facteur Rhésus — Son coup est un choc violent contre un obstacle.
- 8 Riche — Prénom — Infailliblement (À coup...).
- 9 Greffe — Sang-froid — Logée.
- 10 Terminaison — Rivière de Roumanie — Pénètre.
- 11 Mouche vivipare — Conjonction — Société protectrice des animaux.
- 12 Crier — Prénom anglais — Habitudes.
- 13 Coup — Enthousiasme subit pour quelque chose (coup de...)
- 14 Arbre de Malaisie.
- 15 Auteur italien — Lettre grecque — Son duvet est recherché.
- 16 Son coup est le dernier — Volée de coups.

### SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	D	A	R	T	H	E	L	E	M	Y	N	E	R	O
2	A	R	A	R	A	T	S	O	J	O	N	A	S	
3	R	A	H	I	E	S	A	I	T	E	D			
4	J	M	E	T	R	O	S	T	E	S	I	T		
5	C	H	E	S	T	I	N	E	T	E				
6	H	E	R	O	D	E	O	H	I	L	I			
7	M	A	D	E	L	E	I	N	E	A	C	R	I	
8	A	M	O	R	L	E	R	A	C	H	E	L		
9	C	A	R	M	E	L	I	T	E	R	I	T		
10	H	U	E	L	E	S	E	R	I	N	E	A	C	
11	A	S	E	E	V	E	R	I	R	I	T			
12	B	L	A	N	T	I	N	E	C	E	L	L		
13	A	L	L	O	O	U	F	A	M	I				
14	O	S	E	C	O	L	E	R	N	O	S			
15	P	O	S	T	H	O	M	E	J	A	P	H	I	

### SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

1	D	A	R	T	H	E	L	E	M	Y	N	E	R	O
2	A	R	A	R	A	T	S	O	J	O	N	A	S	
3	R	A	H	I	E	S	A	I	T	E	D			
4	J	M	E	T	R	O	S	T	E	S	I	T		
5	C	H	E	S	T	I	N	E	T	E				
6	H	E	R	O	D	E	O	H	I	L	I			
7	M	A	D	E	L	E	I	N	E	A	C	R	I	
8	A	M	O	R	L	E	R	A	C	H	E	L		
9	C	A	R	M	E	L	I	T	E	R	I	T		
10	H	U	E	L	E	S	E	R	I	N	E	A	C	
11	A	S	E	E	V	E	R	I	R	I	T			
12	B	L	A	N	T	I	N	E	C	E	L	L		
13	A	L	L	O	O	U	F	A	M	I				
14	O	S	E	C	O	L	E	R	N	O	S			
15	P	O	S	T	H	O	M	E	J	A	P	H	I	

# Sciences

**Histoire**  
La triste fin  
d'une colonie  
page B 11

## Archéologie



Des archéologues danois ont découvert près de Varde le plus vieux pont de la période Viking au Danemark, de

60 mètres de long et trois mètres de large, datant de l'an 791-800, a indiqué la semaine dernière l'inspecteur du musée de Varde, Lene Frandsen. Cette découverte a été faite lors de fouilles précédant la construction d'un gazoduc de la mer du Nord à Nybro, à huit kilomètres à l'ouest de Varde. Les archéologues ont trouvé plus d'une centaine de piliers en chêne, bien conservés, grâce à la terre limoneuse qui a empêché leur pourrissement. Ils ont découvert également une pièce de monnaie arabe, frappée à Bagdad durant une période estimée entre 815-860.

Agence France-Presse

## Zoologie

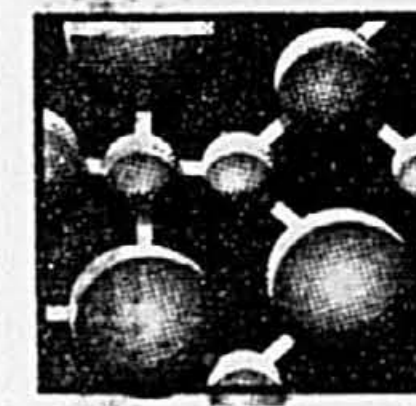


Un pêcheur chinois a affirmé avoir pris dans ses filets une tortue géante vieille de 300 ans, mais les spécialistes in-

terrogés semblaient sceptiques quant à l'âge de l'animal. D'après l'agence Chine Nouvelle, la tortue a été capturée la semaine dernière dans la baie de Meizhou, au large des côtes du Fujian, et envoyée à l'aquarium de Fuzhou, la capitale de la province. Pesant 250 kilos pour 1,5 m de diamètre, le reptile est le plus gros jamais capturé dans la province, assure l'agence officielle chinoise. Mais le professeur Huang Zhujian, de l'Union pour la protection de la nature, a mis en doute l'âge avancé par le pêcheur et repris à son compte par Chine Nouvelle. « Seule une étude poussée du dessin de la carapace peut permettre de donner une indication de l'âge d'une tortue. Les plus vieux spécimens connus ne dépassent pas 200 ans », a-t-il déclaré.

Agence France-Presse

## Physique



Un manuscrit de Galileo Galilei (1564-1642), dont l'original est conservé à la Bibliothèque nationale italienne à

Florence, peut dorénavant être consulté sur Internet, a annoncé à Munich l'Institut Max-Planck. Il s'agit d'un manuscrit de 300 pages sur la théorie du mouvement mécanique, en latin et en italien, avec des dessins, des calculs et des premières moutures. « Jusqu'à présent, ce manuscrit n'avait encore jamais pu être consulté dans sa totalité », a déclaré le Pr Juergen Renn. Par cette initiative, résultat d'une coopération entre l'Institut Max-Planck pour l'histoire des sciences, la Bibliothèque nationale italienne, ainsi que l'Institut et Musée pour l'histoire de la science (Florence), ces différentes institutions veulent offrir au plus grand nombre possible de scientifiques, chercheurs et historiens un accès direct à des manuscrits historiques. Elles projettent de mettre sur Internet d'autres documents historiques. Le manuscrit de Galilée peut être consulté sur le site Internet de l'Institut Max-Planck (<http://www.mpiwg-berlin.mpg.de>).

Agence France-Presse

## Paléontologie



Un fossile de poisson-chat vieux d'au moins 15 millions d'années a été découvert dans

une zone montagneuse du Japon, ce qui en fait le plus vieux de ce type connu dans le monde. Le fossile qui remonte au milieu du Myocène, la troisième période de l'ère tertiaire qui vit l'apparition des mammifères évolués, a quelque 10 millions d'années de plus que ceux qui étaient jusque-là considérés comme les plus vieux découverts en Russie et dans d'autres régions. Shigeru Mori, 48 ans, un enseignant d'une école primaire, a découvert le fossile de 9,25 cm en mai 1985 sur le mont Ametaki dans le sud du Japon.

Agence France-Presse

# Un champignon pour lutter contre la faim

STÉPHANE GAGNÉ  
Agence Science-Presse

Un petit champignon pourrait bien améliorer la qualité de vie des paysans africains. Ce champignon microscopique, que des chercheurs québécois (de l'Université McGill) et africains ont réussi à isoler, viendrait à bout d'une mauvaise herbe qui envahit les champs de céréales en Afrique.

Le champignon en question, appelé *Fusarium oxysporum*, est originaire du Mali. Et la mauvaise herbe, la striga, est une véritable peste pour les agriculteurs de là-bas, parce qu'elle suce littéralement toutes les substances nutritives du plant de céréale. Le *Fusarium* aurait pour

caractéristique d'empêcher cette mauvaise herbe de se fixer aux racines du sorgho, du millet et du maïs. Lors d'essais, la striga a été éliminée à plus de 85 %.

La striga est l'ennemie numéro un des céréales africaines. Elle peut causer la perte de deux tiers des récoltes de sorgho, de millet et de maïs dont se nourrissent les populations locales. La perte globale annuelle de revenus attribuable à ce fléau est évaluée à 7 milliards de dollars américains sur ce seul continent et on estime qu'elle menace la sécurité alimentaire de plus de 100 millions de personnes.

La seule méthode de lutte connue, à l'heure actuelle, est l'arrachage, mais « elle est inefficace puisqu'un seul plant produit de 60 000 à 500 000 graines », selon Marie Ciotola, chargée du projet au

Laboratoire de recherche sur les biopesticides à l'Université McGill. Un plant peut donc infester un champ complet.

La course à ce champignon a commencé dans les laboratoires de l'Université McGill en 1991. On y a examiné une centaine de candidats prometteurs, tous originaires d'Afrique, dont huit se sont avérés efficaces contre la striga. Le *Fusarium* l'a toutefois emporté sur les autres, parce qu'il s'est révélé sans danger pour les humains comme pour les céréales. Depuis 1995, des tests sont en cours au Mali sur des terres louées aux paysans.

S'il remplit toutes ses promesses, le *Fusarium* se révélera évidemment une bénédiction pour les habitants des campagnes du Mali et des pays voisins, également affectés par la striga, qui pratiquent une

agriculture de subsistance. « Son utilisation aura pour effet d'accroître le rendement des cultures, d'assurer une plus grande sécurité alimentaire et de permettre aux paysans de demeurer dans les campagnes », croit Marie Ciotola.

Éventuellement, l'idéal serait d'établir une petite unité de production de champignons à Sikasso, dans le sud du Mali. La production ne devrait pas être trop compliquée car le *Fusarium* a l'avantage de se multiplier facilement. Mais avant d'en arriver là, il faut sensibiliser les paysans à l'utilisation de ce champignon, reconnaît Mme Ciotola. Et dans un pays où tout se fait par la bouche à oreille, il faut y mettre du temps. Les scientifiques ont peut-être terminé leur travail, mais les paysans du Mali, eux, ne sont pas encore au bout de leurs peines...

# La pollution des océans, une menace pour les baleines

YVES LEERS  
Agence France-Presse, MASCATE

La dégradation de l'environnement marin et la pollution chimique des océans sont considérées comme de plus en plus graves et constituent une menace pour les baleines qui préoccupe les experts et les membres de la Commission baleinière internationale.

Un nouveau programme d'études sur l'impact des modifications de l'environnement sur les baleines devrait être adopté par la CBI qui poursuit cette semaine à Mascate les travaux de sa 50ème session.

Proposé par la Nouvelle-Zélande et soutenu par 18 pays, ce programme d'étude des menaces environnementales pourrait être doté d'un financement de l'ordre de 300 000 \$ US par an, selon plusieurs délégations.

Deux groupes de travail de la CBI étudient les effets de la pollution chimique sur les cétacés et l'impact des changements climatiques.

Plusieurs pays ont insisté, dès l'ouverture de cette 50ème session, sur l'importance de ces problèmes : « Il s'agit là des plus lourdes menaces qui pèsent sur toutes les populations et toutes les espèces de cétacés », a déclaré le délégué français, Sami Hofmann.

« Le réchauffement du climat, la dégradation de l'habitat, la pollution et autres perturbations nous invitent à adopter une attitude de précaution dans la gestion des baleines », a-t-il ajouté.

## De bons indicateurs

Les enquêtes scientifiques menées ces dernières années montrent en effet que les cétacés, en bout de chaîne alimentaire, concentrent des quantités parfois incroyables de polluants toxiques de toutes sortes.

Les baleines sont les meilleurs « indicateurs » possibles de la pollution par des substances chimi-

ques comme les pesticides, les composés organochlorés ou les métaux lourds comme le mercure.

Au fin fond de l'Arctique, les baleines sont contaminées et leur viande est devenue toxique et dangereuse pour la consommation humaine, comme vient de le montrer une étude suisse.

Elles sont aussi les témoins privilégiés des changements climatiques causés par les émissions excessives de gaz carbonique et de la déperdition de la couche d'ozone, spécialement au-dessus de l'Antarctique, où un sanctuaire baleinier a été créé en 1994.

Selon les scientifiques, les cétacés risquent d'être affectés indirectement de plusieurs manières par le réchauffement :

□ La chaîne alimentaire des océans sera affectée, menaçant certains écosystèmes vitaux.

□ Les ressources alimentaires et les habitats seront réduits ou déplacés, surtout en raison de la fonte partielle des glaces polaires.

## Presque anodin...

Les scientifiques craignent aussi que le réchauffement n'aggrave les effets de la pollution, qui diminue les défenses immunitaires des cétacés et réduit la fertilité des femelles.

À côté de ces menaces, la chasse que poursuivent les Japonais et les Norvégiens en infraction avec le moratoire apparaitrait presque anodine compte tenu de la reconstitution des stocks des baleines les plus courantes, en particulier les petits rorquals.

Plusieurs pays protectionnistes reconnaissent d'ailleurs, en privé, qu'une chasse « durable » serait maintenant possible. Mais d'autres s'empressent d'ajouter qu'il ne faut pas cumuler les risques d'autant que, si la viande est contaminée par la pollution à des degrés divers, il vaut mieux éviter de la consommer, donc de chasser.

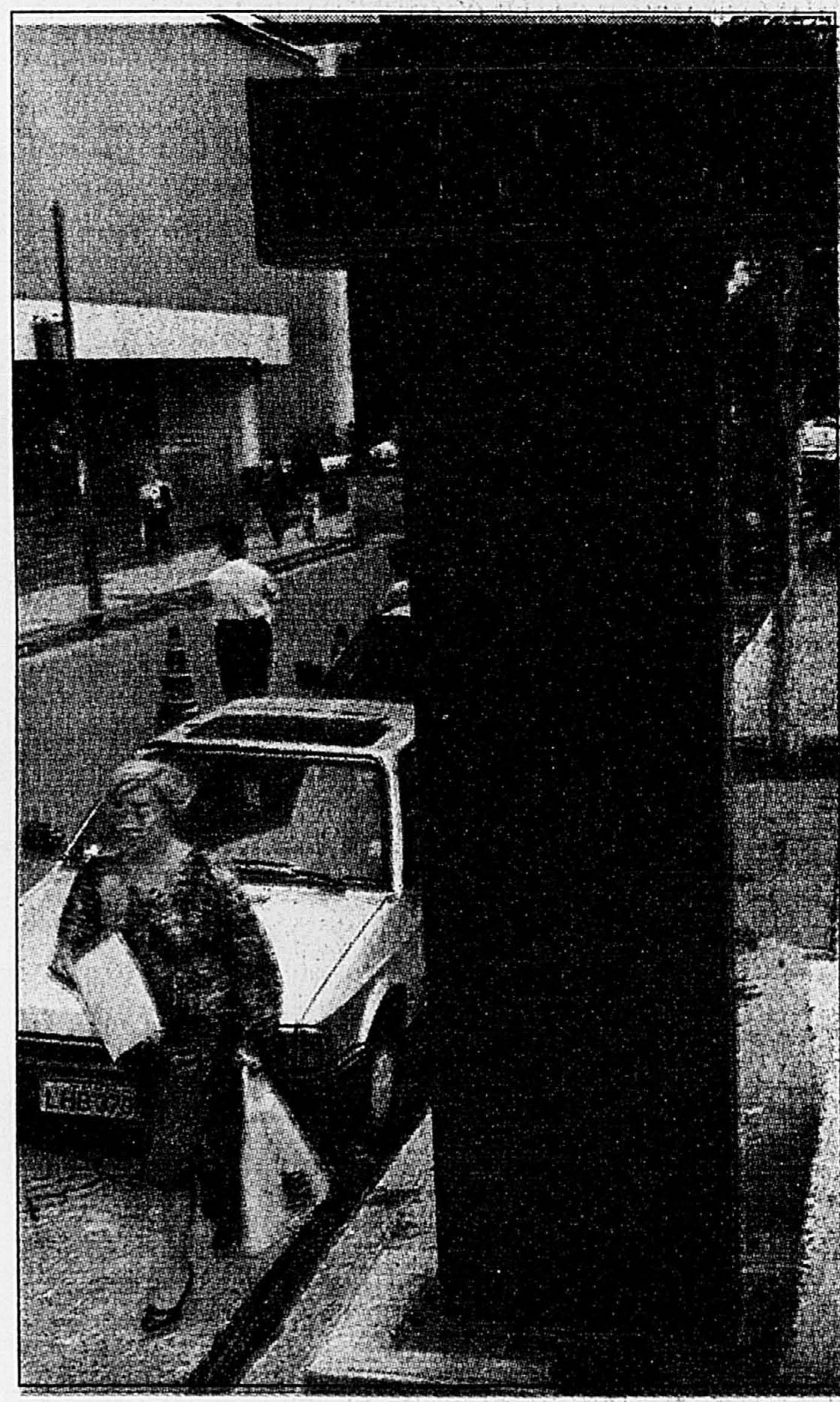


PHOTO Agence France-Presse

## Trop bruyant

À Rio de Janeiro, un tableau électronique indique le niveau de bruit dans la rue en affichant le nombre de décibels enregistrés (ici, l'écran affiche 72,6 décibels, 12,6 au-dessus de la norme). Le ministre de la Science et de la Technologie et le secrétaire de l'Environnement ont l'intention d'installer 10 de ces moniteurs de bruit, dans un effort commun pour mieux cerner les problèmes de pollution sonore de la ville et éventuellement y trouver une solution.

NICOLAS DELERUE  
Agence Science-Presse

Il y a quelques semaines, l'Union astronomique internationale déclenchait une mini-panique en annonçant qu'un astéroïde allait entrer en collision avec la Terre en 2028. Le lendemain, cette information était démentie par la NASA, alléguant que l'objet ne passerait « qu'à » un million de kilomètres au-dessus de nos têtes.

Si la théorie du chaos avait eu plus de poils au menton, on n'aurait peut-être pas eu une telle incertitude, disent ses défenseurs. On s'est souvent demandé comment il se fait que les scientifiques ne soient pas capables de faire des prédictions plus fiables au sujet de ces astéroïdes qui menacent d'entrer en collision avec la Terre. La principale raison, c'est tout bonne-

ment qu'on est très loin de connaître tous ces astéroïdes.

« Si nous connaissions la position et la vitesse de tous les corps du système solaire avec une précision infinie, alors, en théorie, nous pourrions écrire un programme informatique pour les suivre pendant longtemps », affirme Martin Duncan, astrophysicien à l'Université Queens (Ontario).

Mais de la théorie à la pratique, il y a un grand pas, et même s'ils devaient être tous catalogués, il n'est pas sûr que cela nous permettrait de dormir en paix. Les orbites de la plupart des astéroïdes sont très sensibles aux moindres perturbations. Et c'est là qu'intervient la bien nommée théorie du chaos : il faudrait en fait connaître toutes les positions de tous les corps célestes avec une infinie précision pour faire des prédictions sûres à 100 %, ce qui est évidemment impossible.

Tout à basculé en 1889 quand, à l'occasion d'un concours de mathématiques, le mathématicien français Henri Poincaré a mis au point une approche nouvelle du problème de la stabilité du système solaire. Cette approche montrait que dans certains cas, la trajectoire était si sensible aux paramètres environnants, qu'une légère variation de ces paramètres pouvait mener de fil en aiguille à des trajectoires fortement éloignées les unes des autres.

## L'effet papillon

Outre le système solaire, de nombreux autres systèmes sont chaotiques. En météorologie, par exemple, pour prévoir avec une infinie précision un ouragan ou une tempête de pluie verglaçante en Amérique du Nord, il faudrait prendre en compte, en théorie, les perturbations causées par... le vol d'un papillon en Chine (d'où ce que l'on appelle « l'effet papillon »).

L'impossibilité d'une telle précision rend donc impossible toute prévision météorologique précise à 100 %. Mais le fait de ne pouvoir obtenir une note parfaite ne signifie pas qu'il faille baisser les bras. Depuis un siècle, de nombreuses applications ont été trouvées à la théorie du chaos, et nous sommes maintenant capables de savoir quels types de prévisions sont fiables et lesquelles sont soumises à un comportement chaotique. Dans le cas des astéroïdes, « le vrai problème, déclare le professeur Jack Wisdom du MIT, l'un des principaux experts en la matière, est que seul un nombre relativement faible a été découvert, il faut donc concentrer les efforts pour trouver les autres ».

Après cela, et après seulement, on pourra savoir s'il y a de l'ordre qu'on peut dégager de ce chaos cosmique...

# Le chaos des astéroïdes